



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



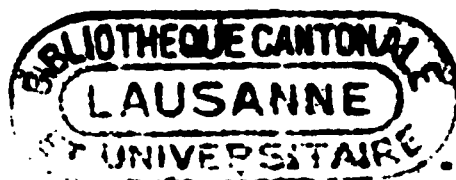












A/ 141440

# P R E F A C E.

**I**L y a environ six ans, qu'estant sur le point de faire un voyage dans le Levant, un de mes Amis de Paris me mit entre les mains cette Histoire Critique de la creance des Orientaux, que je donne presentement au Public, sans savoir qui en est l'Auteur. J'y ai seulement ajouté ce qu'on y trouvera sous le nom de Supplement. Et l'ai aussi retouchée en plusieurs endroits. Je ne puis nier, qu'elle ne m'ait esté d'un tres-grand secours dans mes voyages, où j'ai reconnu que la plus-part des Heresies qu'on attribue aux Peuples du Levant n'ont presque aucun fondement, bien que les Missionnaires pour faire mieux valoir leur emploi les accusent d'un grand nombre d'erreurs, qu'on trouvera expliquées avec netteté dans cette Histoire. Il y a cette difference entre les pretendues Heresies des Orientaux & celles des Peuples de l'Europe, que les premiers ayant

\* 2

l'esprit



## P R É F A C E .

L'esprit fort subtil , ont inventé une Theologie raffinée , sur les principes de laquelle ils ont établi leurs opinions ; au lieu que les derniers ayant l'esprit moins subtil , ont aussi esté les auteurs d'Herésies plus grossieres & plus sensibles. Comme nous sommes dans un tems où l'on s'applique à la réunion des Religions , je ne doute point que cet Ouvrage ne serve beaucoup à faire voir , qu'il y a souvent de l'illusion dans l'esprit de ceux qui condamnent avec trop de facilité les sentimens de leurs freres. Les Catholiques épurés lisent avec plaisir l'Exposition de la Foi de l'Eglise Romaine par un sage Prélat , qui monstre évidemment que les Protestans ont imposé à cette Eglise , en lui attribuant des opinions dont elle est entièrement éloignée. La Cour de Rome , qui a loué cet Ouvrage , fait assez connoître qu'elle n'approuve point plusieurs pe-  
tits usages qui sont autorisés par les Theologiens du second ordre. L'on  
rend

# P R É F A C E.

rend encore moins de justice aux Egli- (1) Lu-  
ses d'Orient, qu'on a accusées mal-à- Etuosum  
propos d'une infinité d'Heresies; com- schisma,  
me l'Auteur de cette Critique le fait quod O-  
voir par des preuves convaincantes: rientis &  
& avant lui un (1) savant Bibliothe- Occiden-  
taire du Vatican s'estoit plaint haute- tis Eccle-  
ment du peu de charité que quelques sias du-  
Theologiens Latins, qui mettoient dum dis-  
tout en dispute, avoient pour les Peu- junxit, il-  
ples du Levant, auxquels ils insult- lis potissi-  
toient, sans avoir pitié de leurs mi- mum im-  
seres. Il reproche à ces Theologiens putandum  
de n'avoir aucun égard à la vérité est, qui  
dans leurs disputes contre les Orien- Christiana-  
taux, mais de rapporter toutes choses nâ chari-  
à leurs usages & coutumes; en con- tate post-  
damnant tout ce qui n'y estoit point habitâ,  
conforme. Cette plainte, que Luc de disputan-  
Holstein n'a faite qu'en termes di pruritu  
raux, se trouve ici expliquée en par- omnia in  
partem quæstio-  
nem &  
adversam contro-  
versiam  
adduxe-  
runt, quæ  
diverso  
ritu apud  
partem  
adversam

ountur. His nulla vel exigua veritatis cura, sed unum vincen-  
dis studium, ut ex sua consuetudine, vel opinione, aliis legem præ-  
scribant. Illud autem misere & afflicta forma durissimum &  
iniquissimum habet, quod insultantium ludibriis impunè pa-  
teat. Luc. Holsten. Dissert. de Sacr. Confirm. apud Græc.

## P R E F A C E.

ticulier, & l'on justifie par de puissantes raisons, qu'il y a eu bien de l'emportement de la part des Latins dans toutes ces disputes. Ce n'est pas d'aujourd'hui que cet esprit regne parmi la plus-part des Theologiens; & ainsi on ne doit pas toujours s'en rapporter au plus grand nombre, mais aux plus sçavans & aux moins emportés. C'est sur ce pied-là qu'on doit juger de l'Exposition de la Foi Catholique par un Eveque de France, quoiqu'il les Protestans parlent de ce Livre, comme d'un Ouvrage peu sincere & qui deguise la veritable creance de l'Eglise Romaine. Je ne doute point aussi, que bien des gens, sur tout les Missionnaires, n'aient les mesmes sentimens de l'Auteur de cette Critique, qui vient, diront-ils, faire honte de saison l'Apologie de ceux qui ont esté condamnés comme Heretiques par des Conciles Generaux. Mais outre qu'il ne parle de la creance de ces pretendus Heretiques, que de la maniere qu'elle

## P R E F A C E.

qu'elle est aujourd'hui; il me semble que les faits dont il traite, sont du nombre de ceux qui sont sujets à revision. Plusieurs sçavans hommes n'ont fait aucune difficulté de justifier ceux qu'on appelloit autrefois Demi-Arriens, Demi-Pelagiens, Predestinadiens & autres Heretiques de cette nature, qui ne l'estoient point en effet. Origene n'a pas seulement eu des Apologistes de son temps, mais mesme dans les derniers siecles; & le Jesuite Halloix a encore escrit depuis peu pour sa defense. Quoi que St. Jerôme, St. Basile & plusieurs autres Peres aient condamné Eusebe, comme un des plus grands auteurs de l'Arianisme, cela n'a pas empesché que plusieurs autres Peres, & mesme des Papes n'aient pris sa defense, & qu'il ne soit honoré en qualité de Saint dans quelques Eglises de France. Le Pape Honorius avoit esté condamné dans un Concile General, néanmoins Baronius n'a pas laissé de le justifier, sans avoir égard à la decision

## P R E F A C E.

*cision du Concile. Lors qu'il s'agit de ces sortes de faits, on les doit bien examiner; avant que d'y ajouter foi. St. Basile, qui a accusé Eusebe d'Arianisme, n'a pas pu éviter lui-mesme le reproche qu'on lui a fait de favoriser la Sccte des Macedoniens. Mais ce seroit inutilement que nous nous estendrions davantage sur cette matiere: il n'y qu'à jeter les yeux sur les Actes qu'on a produits; outre qu'on y reconnoistra la veritable créance des Chrestiens de l'Eglise Orientale, on y trouvera en mesme tems leur defense non-seulement contre ce qui leur a esté objecté par les Theologiens Catholiques, mais aussi contre ce qui leur a esté attribué par les Protestans.*

HIS-

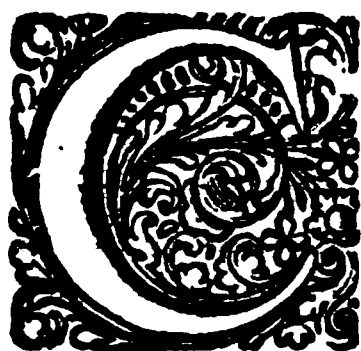


# HISTOIRE CRITIQUE

De la creance & des coûtures des  
Nations du Levant.

## CHAPITRE I.

*De la creance & des coûtures des Grecs  
d'aujourd'hui.*



Comme les Sectes qui sont aujourd'hui dans le Levant, sont toutes sorties des Grecs, & qu'à la reserve de quelques points particuliers, en quoi elles sont separées d'eux, le reste de leur creance & de leurs ceremonies est commun, il est necessaire de traiter de la Religion des Grecs avant toutes les autres qui en dependent.

L'Eglise Grecque qui est de la dependance du Patriarche de Constantinople, n'a pas eu toujours cette grande estendue qu'elle a eue depuis que les Empereurs d'Orient ont pris plaisir à diminuer les autres Patriarchats pour agrandir celui de Constantinople. Ce qui leur a esté d'autant plus facile à exécuter, qu'ils ont esté en cela beaucoup plus puissants que les Empereurs d'Occident, & que pour establir de nouveaux Evêchés, ou pour  
A donner

donner de nouvelles Attributions & Jurisdiction, ils se foucient fort peu du consentement des Patriarches. Aulieu què dans l'Eglise Occidentale, les Papes se sont rendus peu à peu les maîtres de toutes ces choses-là, & qu'il faut que les Princes aient maintenant recours à eux.

(1) Voyés  
les actes  
qui sont à  
la fin. A.  
(2) Au  
mesme  
endroit.  
B.

Il y a plusieurs Notices des Eglises qui sont soumises à celle de Constantinople : mais comme elles sont anciennes, & qu'elles ne font pas assés connoistre l'estendue que cette Eglise pretend avoir, nous en produirons deux plus nouvelles, dont la premiere a été faite par un Grec peu connu, nommé (1) Nilus Doxapatrius, & rapportée par Leo Allatius. La seconde se trouve dans la lettre de Mr. (2) Smith touchant l'Estat present de l'Eglise Grecque, & qu'il assure avoir eüe des Grecs de Constantinople. Ces deux Notices sont produites en Grec & en Latin à la fin de cet Ouvrage. Il suffira de remarquer ici, que la plus-part des Metropoles parmi les Grecs retiennent encore presentement de certains titres d'honneur, ou qualités, qui les distinguent les unes d'avec les autres ; de sorte que le Patriarche de Constantinople, quand il escrit aux Archevêques, & même à quelques Evêques, ne manque point de leur donner ces titres, même dans la misere où ils vivent. Les Grecs ont esté de tout tems curieux de se distinguer par des titres d'honneur & par des noms grands & magnifiques ; ce que plusieurs attribuent à une vanité Orientale. Mais ceux qui voudront en porter un jugement plus favorable, attribueront  
tous

tous ces titres d'honneur à leur politesse & à leur civilité. Quoi que l'Eglise de Constantinople ne soit plus dans ce grand éclat où elle estoit sous les Empereurs Catholiques, les Ecclesiastiques ne laissent pas encore de prendre des noms magnifiques & des titres d'honneur, dont ils tirent de la vanité. Les Religieux mesme ne sont pas éloignés de cette ambition. Et c'est ce qui fait, qu'on voit ordinairement les Escrivains Grecs modernes, s'attribuer ces sortes de qualitez, qu'ils mettent à la teste de leurs livres; par exemple, Docteur de la grande Eglise, Protosyncelle, & d'autres noms semblables, qui ne les mettent pas toujours à couvert de l'ignorance où ils sont. Parlons maintenant de leur creance.

Depuis que l'Eglise Grecque est tombée dans le pitoyable estat où nous la voyons, les Latins leur ont fait plusieurs insultes sans sujet, & les Missionnaires les ont souvent traités d'Heretiques sans aucun fondement. Mais enfin il s'est trouvé à Rome sous le Pape Urbain VIII. des personnes doctes, qui se sont aperçus de l'ignorance de quelques Theologiens Latins, qui condamnoient d'Herésie ce qu'ils n'avoient point appris dans leurs Ecoles. Cela a déjà été observé par l'Auteur qui a fait imprimer un Voyage du Mont Liban avec des remarques assez estendues, où il éclaircit la Theologie des Orientaux. Cet Auteur pretend, que les Latins accusent souvent sans aucune raison les Grecs d'innovation, & que si l'on a recours à la Theologie dans sa source, l'on trouvera que

les Grecs se sont moins éloignés de l'Antiquité, que n'ont fait les Latins.

Nous avons vu depuis peu de savans Ouvrages sur cette matiere, qui semble avoir esté épuisée par l'Auteur de la Perpetuité, lequel a refuté solidement ce qui avoit esté avancé sur ce sujet par les plus habiles Protestans de France. Il me semble néanmoins, que l'Auteur des Notes sur Gabriël de Philadelphie, a le plus approché de la verité, en gardant le milieu entre les deux partis, & en distinguant les Grecs nouveaux qui ont lû les livres des Latins, ou ont estudié dans leurs Ecoles, d'avec ceux qui n'ont eu aucun commerce avec les mesmes Latins; & il tombe d'accord, que les premiers sont plus conformes aux Latins que les seconds, au moins dans ce qui regarde les façons de s'exprimer. L'Auteur des Remarques sur le Voyage du Mont Liban, a encore poussé plus avant ce sentiment. Car il affirme que les Grecs d'aujourd'hui ne font pour l'ordinaire que copier les livres des Latins, ne suivant pas toujours les sentimens de leurs Peres; & de plus, qu'ayant l'esprit peu élevé au dessus des traditions populaires, ils ne prennent pas la peine de puiser la Theologie dans son origine. Il ajoute mesme, que les Ouvrages de Gabriël Archevesque de Philadelphie, quoi qu'il soit du nombre de ceux qui ne sont pas reünis avec l'Eglise Latine, ne sont autre chose qu'un melange de la Theologie des Grecs & des Latins; ce qui doit estre entendu principalement de la methode & des expressions. Le P. Morin a esté  
aussi

aussi de ce sentiment, quand il parle dans ses Ouvrages de la Penitence & des Ordinations, de cet Archevesque de Philadelphie.

Si l'on suit ce principe, qui est assez bien appuyé dans ces deux Auteurs, l'on decouvrira plus facilement quelle est la creance des Grecs, & il sera aisé de concilier les opinions differentes de ceux qui ont escrit sur cette matiere. J'ai crû que je ne pouvois mieux faire connoître la creance des Grecs d'aujourd'hui, qu'en produisant le Catalogue que Caucus, Archevesque de Corfou, a fait des erreurs qu'il leur attribue; & j'ajouterai en mesme tems les reflexions necessaires pour distinguer ce qui est vrai d'avec ce qui est faux dans cette matiere, qui a esté traitée differemment par divers Auteurs.

(1) Caucus, Seigneur Venitien & Archevesque de Corfou, dans le livre qu'il a escrit touchant les erreurs des nouveaux Grecs, adressé au Pape Gregoire XIII. remarque les erreurs suivantes.

(1) *Caucus in Hist. de Græc. recentiorum Hæresibus.*

I. Ils rebaptisent tous les Latins qui se rangent à leur Communion.

II. Ils different le Baptême des enfans jusqu' à trois, quatre, cinq, six, dix & dix-huit ans.

III. Des sept Sacremens de l'Eglise ils ne reçoivent point la Confirmation, ni l'Extrême-Onction.

IV. Ils nient le Purgatoire, quoi qu'ils prient Dieu pour les morts.

V. Ils ne reconnoissent point absolument la Primauté du Pape.



VI. Ils nient que l'Eglise Romaine soit la veritable Eglise Catholique, & qu'elle soit la Maistresse de toutes les autres Eglises. Ils preferent même leur Eglise à l'Eglise Latine, & ils excommunient le jour du Jeudi Saint le Pape & tous les Evêques Latins, comme Heretiques & Schismatiques.

VII. Ils nient que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils.

VIII. Ils refusent d'adorer le Saint Sacrement en la Messe des Prêtres Latins qui consacrent avec du pain sans levain, selon l'ancienne coûtume de l'Eglise Romaine confirmée par le Concile de Florence. Ils lavent même les autels où les Latins ont célébré, & ils ne veulent point que les Prestres Latins celebrent sur leurs autels, parce qu'ils pretendent que le sacrifice se doit faire avec du pain levé.

IX. Ils disent que les paroles ordinaires où les Latins font consister la consecration, ne suffisent pas pour changer le pain & le vin au corps & au sang de Nôtre Seigneur, si l'on n'y ajoûte quelques prieres & benedictions des Peres.

X. Ils assûrent qu'il faut donner aux enfans la communion sous les deux especes, avant même qu'ils sachent discerner cette viande d'avec une autre, parce que cela est de droit divin. C'est pourquoi ils donnent la communion aux enfans immediatement après le Baptême, & ils tiennent pour Heretiques les Latins qui sont dans un sentiment contraire.

XI. Ils tiennent qu'il est d'obligation divine

vine aux Laiques de communier sous les deux especes, & ils traitent d'Heretiques les Latins qui croient le contraire.

XII. Ils affirment qu'on ne peut pas contraindre les Fideles, quand ils ont atteint l'âge du discernement, de communier tous les ans à Pasques; mais qu'il faut les laisser en liberté de conscience.

XIII. Ils ne portent ni respect, ni culte, ni veneration au tres-Saint Sacrement de l'Eucharistie, lors même que leurs Prêtres celebrent; & ils le portent aux malades sans lumiere. Ils le gardent de plus dans un petit sac & dans une boîte, sans autre ceremonie, que de l'attacher à la muraille; au lieu qu'ils allument des lampes devant leurs Images.

XIV. Ils croient que l'hostie consacrée le jour du Jeudi Saint, est bien plus efficace, que celles qu'on consacre aux jours ordinaires.

XV. Ils nient que le Sacrement de Mariage soit un lien qu'on ne puisse rompre. C'est pourquoi ils accusent d'erreur l'Eglise Romaine, qui enseigne qu'on ne peut rompre le mariage dans le cas d'adultère, & qu'il n'est point permis à aucun de se remarier en ce cas-là. Mais les Grecs enseignent le contraire, & le pratiquent tous les jours.

XVI. Ils condamnent les quatrièmes noces.

XVII. Ils ne veulent point celebrer les solennités de la Vierge, des Apôtres, & les Fêtes des autres Saints instituées par l'Eglise Catholique & par les Peres aux mêmes

jours que nous les celebrons : mais outre qu'ils le font d'une autre maniere , ils méprisent les Fêtes de plusieurs autres Saints tres-anciens.

XVIII. Ils disent qu'il faut abroger le Canon de la Messe des Latins , comme estant rempli d'erreurs.

XIX. Ils nient que l'usure soit un péché mortel.

XX. Ils nient que le Sousdiaconat soit aujourd'hui un Ordre sacré.

XXI. De tous les Conciles Generaux qui ont esté celebrés dans l'Eglise Catholique par les Papes en differens tems , ils n'en reçoivent que jusqu'au septième Concile General , qui est le second de Nicée , qu'on assembla contre ceux qui rejettoient les Images. Les Grecs ne reconnoissent point du tout les autres , & ne veulent point se soumettre à leurs ordonnances.

XXII. Ils nient que la Confession auriculaire soit de precepte ou de droit divin , pretendant qu'elle soit seulement de droit positif & Ecclesiastique.

XXIII. Ils disent que les Confessions des Laiques doivent estre arbitraires. C'est pourquoi on ne contraint point parmi eux les Laiques à se confesser tous les ans , & on ne les excommunie pas pour ne le point faire.

XXIV. Ils pretendent que dans la Confession il n'est pas necessaire , ni de droit divin , de confesser tous ses pechés en particulier & dans le detail , non plus que de dire toutes les circonstances qui changent la nature du peché.

XXV.

XXV. Ils donnent la communion aux Laïques, soit qu'ils se portent bien, ou qu'ils soient malades, quoi qu'ils n'ayent point auparavant confessé leurs pechés à un Prêtre; & cela, parce qu'ils sont persuadés que la Confession est arbitraire, & que la foi est la seule & veritable preparation pour recevoir l'Eucharistie.

XXVI. Ils se moquent des Vigiles des Latins aux Fêtes de Nôtre Seigneur, de la Vierge & des Apôtres; aussi bien que des jeûnes des Quatre-tems. Ils affectent même de manger ces jours-là de la viande par un mépris qu'ils ont pour les Latins.

XXVII. Ils condamnent d'Herefie les Latins, parce qu'ils mangent des viandes étouffées, & d'autres viandes qui sont condamnées dans le Vieux Testament.

XXVIII. Ils nient que la simple fornication soit un peché mortel.

XXIX. Ils affirment qu'il est permis de tromper son ennemi, & que ce n'est pas un peché de lui faire tort.

XXX. Ils sont dans cette opinion à l'égard de la restitution, que pour estre sauvé il n'est pas necessaire de restituer ce que l'on a volé.

XXXI. Ils croient enfin, que celui qui a esté une fois Prestre, peut retourner à l'estat de Laïque.

Voilà ce qui distingue les Grecs d'avec les Latins, si nous nous en rapportons à Caucas, qui attribue cette creance non seulement aux Grecs de Corfou, mais aussi aux autres Grecs qui sont séparés de l'Eglise Romaine.

*cus Vene-**tus Ar-**chiepiscò-**pus Corcy-**rensis, vir**nullius**planè doc-**trina vel**judicii. --**libello e-**dito de**Græco-**rum re-**centiorum**Hæresi-**bus, Græ-**cos omnes**non sine.**evidenti**calumnia**diffama-**vit ---an**mendacio,**an scelere,**an frau-**de, an fal-**laciis ---**summo-**rum Pon-**tificum**gratia de-**merenda**est ?**Leo**Allat.**lib. 3. de**Consens.**cap. 10.*

Mais si nous voulons écouter (1) Leo Allatius, Caucus est un ignorant, un calomnieux, & un homme sans jugement, qui a crû obliger le Pape en multipliant les erreurs des Grecs, & qui a attribué à tous, ce qu'il a veu & appris dans Corfou. Cependant il n'est pas difficile de justifier Caucus dans la plus grande partie des opinions qu'il attribue aux Grecs, à la reserve peut-estre de ce qui regarde la Morale, dont le relâchement vient plustost des particuliers, que d'une creance commune & approuvée; & il est à craindre qu'on ne reproche à Allatius, d'avoir adouci beaucoup de choses dans les sentimens des Grecs par un esprit de conciliation; & pour estre agreable au Pape Urbain VIII. qui avoit alors formé le dessein de réunir les Grecs avec l'Eglise Romaine par des voyes d'adoucissement. En effet, si l'on examine avec soin les erreurs que Caucus attribue aux Grecs d'aujourd'hui, l'on trouve vera qu'il y a peu de personnes qui les aient remarquées avec plus d'exaëtitude. Aussi le Pape lui avoit-il ordonné de le faire, & il n'y a gueres d'apparence, qu'il eust voulu tromper le Pape dans une affaire de cette importance. Comme il n'estoit pas savant dans la Theologie des Anciens, il a tout rapporté à la Theologie Scholastique & aux decisions du Concile de Trente, qu'il a crû être la regle sur laquelle il devoit condamner d'erreur tout ce qui n'y estoit point conforme; & c'est en quoi sa sincerité paroît davantage. Car il s'est informé pendant un long-tems de ce qu'ils avoient de commun

avec



avec l'Eglise Romaine, & de ce qui leur estoit singulier, condamnant néanmoins trop hautement ce qui ne s'accommodoit point aux usages de son Eglise. Mais voyons en particulier, si Caucusest un si grand calomniateur, & s'il a tant imposé aux Grecs, que Leo Allatius l'a voulu faire croire aux autres.

regarde la  
tain qu'ils  
dans Cor-  
ont contre  
mies com-  
tte mesme  
Messe des  
près qu'un  
; , comme  
ls confide-  
par les La-  
s. On en  
ment dans  
is le Droit

Oriental, & principalement au titre (1) Ré- (1) Resp.  
pense des Patriarches, où la plus-part des cas Demetrii  
qui regardent les ceremonies des Latins, sont Archiep.  
proposés, & en mesme tems résolus contre Bulgar.  
ceux qui faisoient paroître tant d'aversion Πῶς λα-  
pour les ceremonies des Latins. D'où l'on γλῶσσαι  
peut voir, que le plus grand nombre des τα ὡς  
Grecs rejetoit les ceremonies qui s'obser- τῶν Λα-  
vent dans l'Eglise Romaine, comme impu- τήτων  
res & profanes, & qu'il n'y a eu parmi eux ἱερουργί-  
que quelques Savans; qui ont tâché de mo- μετα ἄρ-  
derer cette grande aversion pour toutes les μα καὶ τῶν  
ceremonies des Latins. Ce qui ne nous doit ἢ ἁγία.

(1) *Epist.*  
*Clement.*  
*VII. apud*  
*Allat.*  
*lib. de*  
*Interst.*

point surprendre, puis que les Latins n'ont pas esté plus favorables au Baptême & au pain levé des Grecs, selon ce qui paroît de plusieurs (1) lettres des Papes qui ont écrit en leur faveur. Outre qu'il s'est trouvé des Theologiens Scolastiques, qui ont douté de la validité de leur Baptême & de leurs autres Sacremens, comme il seroit aisé de le prouver.

En second lieu, ce qui a fait dire à Caucius, que les Grecs ne reconnoissent point le Sacrement de la Confirmation & de l'Extrême-Onction; c'est qu'il les a considérés par rapport à ce qui s'observe dans l'Eglise Romaine, où le premier de ces Sacremens est donné séparément du Baptême; & même aujourd'hui une des grandes occupations des Evêques, est d'administrer dans leurs visites ce Sacrement qui leur est réservé. Le second n'est jamais donné dans l'Eglise Romaine, qu'à ceux qui sont à l'extrémité; d'où ce Sacrement a esté appelé Extrême-Onction. Mais les Grecs donnent ce premier Sacrement en même tems que le Baptême, & l'Eglise Orientale s'est toujours conservée dans cet usage, qui est différent de celui de l'Eglise d'Occident. De plus, le Prestre administre ce Sacrement parmi les Grecs, aussi bien que dans tout le reste du Levant, comme l'on peut voir dans la Dissertation que (2) Lucas Holstenius a faite sur ce sujet, & que Mr. le Cardinal François Barberin a fait imprimer à Rome. Ce savant homme assure, que cet usage est si ancien dans l'Eglise Grecque, que le pouvoir de con-

confirmer est devenu comme ordinaire aux Prêtres, & de droit commun. Pour ce qui est de l'Extrême-Onction, les Grecs n'attendent pas, ainsi qu'il se pratique dans l'Eglise Romaine, que le malade soit à l'extrémité; aussi n'appellent-ils pas ce Sacrement Extrême-Onction: au contraire, les malades vont le recevoir à l'Eglise, quand ils peuvent y aller commodément, & on le leur administre toutes les fois qu'ils sont malades, parce qu'ils croient que St. Jacques dans son Epître, parle des malades, & non de ceux qui sont à l'extrémité.

En troisiéme lieu, pour ce qui est de l'adoration qu'ils ne rendent point au Saint Sacrement après la consécration, cela ne se doit pas aussi entendre généralement, parce qu'il est constant qu'ils adorent ce Sacrement; mais seulement par rapport à l'adoration que les Latins rendent à l'Eucharistie, aussi-tôt que le Prestre a prononcé ces paroles, *Ceci est mon corps*. Comme les Grecs ne font pas consister la consécration dans ces paroles, mais dans quelques prières qui suivent, il ne faut pas s'étonner si Caucus, qui pour juger des erreurs des Grecs, avoit pris pour regle l'usage de son Eglise, a dit qu'ils n'adorent point l'Eucharistie: outre que même après qu'ils ont consacré, ce qui se fait, selon leur opinion, après l'invocation du St. Esprit, ils n'ont point cette adoration ceremoniale de la maniere qu'elle s'observe dans l'Eglise Latine; mais ils se contentent d'adorer Jesus Christ qu'on leur presente, en l'élevant à leur façon peu de tems avant la communion.

nion. On ne peut néanmoins excuser Caucas, de s'estre réglé entièrement sur les usages de son Eglise, si ce n'est qu'il avoit ap-

(1) *Φατέ* paremment ordre de reformer toutes choses  
*εν, οπμι-* sur ce pied-là.

*παλαμ-*

En quatrième lieu, il est de notoriété publique, que les Orientaux communient sous les deux especes, & qu'ils pretendent même estre fondés en cela sur les paroles de Jesus Christ. C'est ainsi que le Patriarche Jerusalem parle dans sa premiere réponse aux Theologiens de Wittemberg. (1) *Vous*

*Hierem.* dites qu'il faut communier sous les deux especes, & en cela vous avez raison : ce qu'ils

*Constant.* estendent jusqu'aux enfans, auxquels ils don-

(2) *Τὰ* nent la communion après le Baptême, en  
*κυριώπι-* leur donnant avec une cuilliere le sang de Jesus Christ, qu'on prend dans la coupe où est  
*εν τῷ* ce sang avec les miettes de pain qui contiennent son corps. En un mot, toute l'Eglise

*μα καὶ ἡ* Orientale est dans cet usage; & mesme nos  
*κρηνωία ἡ* premiers Theologiens Scholastiques demeu-

*θεία ἐστὶν* rent d'accord, que cette coutume de com-

*ἀλλὰ* munion sous les deux especes a esté gardée

*καὶ παῦτα* religieusement dans l'Eglise Latine jusqu'à

*παρίδω-* ces derniers siècles, qu'on a trouvé à pro-

*κιν ἡ Ἐκ-* pos de la changer pour de bonnes raisons.

*κλησία,* En cinquième lieu, à l'égard de la Con-

*τὰ λοιπὰ* fession, l'on ne doit pas trouver estrange

*φημι* qu'ils ne la croient que de droit positif &

*ἔχει τὸ* Ecclesiastique, puis qu'ils sont dans cette

*ἐπέ.* persuasion, qu'il n'y a (2) proprement que

*Id. Hier-* le Baptême & l'Eucharistie, qui ayent esté

*rem.* institués par Nostre Seigneur, & que les au-

*Patriar.* tres ont esté institués par l'Eglise; comme on

peut

peut voir dans la seconde réponse du Patriarche Jeremie aux Theologiens de Wittemberg. Caucus n'a donc rien avancé sur ce sujet, qui ne soit conforme à la veritable créance des Grecs. On ne peut cependant nier, que l'usage de la Confession auriculaire ne soit dans l'Eglise Grecque, aussi bien que dans l'Eglise Latine, & que les Grecs confessent en détail leurs pechés, pour recevoir une penitence conforme à la nature de ces mesmes pechés, dont il faut par consequent decouvrir la nature & l'espece au Confesseur. (1) *Il est necessaire*, dit le Patriarche Jeremie après St. Basile, *d'exposer tous ses pechés à son Confesseur*. Et c'est ce qu'on peut voir plus au long dans le livre de Christophle Angelus, de la Discipline de son Eglise. Il y a cette difference néanmoins, si nous nous en rapportons à Metrophanes Critopule, que le Confesseur ne s'informe point du lieu où le peché a esté commis, ni des personnes avec qui la chose s'est passée, ni mesme de la maniere, parce que, selon le mesme Auteur, cela est inutile & trop curieux: ce qui suffit pour justifier Caucus. Car à l'égard de la communion Paschale, qui se doit faire tous les ans dans l'Eglise Latine, cela est singulier à cette Eglise.

(1) Πατριάρχης  
Ἰερωνίμου  
ἐπιστολὴ  
πρὸς τὸν  
ἐκκλησιαστικόν  
καθολικόν

En sixième lieu, Caucus n'attribue rien aux Grecs pour ce qui est du mariage, qu'ils ne soutiennent avec opiniâtreté, & qu'ils ne prétendent être conforme au Nouveau Testament, aux Peres, au Droit Canon Oriental, & aux Ordonnances des Empereurs. Ils disent qu'il n'y a rien de plus clair que ces paroles

(1) ὅτι πα- paroles de l'Evangile, (1) *Quiconque repen-*  
 δὲ ἀπο- *diera sa femme, & non pour cas d'adultere,*  
 λύσῃ τὴν & *en espousera une autre, il commet un*  
 γυναῖκα *adultere.* Il est donc manifeste, disent-ils,  
 αὐτῷ, ὅτι que l'Evangile permet de rompre le maria-  
 μὴ ἐπὶ ge dans le cas allegué; & ne s'en rapportant  
 πορνείᾳ, pas là-dessus à l'autorité de St. Augustin  
 καὶ γὰρ μή- & de quelques autres Peres Latins, ils assu-  
 ρη ἄλλων, rent que les Peres Grecs n'ont point autre-  
 μοιχᾶ- ment expliqué ce passage, & de plus, que  
 ται. toute l'Eglise Orientale convient en cela  
 Matth. avec la Grecque. Il est mesme aisé de prou-  
 19. 9. ver par les Histoires du Concile de Floren-  
 (2) ce & (2) du Concile de Trente, que toute  
 F. Paolo l'Eglise Grecque est dans cet usage. Ce fut  
 nella sua pour cette raison que les Ambassadeurs de  
 Istoria Venise presenterent leur requeste au Con-  
 del Con- cile de Trente, afin qu'on trouvast quelque  
 cil. temperament au Canon que l'on estoit prest  
 Card. de publier contre ceux qui disoient, que  
 Palavic. l'adultere rompoit le mariage. Et ce qui fai-  
 nella sua soit agir la Republique de Venise en cette  
 Istoria del action, estoit qu'elle avoit dans sa depen-  
 Concil. di dance les Grecs de Candie, de Cypre, de  
 Trent. Corfou, de Zante & de quelques autres  
 lieux, qui estoient dans cet usage contraire  
 à celui que le Concile vouloit condamner.  
 En effet, l'on donna satisfaction à ces Am-  
 bassadeurs, parce que leurs raisons furent  
 trouvées bonnes, comme le Cardinal Pala-  
 vicini en demeure d'accord dans son His-  
 toire du Concile. Il est pourtant vrai, que  
 les Grecs rompent trop facilement leurs ma-  
 riages, & non seulement dans le cas d'adul-  
 tere; mais ils pretendent encore se confor-

mer en cela aux Loix Canoniques & Civiles , qu'on devroit moderer , parce qu'ils se font trop émancipés. Mais Caucus n'ayant fait mention que du cas de l'adultere, semble avoir esté trop retenu, d'autant qu'il pouvoit rapporter plusieurs autres cas de moindre importance , où les Grecs ne font point scrupule de rompre leur mariage.

En septième lieu , l'on ne doit pas trouver estrange, que les Grecs ne mangent point de viandes étouffées , du sang , & d'autres choses qui ne sont pas seulement deffendües dans le Vieux Testament , mais mesme dans le Nouveau , comme il paroît des Actes des Apostres : ce qui n'est point singulier aux Grecs de Corfou ; mais tous les Orientaux generalement ont conservé cet usage , & il n'y a pas fort long-tems qu'il est entierement aboli dans tout l'Occident.

En huitième lieu, pour ce qui est de l'article qui regarde la Primauté de Rome , il y a lieu de s'estonner , que Leo Allatius se soit si fort emporté là-dessus contre Caucus, comme s'il estoit le plus grand imposteur du monde. Il n'est que trop vrai , que les Grecs qui ne sont point latinisés , & mesme tout le reste des Orientaux , ne reconnoissent point aujourd'hui cette Primatie de Rome sur les autres Patriarches , de la maniere qu'elle est reconnüe dans l'Eglise d'Occident. (1) Metrophanes Critopule assure , que l'Eglise Orientale ne reconnoît point d'autre Chef que J. C. lequel a les qualités de Chef de l'Eglise ; qu'entre les Patriarches il n'y a aucune difference , si ce n'est

(1) *Metroph.*  
*Critop.*  
*in Epit.*  
*Doctr.*  
*Eccl.*  
*Orient.*

n'est de Siege, καὶ τὸ καθίδρας, comme il parle. Le Patriarche de Constantinople s'assied le premier; celui d'Alexandrie le second; celui d'Antioche le troisieme; & celui de Jerusalem le quatrieme. Ils n'ont aucune superiorité les uns sur les autres. Chacun est maistre chez soi; & s'ils se trouvent tous ensemble dans un mesme lieu, ils se baissent les mains. De sorte qu'aucun d'eux ne prend la qualité de Chef de l'Eglise Catholique, comme remarque le mesme Critopule; & par là il veut condamner le Pape, qui prend ces qualitez. Quant à ce que Leo

(1) Leo  
Allat de  
Conserf.  
Eccles.  
Occid.  
O O-  
rient.

(2)  
Girola-  
mo Dan-  
dini in  
Miss.  
Apost.  
cap. 5.

Allatius ajoute, (1) que Caucis impose aux Grecs, quand il dit qu'ils excommunient le

r du Jeudi  
lement par  
r plusieurs  
suite Dan-  
t Liban en  
VIII. dans  
le Candie,  
) J'aurois  
: rapporter  
des Pres-  
s de cette  
se Latine,  
unications

qu'ils fulminent contre elle dans les jours les plus saints, & lors que nous prions Dieu pour leur conversion.

En neuvieme lieu, on croira facilement, que les Grecs mettent le Sousdiaconat au nombre des Ordres moins principaux, & qui ne sont point sacrez, pour parler dans les



les termes des Latins, puis qu'il n'y a pas fort long-temps que les Latins mesmes en ont fait un Ordre sacré.

En dixième lieu, on peut voir dans les livres des Ecrivains Grecs, que de ne reconnoître que sept Conciles Generaux, n'est point une chose particulière aux Grecs de Corfou. Il semble mesme qu'on auroit mauvaise grace, de les obliger à recevoir les Conciles Latins, où ils n'ont point eu de part, non plus que les autres, où ils témoignent n'avoir esté presens que par force, & plutost pour les interets de l'Estat, que pour ceux de la Religion. On les souffre dans les Estats de la Republique de Venise avec cette croyance.

Enfin, pour ce qui regarde les jours de feste, de jeûne, & plusieurs autres choses de Discipline, il est certain que l'Eglise Grecque ne convient point en cela avec la Latine; & Caucus a eu raison de dire, que les Grecs ne les reçoivent point, non plus qu'une partie des Saints de l'Eglise Romaine, dont ils se moquent quand ils les voyent dans les temples, comme l'on peut voir dans l'Histoire du Concile de Florence, composée par Syropulus, où il dit, (1) *Quand j'entre dans quelque Eglise des Latins, je ne salue aucun des Saints que j'y voi, parce que je n'en connois pas un. J'ai mesme de la peine à y reconnoître J. C. que je n'adore point aussi, parce que je ne sai de quelle maniere ils le representent.*

Je croi que cela doit suffire pour justifier les propositions de Caucus touchant ce qu'il

(1) Ὅταν  
εἰς ναὸν  
ἰσιλθῶ  
Λατίνων, ὃ  
ὡς σκυῖον  
πρὸς τὸ  
ἐκείνους ἀ-  
γῶν, ἰπεὶ  
οὐδὲ γινώ-  
σκω πᾶς.  
Τὸν Χρισ-  
τὸν ἰσως  
μῶν  
γινώσκω,  
ἀλλ' οὐδ'  
ἐκεῖνον  
ὡς σκυ-  
ῖον, δι' ὅτι  
οὐκ οἶδω  
πῶς ἰπι-  
στέφει.

qu'il attribüe aux Grecs : & si cet Auteur a quelquefois pris plaisir à exagérer leurs erreurs, & à leur imposer, l'on peut aussi dire, que Leo Allatius n'a pas toujours gardé les regles de la moderation dans leur defense. J'avoüe que sa voye de concilier les deux Eglises, laquelle il a suivie, sera plus efficace pour réunir cette Eglise avec l'Eglise Romaine, que ce qui a esté pratiqué par les Missionnaires qui ont augmenté leurs erreurs, & qui continuent tous les jours de les augmenter, au lieu de les diminuer : mais cela n'empêchera pas, qu'on ne connoisse toujours les veritables sentimens des Grecs, quand on voudra se desfaire des préjugés ordinaires, & qu'on sçaura distinguer ceux qui sont latinisés d'avec ceux qui ne le sont point.

(1) *Caucus, ibid. ac supra.*

Nous avons oublié de marquer ce qui regarde leur creance touchant le Purgatoire, l'Enfer & le Paradis. (1) Caucus affirme, aussi bien que plusieurs autres Ecrivains, que les Grecs nient le Purgatoire, & que cependant ils font des prieres pour les morts : ce qu'il faut entendre par rapport à l'opinion des Latins, qui establisent d'ordinaire un lieu du Purgatoire & un feu qui tourmente les âmes. Mais les Grecs nient l'un & l'autre, quoi qu'ils reconnoissent comme un certain estat de Purgatoire : & c'est pour cela qu'ils prient Dieu pour les morts. Il est certain que la priere pour les morts est establie dans l'Eglise dès les premiers siecles, ainsi qu'il paroît de Tertullien & des plus anciens Peres, aussi bien que  
des

des Liturgies les plus anciennes. Peut-estre l'Eglise a-t-elle pris cette ceremonie des Juifs, qui prient aussi Dieu pour les morts; laquelle coûtume estoit en usage dans les Synagogues long-tems avant la naissance du Christianisme, & on l'y voit dès le tems que les Juifs ont esté sous la domination des Grecs. Il y a neanmoins cette difference entre les Grecs & les Latins touchant la priere pour les morts, que ces derniers se sont beaucoup plus expliqués; au lieu que les premiers, & mesme le reste des Orientaux, sont demeurés dans des termes plus generaux. Les Latins ont pourtant retenu dans les prieres qui se font pour les morts à la Messe, l'ancienne formule, qui convient assez avec ce que les Grecs croient de l'Enfer, du Purgatoire & du Paradis. Voici de quelle maniere on prie pour les morts dans la Messe des Latins. *Domine Jesu Christe, libera animas omnium Fidelium defunctorum de pœnis Inferni & de profundo lacu: libera eas de ore leonis, nè absorbeat eas Tartarus, nè cadant in obscurum, &c.* Ces paroles semblent establir l'opinion des Grecs & des autres Chrestiens du Levant, car ils ne supposent qu'un lieu, qui est l'Enfer, où les ames sont retenües comme dans une prison obscure, & l'on prie que ces ames passent de ce lieu tenebreux au lieu de lumiere & de repos, qui est le Paradis: ce qui est entierement conforme à la priere que le Prestre fait à la Messe qu'on appelle *in die obitus*.

Pour ce qui regarde l'Enfer, nous ne parlerons

lerons point ici du sentiment d'Origene, qui a esté néanmoins suivi par quelques Docteurs Grecs. Nous nous contenterons de dire ce qui est le plus généralement approuvé parmi eux. Quand ils prient que Dieu delivre les ames de l'Enfer, cela se doit entendre de l'estat du Purgatoire; c'est-à-dire que dans cette prison obscure qu'ils nomment Enfer, il y a de deux sortes d'ames; les unes dont les pechés ne sont pas si énormes, qu'elles soient condamnées éternellement à souffrir en ce lieu-là; & les autres qui y seront éternellement, sont véritablement condamnées aux Enfers: & c'est de ces derniers dont on peut dire, que *in Inferno nulla est redemptio*; au lieu qu'à l'égard des premières ames, on peut dire, que *in Inferno est redemptio*. Cela servira pour expliquer les Liturgies & les livres des nouveaux Grecs, qui semblent supposer que les ames ne seront pas toujours dans les Enfers, & qu'ainsi la peine des damnés n'est pas éternelle. En suivant cette regle, on aura une explication facile de toutes les prieres qui se font dans l'Eglise Grecque pour les morts.

Pour ce qui est du Paradis, les Grecs & les autres Orientaux sont dans cette persuasion, que les ames ne jouissent point de la felicité éternelle, & qu'elles ne sont point punies des peines de l'Enfer, jusqu'à ce qu'elles reçoivent leur jugement de Dieu au jour du dernier & universel Jugement. C'est pourquoi, selon le sentiment des Grecs, il faut distinguer deux Paradis. Le premier  
sera

fera ce lieu lumineux & de repos, dont il est parlé dans les prieres de la Liturgie, où les ames des Bienheureux reposent en attendant le Jugement dernier. Ce lieu est appelé dans l'Office public qu'on recite pour les morts, le Paradis, la lumiere, la vie, la felicité, le sein d'Abraham, la region des vi-

(1)  
Matth.  
25.

jour du Jugement, n'est point fondée dans l'Antiquité. On remarquera de plus, que les Grecs n'ont pas tant raffiné sur la lumiere de gloire des Bienheureux, que la plus-part des Theologiens Latins, qui en ont parlé avec beaucoup de subtilité. Il y en a mesme qui assùrent, que les Peres Grecs nient que les Anges & les Bienheureux voyent l'essence de Dieu dans le ciel; & ils s'appuyent sur ces paroles de Theodoret (2) *Les Anges ne voyent point l'Essence divine, laquelle comprend toutes choses, & ne peut estre comprise, ni conçüe, mais ils voyent une certaine espece qui est proportionnée à leur nature.* Ce qu'ils confirment aussi par le témoignage de plusieurs autres Peres.

Il reste de dire quelque chose de la Morale, de la Discipline & des Ceremonies des Grecs. A l'égard de leur Morale, comme ils ont les mesmes principes que les Latins, elle ne peut pas estre fort differente de la leur; si ce n'est, que n'ayant point l'usage de la Theologie Scolastique, ils ne sont pas si grands Metaphysiciens qu'eux; en quoi ils ne sont pas blâmables, ne meslant point de Logique, ni de Metaphysique dans leurs livres de Morale, si vous exceptez quelques Grecs qui ont estudié dans les Ecoles d'Italie, ou qui ont lû les livres des Latins.

Il se peut faire neanmoins, que les Grecs & les autres Orientaux ne gardent pas toujours à la rigueur les regles de la Morale, à cause du pitoyable estat où ils se trouvent maintenant reduits. On accuse leurs Ecclesiastiques de simonie, parce que les Evêques vendent les Ordres; & les Prestres l'administration des Sacremens. Mais si l'on examine les choses à fond, peut-estre ne sont-ils pas si coupables qu'on les estime. Il est necessaire qu'ils vivent de leur emploi; & comme ils n'ont pas de Benefices de la maniere qu'ils sont presentement establis dans l'Eglise Romaine, pourquoi ne veut-on pas qu'ils exigent de l'argent de l'administration des Sacremens? On ne trouve rien à redire dans l'usage qui s'est introduit dans l'Occident, de prendre de l'argent pour des Messes, pour des Confessions, & pour une infinité d'autres choses; & l'on condamnera de simonie un miserable Papas, pour s'estre fait payer d'une ab-

so-

solution qu'il donne, & pour l'avoir taxée selon la nature du peché? Nous ne trouvons pas de plus, estrange, que de certains pechés soient taxés à Rome, parce que nous nous sommes accoutumés à cet usage. Est-ce que la nouvelle distinction de Droit Divin & de Droit Ecclesiastique, que quelques Theologiens & Canonistes ont inventée dans les derniers siècles, mettra le Pape à couvert de simonie; & que la dernière ne- (1) 'Οι  
cessité, où se voyent réduits le Patriarche γδ πνισ-  
& les Evesques Grecs, ne les rendra pas μαλ'ηγί,  
excusables devant Dieu & devant les hom- οἱ διὰ κέρ-  
mes, de ce qu'ils prennent de l'argent pour δὲ ἰδίον  
les Ordinations? Ce n'est pas que je veuille καπη-  
excuser en toutes choses les Grecs: car il est λυούντες  
certain qu'ils s'émancipent souvent, & πῶ θεία, καὶ  
qu'ils n'ont pas assez de soin de regler leur δόγμασιν  
conscience selon la Morale Chrestienne. ἐξ. καὶ ἐ-  
Mais l'ignorance où ils vivent maintenant, μείτοι, καὶ  
& leur pauvreté, sont la cause de leurs de- ἀναλαμ-  
fordres, auxquels néanmoins les personnes βάνοντες  
vertueuses donnent ordre le plus qu'il est τυχὸν ἄλ-  
possible, comme le témoigne ouvertement λων ἀ-  
le Patriarche Jeremie, qui reprend (1) les μαρτύρας,  
Confesseurs qui font un trafic des choses καὶ τοιαῦτα  
saintes, & qui exigent des presents. Il κατεργα-  
dit que ces gens-là meritent d'estre pu- ζόμενοι,  
nis de Dieu, & que s'il s'en trouve parmi μωμητοί  
eux, ils les châtient, & leur ostent leur ἐῖσι καὶ  
emploi. θείας τίν-

Pour ce qui est de la Discipline Eccle- ξοι) πο-  
siastique, ils ne suivent pas toujours ce λάσεως.  
qui leur est prescrit par leurs Canons. Par 7ερστ.  
exemple, ils ne gardent pas exactement Patr.  
l'âge qui est requis pour la Prestre & pour Constant.

(1) *Mr.*  
*Noint.*  
*Tom. 3.*  
*de la Per-*  
*pet.*

l'Episcopat, ils se mettent de plus fort peu en peine des Interstices, & ils prennent plusieurs Ordres à la fois. L'élection de leur Patriarche n'est pas toujours Canonique; car celui qui donne le plus au Grand Seigneur, est d'ordinaire preferé aux autres: c'est pourquoi ils sont souvent plusieurs qui prennent la qualité de Patriarche. Mr. de Nointel Ambassadeur pour le Roi à la Porte, (1) marque quatre Patriarches vivans en l'année 1671. Comme les Grecs ont de l'ambition, ils cherchent tous les moyens de parvenir à cette Dignité; & c'est ce qui cause de grands troubles dans cette Eglise.

Outre l'argent que le Patriarche élu donne au Grand Seigneur pour avoir des Lettres, il est encore obligé d'acheter les voix des Evêques qui l'élisent. Chacun dans cette occasion est bien-aise de vendre sa voix le plus qu'il peut. Mais d'autre part le Patriarche fait bien s'en recompenser quand il fait quelque Eveque: ce que les Eveques font aussi à l'égard des Papas, auxquels ils vendent les Ordres & les Cures le plus qu'ils peuvent: & tout cela tombe enfin sur le pauvre peuple, à qui l'on vend bien cher l'administration des Sacremens; ce qui est la cause pourquoi ils en approchent peu.

Le Patriarche & les Eveques ne sont point mariés; mais les Prestres se marient avant l'Ordination: & cet usage qui est general dans tout le Levant, est ancien. Je n'examine point ici, s'il est conforme aux premiers Canons de l'Eglise, ou si c'est un relâchement des anciens Canons. Il est certain



tain que les Grecs pretendent estre fondés en cela sur ceux qu'on nomme les Canons des Apôtres, & (1) ils accusent les Latins d'avoir contrevenu aux anciennes Ordonnances de l'Eglise. S'il arrive qu'un Prestre se marie après qu'il a esté nommé Prestre, il ne peut plus faire aucune fonction de la Prestriſe, ce qui se trouve conforme au Concile de Neocesarée; & le mariage n'est point rompu pour cela: au lieu que dans l'Eglise Latine le mariage est nul, parce que la Prestriſe est un empêchement qui le rompt. Je croi que Caucus a entendu parler de ces Prestres qui se marient après l'Ordination, quand il a dit, (2) *que les Grecs croient que celui qui a esté une fois Prestre, peut revenir à l'état des Laïques.* En effet, il ne garde plus rien de la Prestriſe, si ce n'est qu'il retient encore quelque honneur dans l'Eglise, où il a son ſiege ſeparé du rang des Laïques.

Le Monachisme est en grande eſtime parmi les Grecs, comme l'on peut voir par la reponſe que le (3) Patriarche Jeremie fit aux Theologiens d'Allemagne, qui avoient parlé des Moines comme de gens inutiles; auxquels Theologiens il oppose Saint Baſile & les autres Peres Grecs, qui ont fait l'éloge de la vie Monastique, & l'ont conſiderée comme une maniere de vivre toute Angelique: ce qu'il confirme de plus, par l'autorité des Conciles où on fit plusieurs beaux reglemens touchant les Moines. Metrophanes Critopulus loue auſſi (4) le Monachisme, comme tres-ancien dans l'Eglise, & dit qu'il lui ſert d'ornement.

(1) Conc.  
in Trullo.

(2) Cauc.  
in Hiſt.  
de Græc.  
errorib.

(3) Jerem.  
Patriarch.  
Reſp. 1.  
et 2.

(4) Η

Μοναχῶν

παῖς δὲ

καὶ μὴ

χθὲς καὶ

πρεσβυτέρῳ

ἀρχαμείνῳ

ἀλλὰ καὶ

ἀρχαῖς

τῶν τῆς

Ἐκκλη-

σίας κρη-

πίδων ἵε

καταβάλλ-

ομένων.

Me-

troph.

Critopul.

Epit.

Doctr.

Ecclef.

Orient.

Leur genre de vie, selon le même Auteur, est fort austere, parce qu'ils ne mangent point jamais de chair, sans néanmoins qu'ils se soient engagés à cela par aucun vœu, mais seulement par une coutume qu'ils ne violent jamais. Ils ne dorment tous que quatre heures, & il y en a qui n'en dorment que deux. Ils vont trois fois le jour faire la priere publique dans l'Eglise, & ceux qui ne se sont point appliqués aux Lettres, travaillent de leurs mains; de sorte qu'il n'y a point de Monastere, où il ne se trouve de toutes sortes d'Ouvriers.

(1)

Leo Al-  
lat. de  
Consens.  
Eccl. Oc-  
cid. &  
Orient.  
lib 3.  
cap. 8.

(1) Leo Allatius parle beaucoup plus au long des Moines Grecs qui sont aujourd'hui dans le Levant, & d'une maniere assez exacte: ce qui m'oblige de rapporter ici en abrégé ce qu'il en a remarqué.

Quoi qu'il y ait parmi les Grecs differens Moines, ils tirent tous leur origine de Saint Basile, qui est le premier & le seul Auteur de la Discipline Monastique. Tous les Moines le regardent comme leur Pere, & ce seroit un crime parmi eux de s'éloigner tant soit peu de sa Regle. L'on voit par toute la Grece plusieurs beaux Monasteres avec des Eglises bien basties, où ces Moines chantent pendant le jour & la nuit. Ils n'ont pas tous néanmoins une même forme de vivre; car il y en a qui s'appellent *ἡσυχασταί*, d'autres *ἰδιόρρυθμοι*. Les premiers sont ceux qui demeurent ensemble, qui mangent dans un même Refectoir, qui n'ont rien de singulier entre eux pour leurs habits, & qui enfin ont les mêmes exercices,

ces, n'y ayant personne qui s'en puisse exempter. Il y a pourtant deux Ordres parini eux; car les uns sont (1) *du grand & Ange-* (1) τοῦ μεγάλου ἀγγελικῆς ἑνώσεως *Habit*, lesquels sont d'un rang plus élevé & plus parfait que les autres, & font profession d'une façon de vivre plus parfaite: ceux-là sont en plus grand nombre. Les autres qui sont (2) *du petit Habit*, autrement μικροῦ ἑνώσεως, sont d'un rang inférieur, & ne menent pas une vie si parfaite. Les seconds, qu'on nomme ἰδιόρρυθμοι, vivent à leur maniere, & comme il leur plaist, ainsi que leur nom le porte. C'est pourquoi avant que de prendre l'habit, ils donnent quelque argent pour avoir une cellule & quelques autres choses du Monastere. Le Celerier leur fournit du pain & du vin de la mesme maniere qu'aux autres; mais ils pourvoyent eux-mêmes au reste: & ainsi étant exempts de ce qu'il y a d'onereux dans le Monastere, ils s'appliquent à leurs affaires. Ces derniers lèguent par testament ce qu'ils possèdent tant dedans que dehors le Monastere, à leur serviteur, ou à leur compagnon, qu'ils appellent Disciple, & qu'ils ont choisi d'entre ceux du Monastere pour les assister dans leurs besoins. Celui-ci après la mort de l'autre, augmente encore par son adresse les biens dont il a herité, & il laisse par testament à celui qu'il a pris aussi pour lui servir de compagnon, ce qu'il a acquis: le reste du bien qu'il possédoit, c'est-à-dire, ce que son Maître lui avoit légué en mourant, demeure au Monastere, qui le vend en suite à ceux

qui le veulent acheter. Il se trouve néanmoins parmi ces derniers Moines, des misérables qui sont si pauvres, que n'ayant pas de quoi acheter un fond, sont obligés de donner tous leurs soins & tout leur travail au Monastere, & de s'appliquer aux plus vils emplois. Ceux-là font tout pour le profit du Couvent: c'est pourquoi le Couvent leur fournit ce qui leur est nécessaire; & s'il leur reste quelque tems après leur travail, ils le donnent à la priere.

Il y a un troisiéme Ordre de ces Moines, auxquels on donne le nom d'Anachorettes. Ceux-ci ne pouvant pas travailler, ni supporter les autres charges du Monastere, veulent cependant vivre dans le repos de la solitude. Ils achètent une cellule hors du Monastere, avec un petit fond dont ils puissent vivre, & ils ne vont au Monastere, que les jours de festes, pour assister à l'Office: après cela ils retournent à leurs cellules, où il s'employent à leurs affaires, & ils n'ont aucunes heures arrestées pour la priere. Il se trouve néanmoins de ces Anachorettes, qui sont sortis de leur Monastere avec le consentement de leur Abbé, pour mener une vie plus retirée, & pour s'appliquer davantage à la meditation & à la priere. Le Monastere leur envoie une fois ou deux le mois de quoi se nourrir, parce qu'ils ne possèdent ni fonds, ni vignes: mais ceux qui ne veulent point dependre de l'Abbé, louent quelque vigne voisine de leur cellule, dont ils mangent le raisin; & il y en a qui vivent de figues; d'autres vivent de cerises,

cerises, ou de quelques fruits semblables. Ils sement aussi des fèves dans la saison. L'on en voit de plus, qui gagnent leur vie à écrire des livres.

Outre les Moines il y a des Moineffes qui vivent en communauté, & qui sont enfermées dans des Monasteres sous la Regle de Saint Basile. Elles ne sont pas moins austeres que les Moines pour les jeûnes, pour les prieres & pour tout le reste de la vie Monastique. Elles choisissent une des plus anciennes & des plus vertueuses de leur Communauté, pour leur tenir lieu d'Abbesse; & ces Abbesse font la mesme chose à leur égard, que les Abbés font à l'égard des Moines. Cependant ce Monastere de femmes depend toûjours d'un Abbé, qui leur donne un Moine des plus anciens & des plus vertueux pour se confesser & pour leur administrer les autres Sacremens. Ce Religieux demeure proche leur Monastere, afin de les assister plus facilement & plus promptement dans leurs necessités. Il dit aussi la Messe pour elles, & regle leurs autres offices.

Ces Religieuses portent toutes un même habit, qui est noir, & un manteau de la même couleur. Elles ont les bras & les mains couvertes jusqu'au bout des doigts. Cet habit est de laine simple. Elles ont de plus la teste rasée, & chacune a une celhule separée, où il y a dequoi se loger tant en haut qu'en bas. Celles qui sont les plus riches ont une servante: elles nourrissent même quelquefois dans leurs maisons de jeunes

filles, qu'elles elevent dans la pieté. Après qu'elles se sont acquittées de leur devoir ordinaire, elles font des ouvrages à l'aiguille; & les Turcs qui ont du respect pour ces Religieuses, viennent jusques dans leurs Monasteres pour acheter des ceintures de leur façon. Les Abbesses ouvrent volontiers les portes de leur Couvent aux Turcs qui viennent acheter le travail de ces bonnes filles, qui retournent à leur appartement si-tost qu'elles ont vendu leur marchandise.

J'ai lû une Relation MS. de Constantinople, où il n'est pas parlé si avantageusement de ces Religieuses. L'Auteur de cette Relation remarque, que les Religieuses nommées Calogeres, qui demeurent à Constantinople, sont des veuves, dont quelques-unes ont eu plusieurs maris, & qu'elles n'embrassent cette profession, que quand elles sont fort avancées en âge: puis il ajoute, qu'elles ne font point de vœux, que toute leur sainteté consiste à prendre un voile noir sur leur teste, & à dire qu'elles ne veulent plus se marier; qu'au reste, elles demeurent presque toutes chez elles, où elles prennent le soin de leur mesnage, de leurs enfans, & même de leurs parens. Il avoue néanmoins, qu'il y en a quelques-unes qui vivent en communauté; mais que ces dernieres sont plus miserables que les premieres: que les unes & les autres vont par tout où il leur plaist: & qu'enfin elles ont plus de liberté sous cet habit de Religieuses, qu'elles n'en avoient auparavant.

Les jeûnes des Grecs sont assez differens

rens de ceux des Latins : car les jeûnes de ces derniers seroient des jours de feste & de bonne chere parmi les Orientaux, d'autant qu'ils ne s'abstiennent pas seulement de manger de la chair, & de tout ce qui en est tiré, comme le beurre & le fromage; mais ils ne mangent pas même de poisson, se contentant de fruits & de legumes, où ils mettent un tant soit peu d'huile, & ils boivent fort peu de vin. Les Moines jeûnent encore plus estroitement, parce qu'ils ne goûtent jamais de vin ni d'huile, si ce n'est le Samedi & le Dimanche. Il est néanmoins permis aux Moscovites de manger du poisson, parce qu'ils n'ont ni vin, ni huile. Le Mercredi & le Vendredi ils s'abstiennent de manger de la viande & de tout ce qui en peut sortir; mais il leur est permis ces jours-là de manger du poisson. Je ne dirai rien de leur Careme, ni de leurs jeûnes particuliers. Je me contenterai de remarquer, que les Grecs & les autres Levantins blasment fort le jeûne du Samedi parmi les Latins, parce qu'ils disent que ce jour-là est un jour de feste, aussi bien que le Dimanche; ce qu'ils prouvent par les anciens Canons & par la pratique des premiers siècles. Enfin, pour ce qui regarde les ceremonies, on peut dire en general, qu'il n'y a point de Nation qui en ait tant parmi les Chrestiens. On peut consulter là-dessus leur Euchologe, ou Rituel, avec les Notes du P. Goar. Le culte qu'ils rendent aux Images est si excessif, que dans un Manuscrit que j'ai lû touchant les er-

(1) Τὸ  
τὰς σ-  
πλὰς ἐκ-  
τας μὴ  
προσκυ-  
νῆν.

Ms. Bi-  
blioth.

Bodlei.

Oxon.

Tit. Ταὶ

λατῶν

σφάλλου-  
ται.

(2) Με-  
troph.

Critop.

reurs des Latins, ils leur reprochent (1) de ne point porter de respect aux Images; ce qui ne se peut entendre aisément, si ce n'est que les Latins ne font point une infinité de ceremonies devant leurs Images, qui sont observées par les Grecs. (2) Quand il est la Feste d'un Saint, l'on met son Image au milieu de l'Eglise, & cette Image, ou peinture, represente l'Histoire de la Feste qu'on celebre; par exemple, de la nativité ou de la resurrection de Nostre Seigneur: alors ceux qui sont présens baissent l'Image; ce qui s'appelle en leur Langue, *προσκυνῆν*, & en Latin, *adorare*. Cette adoration ne se fait pas à genoux, ni avec quelque inclination, ou autre geste du corps, mais simplement en baissant l'Image. Si c'est une Image de Nostre Seigneur, on lui baise ordinairement les pieds: si c'est une Image de la Vierge, on lui baise les mains: & enfin si c'est l'Image de quelque Saint, on le baise à la face.

Ces sortes de ceremonies, & quantité d'autres que les Grecs observent en l'adoration de leurs Images, se sont beaucoup augmentées depuis le II. Concile de Nicée, où les défenseurs des Images remporterent une grande victoire sur les Iconoclastes. C'est principalement depuis ce temps-là, que les Grecs ont publié les Histoires miraculeuses de leurs Images, dont ils ont rempli leurs livres: & comme s'ils n'en avoient pas eu assez parmi eux, ils ont esté chercher les miracles qui se sont faits à Rome & dans les autres lieux par la vertu des Images.

Au



Au reste, les Grecs établissent la plus-part de leurs ceremonies sur leurs Traditions. Ils se soucient fort peu d'examiner, si ces Traditions sont anciennes, ou non. Il suffit qu'elles soient en usage, pour dire qu'elles sont Apostoliques. Et comme ils ont presentement peu de personnes habiles, il ne sont pas capables de juger, si leurs Traditions sont veritablement appuyées sur l'Antiquité. Une des ceremonies qui a le plus estonné les Latins, est celle qu'ils observent avec un grand apparat à l'égard des mysteres, lors qu'ils sont sur le petit autel, qu'ils appellent l'autel de la Prothese; & cela avant la consecration. Car ce qui est estonnant, ils rendent des honneurs extraordinaires au pain & au vin avant qu'ils soient consacrés, & sur lesquels on n'a encore fait qu'une simple benediction. On peut mettre au nombre des ceremonies qui ne sont appuyées que sur la Tradition, mais Apostolique, la plus grande partie de leurs Sacremens: parce que, comme nous avons remarqué ci-dessus, ils ne croient pas que Jesus Christ en soit immédiatement l'Auteur. Tous ces Sacremens sont accompagnés d'un grand nombre de ceremonies, parce qu'ils sont persuadés, qu'on ne peut trop respecter exterieurement les choses saintes. C'est pourquoi ils celebrent la Liturgie & leurs autres Offices avec bien plus d'apparat qu'on ne fait dans l'Eglise Romaine. Ils ont de plus un grand nombre de livres de leurs Offices, sans avoir néanmoins de Breviaires à l'usage des particuliers,

(1) *Jan.*  
*Nic.*  
*Erythr.*  
*in Pina-*  
*coth.*

culiers, comme les Latins; parce qu'ils disent, que l'Office se doit reciter dans l'Eglise publiquement, & non dans la chambre en particulier. (1) François Arcudius s'estant avisé de faire une espece de Breviaire pour l'usage des Grecs, qu'il compila de leurs livres d'Office, n'eut pas toute la satisfaction qu'il s'estoit imaginé: car les Grecs ont méprisé ce Breviaire, & il n'y a que les Moines de St. Basile du Monastere de *Crypta Ferrata* à 15. milles de Rome, qui s'en servent dans leurs voyages.

Nous ne nous arresterons pas davantage sur les ceremonies des Grecs; car il faudroit un volume entier pour les bien descrire. La plus-part de ces ceremonies ont des sens mystiques, si nous nous en rapportons à quelques-uns de leurs Docteurs qui ont escrit sur cette matiere. Mais tout le monde fait, qu'il n'y a rien de plus mal-fondé que cette Theologie allegorique & mystique. J'aurois plustost souhaitté de représenter ici en abrégé le chant & la musique de la grande Eglise de Constantinople: mais outre que cela seroit trop long; on auroit besoin de plusieurs figures. J'ajouterai seulement par forme de supplément, un discours touchant la creance de la Transubstantiation, qui n'est pas moins connue presentement à la plus-part des Grecs, qu'elle est connue à l'Eglise d'Occident.

## C H A P I T R E II.

*De la Transubstantiation. Si elle est reconnüe par les Grecs qu'on nomme ordinairement Schismatiques.*

**Q**Uoi que cette question ait esté traitée fort au long par Mr. Arnaud dans ses livres contre Mr. Claude, elle ne laisse pas de souffrir encore de grandes difficultés; & il y a mesme bien des gens, principalement parmi les Protestans, qui ne s'en rapportent pas tout-à-fait à ce grand nombre d'Attestations produites par ce Docteur dans son Ouvrage de la Perpetuité, parce qu'il n'a rapporté, disent-ils, qu'une Traduction Françoisë de toutes ces Attestations, sans en publier les Originaux; & qu'il se peut faire, qu'elles ayent esté mal-traduites: outre qu'on trouve, disent les mesmes Protestans, dans cesté témoignages quelques faits qui ne sont nullement de la créance des Grecs, & qui donnent par conséquent occasion de douter de la sincérité de ces Actes. Aussi quelques Jesuites ont-ils eu dessein de publier des Attestations plus authentiques, & dans les Langues mesmes où elles ont esté composées: ce qui sera assurément d'une tres-grande utilité. Mais en attendant cela, je produirai ici quelques preuves de la créance des Grecs touchant la Transubstantiation, qui doivent estre, ce me semble, preferées à toutes les Attestations qu'on pourroit faire venir du Levant; parce que  
non

non seulement les Jesuites seront suspects aux Protestans, mais mesme ils ne manqueront pas de dire, que ces Attestations auront esté mendrées, & qu'il n'y a rien qu'on ne fasse faire aux Grecs d'aujourd'hui pour de l'argent: au lieu que les témoignages tirés des livres qui ont esté composés par les mesmes Grecs avant toutes ces disputes, sont autant de preuves qu'on ne peut contredire. Mr. Arnaud qui voyoit la force de ces sortes de preuves, opposa à Mr. Claude l'autorité de Gabriël Archevesque de Philadelphie, qui establit en termes formels la Transubstantiation de la mesme maniere que les Latins. Mais comme il n'avoit pas le livre de cet Auteur, il s'en estoit entierement rapporté au témoignage du Cardinal du Perron, qui l'avoit cité dans son livre de l'Eucharistie; d'où Mr. Claude a pris occasion de rejeter cette autorité, comme lui estant suspecte, d'autant que le Cardinal qui rapporte ordinairement les paroles Grecques des Auteurs qu'il cite, s'estoit contenté de produire en François le temoignage de cet Archevesque. Monsieur Claude éludoit aussi le temoignage du mesme Gabriël rapporté en Grec par Arcudius, pretendait qu'il n'avoit pas traduit les paroles de cet Auteur Grec, mais qu'il les avoit estendües en les paraphrasant à sa maniere. C'est ainsi que ce Ministre a éludé plusieurs autres preuves de fait par de pures subtilités, jusqu'à ce que le P. Simon fist imprimer en Grec & en Latin les Ouvrages de Gabriël de Philadelphie & plusieurs autres

tres pieces tirées de bons Originaux qu'on n'a pû revoquer en doute.

Depuis ce tems-là Mr. Smith, Protestant de l'Eglise Anglicane qui a voyagé dans la Grece, a composé une Lettre touchant l'estat present de l'Eglise Grecque, où il n'a pû s'empescher d'avoüer, que la Transubstantiation est reconnüe par les Grecs, & que mæme dans une Confession de Foi, qui a esté publiée depuis peu sous le nom de toute l'Eglise Grecque, le mot *μετεσώσεως*, qui est le mæme que le terme Latin *transubstantiatio*, y est employé. Voici les paroles de cette Confession. (1) *Le Prestre* (1) *Μισθ* n'a pas plustost recité la priere, qu'on appelle *ἡ ἱερά* l'invocation du St. Esprit, que la Tran- *πρωτα*, i substantiation se fait, & que le pain se chan- *μίσωσις* ge au veritable corps de Jesus Christ, & le *οὐκ* *παι* vin en son veritable sang, ne restant plus *ἐσθλὸς* *χρῆ* que les seules especes, ou apparences. Il n'y *ἔτι* *καὶ* a rien de plus clair, ni de plus formel que *ἀλλήλῃ* *ὁ* ces paroles, qui se trouvent dans un livre *ἁγία* *ἐκ* approuvé generalement dans toute la Grece. *τὴν* *ἀληθι* Cependant Mr. Smith, bien loin de se ren- *νὸν* *σώμεν* dre à une Confession si authentique & si *ἡ* *Χριστῶ*, publique, ne pouvant pas s'inscrire en faux *καὶ* *ὁ* *οὐκ* contre les Auteurs, comme Mr. Claude a *ἐκ* *τὴν* *ἀ* fait peu judicieusement, il a recours à d'au- *ληθινὸν* tres subtilités qui ont quelque apparence de *αἵμα*, raison, & auxquelles il est necessaire de re- *ἀπομένον* pondre, pour mettre entierement à cou- *ταί* *μόνον* vert la Foi des Grecs. Il pretend que le ter- *τὴν* *ἱερά* me *μίσωσις* a esté inventé depuis peu pour *ὁ* *πῶς* *φασί* autoriser un nouveau dogme: que Gabriël *τοῦ* *λαοῦ* de Philadelphie est le premier, au moins un  
des

des premiers qui s'en soit servi: que cet Archevesque ayant demeuré long-tems à Venise, & s'estant rempli l'esprit de la Theologie Scolastique, & ayant mesme esté gagné par les ruses & tromperies de ceux de l'Eglise Romaine, avoit establi par un nouveau mot, ce que Jeremie Patriarche de Constantinople, & par qui il avoit esté consacré Eve sque, avoit entierement ignoré. Il ajoute de plus, que depuis Gabriël de Philadelphie, on ne voit pas que le mot *μυστήριον* ait esté fort en usage dans les livres des autres Escrivains Grecs: que les Synodes tenus contre Cyrille Lucar s'en sont abstenus: que ce mesme mot est inconnu aux anciens Peres: qu'il ne se trouve ni dans les Liturgies, ni dans les Symboles: qu'enfin, bien loin que la creance de la Transubstantiation soit receuë parmi les Grecs, on prouve évidemment le contraire par leur Liturgie, où les Symboles après mesme qu'ils ont esté consacrés & appelés le corps & le sang de Christ, sont nommés en mesme tems (1) les antitypes du corps & du sang de Christ. Voilà ce que les Protestans ont de plus fort à opposer aux Grecs d'aujourd'hui qui reconnoissent la Transubstantiation; & par là ils croient rendre inutiles tous ces gros volumes que Mr. Arnaud a composés sur cette matiere. Et c'est ce qui m'oblige d'examiner en particulier toutes ces reponses, & de faire voir qu'elles n'ont rien de solide.

(1) Τὰ  
ἀντίτυπα  
τοῦ σώματος  
καὶ τοῦ  
αἵματος  
τοῦ Χριστοῦ.

Premierement il n'est pas vrai, que Gabriël de Philadelphie soit le premier auteur  
du

du mot *μετεσώσις* parmi les Grecs. Gennadius, qui vivoit plus de cent ans avant cet Archevesque, & qu'on croit estre celui qui a esté le premier Patriarche de Constantinople après la prise de cette ville par les Turcs, se sert indifféremment dans (1) une de ses Homilies, des mots *μεταβολή* & *μετεσώσις*. Il explique de plus, comment il se peut faire, que dans cet admirable changement, il ne reste (2) que les accidens du pain sans la substance du mesme pain, & que la veritable substance du corps de Jesus Christ soit cachée sous ces mesmes accidens. Je n'examine point ici les qualitez particulieres de Gennadius, & s'il estoit du nombre des Grecs latinisés. Il suffit que je fasse voir, que Gabriël de Philadelphie n'est point le premier auteur du mot *μετεσώσις*, puis qu'on le trouve dans des livres Grecs composés plus de cent ans avant lui. Au moins ne pourra-t-on pas dire, que Gabriël qui s'en est servi, ait esté corrompu par les Latins, commel'assûre Mr. Smith, sans en apporter aucune preuve. Cela est si éloigné de la verité, qu'on trouve un Ouvrage de Gabriël de Philadelphie contre le Concile de Florence, s'estant déclaré ouvertement pour le parti de Marc d'Ephese, contre ceux de son Eglise qui avoient adheré à ce Concile: outre qu'il estoit lié d'amitié & d'interest avec un certain Meletius., grand ennemi de l'Eglise Romaine. J'avoüe qu'il a estudié à Padoue, où il avoit appris la Theologie Scolastique, dont il employe les termes dans ses livres. Mais Cy-

(1) *Κοινοῦ*  
les Ac-  
tes pro-  
duits à  
la fin de  
ce livre.

C.

(2) *Εἶναι  
συμβολή-  
ναι τῷ  
ἁγίῳ χρι-  
στῷ τῷ ὑ-  
πάρχοντι  
ἁγίῳ, καὶ  
τῷ ἀλη-  
θινῷ ὑ-  
πάρχοντι  
ἁγίῳ  
καὶ  
πρόπτεον  
τῷ συμβο-  
λησάντι  
ἁλῆς ὑ-  
πάρχοντι.*

*Gennad.  
apud  
Melec.  
Syrig. in  
Cod.  
MS.*

rille

rille Lucar, qui a écrit une Confession de Foi en faveur des Calvinistes, & qui est presque tirée mot pour mot des Ouvrages de Calvin, avoit aussi étudié à Padoüe, & estoit encore plus savant dans la Theologie, que Gabriël, qui ne s'est servi des termes des Theologiens Latins, que parce qu'il a crû qu'ils expliquoient sa creance avec plus de netteté, & non pas pour autoriser une nouveauté. Cette affectation de parler le langage des Scolastiques, laquelle paroît dans tous les Ecrits de Gabriël, ne regarde que les expressions & la methode, & non pas le fond des choses; & ainsi il ne peut estre blasmable, que d'avoir introduit de nouveaux termes dans son Eglise: & bien loin de conclurre avec Mr. Smith, qu'il y ait en mesme tems apporté des nouveautés, on en doit inferer au contraire, que le mot *μεταβολή* des Grecs, qui signifie seulement un changement, & qu'on trouve dans les anciens Auteurs, n'est autre chose que le terme *transubstantiatio*, inventé par les Latins; puis qu'un Grec savant dans les expressions des Grecs & des Latins, & d'ailleurs ennemi déclaré des Latins, se sert indifferemment des mots *μεταβολή* & *μετεώρις*, qui est le mesme que *transubstantiatio*, pour exprimer le changement des symboles au corps & au sang de Jesus Christ.

Mais Jeremie Patriarche de Constantinople, qui a consacré Evêque Gabriël de Philadelphie, & qui a fait de savantes réponses aux Theologiens de Wittemberg sur cette



cette matiere, ne s'est, dit-on, jamais servi ξάζει οὐν de ce mot μετασώσις. Il est vrai que ce Patriarche se sert du mot μεταβολή, parce qu'il κη' ἔκ- est Grec, & que μετασώσις ne l'est pas. Il κλησία, n'a pas voulu mettre en usage un mot bar- ὅπ μτ' ὁ bare & inconnu aux Anciens. Cependant ἀγισμὸν il fait assez connoître, que par le terme ὁ μὲν ἄρ- μεταβολή, il entend la mesme chose que ὁ μετα- μετασώσις, ou *transubstantiatio* des Latins. βάλειαι Les Theologiens de Wittemberg, qui ont εἰς αὐτὸ fait imprimer ses reponses, & qui n'ont pas τὸ σῶμα ὁ moins d'aversion pour la Transubstantia- Χριστῶ, ὁ tion, que les Protestans d'Angleterre & de δὲ ὁ ὁ France, estoient si fortement persuadez, εἰς αὐτὸ que le Patriarche vouloit marquer la Tran- τὸ αἶμα substantiation de l'Eglise Romaine par le διὰ πνεύ- mot μεταβάλλεται, qu'ils ont ajouté à la ματ' marge vis-à-vis de ce mot, celui de μετασώ- ἀγισ- ας, comme signifiant la mesme chose dans (2) τὸ ἡ la pensée de Jeremie; & à la marge de la ὁ Κυρίῳ Version Latine ils ont mis vis-à-vis de μετα- σῶμα καὶ ri, le terme *transubstantiatio*. Ces mes- τὸ αἶμα mes Theologiens dans leur reponse au Pa- ὅπως πα- triarche montrent évidemment, qu'ils re- ρεῖται τῶ. connoissent pour synonymes dans la ques- κυριακῶ tion qui estoit entre lui & eux, les mots διίπνω μεταβάλλειν, estre changé, & μετασώζειν, πιστύνειν, estre transubstantié. Jeremie leur avoit μὲν, ὅν écrit, que (1) selon la creance del'Eglise μὲν ὁ Catholique, le pain & le vin après la conse- ἄρτον με- cration estoient changés par le St. Esprit au ταβάλλει- corps & au sang de Jesus Christ. À quoi αὖ εἰς τὸ ceux de Wittemberg repondirent, (2) qu'ils ὁ Χριστῶ croyoient que le corps & le sang de Christ σῶμα estoient veritablement dans l'Eucharistie; ὑπολαμβάνο- mais βάλειαι.

mais qu'ils ne croyoient pas pour cela, que le pain fust changé au corps de Christ. Ils ne se servent point dans leur réponse d'autres termes pour exprimer la Transubstantiation des Latins, que du verbe Grec μεταβάλλω, dont le Patriarche s'estoit servi. Enfin, Jeremie après avoir lû la réplique des Theologiens de Wittemberg, leur fait encore cette réponse, que (1) le pain devient le corps de Christ, & le vin & l'eau son sang, par le moyen du St. Esprit qui les change; & que ce changement est au dessus de la raison humaine. D'où il est facile de juger, que ces mots μεταποίησις, μεταβολή, μετασχηματισμός, & autres semblables, dont les Grecs se servent ordinairement pour marquer le changement des symboles, signifient la mesme chose que le mot barbare μετασίωσις, qui a esté formé sur celui de *transubstantiatio* par les derniers Grecs qui ont lû les Ouvrages des Latins, & qui ont estudié dans leurs Ecoles. Les nouveaux Grecs n'ont adopté ce mot, que parce qu'ils ont jugé qu'il exprimoit tres-bien ce changement du pain & du vin au corps & au sang de Jesus Christ, & qu'il convenoit entierement avec leur creance. Et ce qui merite le plus d'estre remarqué dans cette affaire, c'est que Gabriël de Philadelphie n'en employe presque point d'autre que celui-là, dans une Apologie qu'il escrit exprés pour ceux de sa Nation contre quelques Theologiens de l'Eglise Romaine, qui les accusoient injustement d'idolatrie.

(1) Ὁ  
ἀπὸ τοῦ  
ἁγίου πνεύματος  
ἡμεῖς Χριστόν  
καὶ τὸ  
οἶνον καὶ  
τὸ ὕδωρ  
ἐν αὐτῷ  
Χριστῷ  
ἐπιφοιτή-  
σας ἐν  
πνεύματι  
μετα-  
ποιήσας  
αὐτὰ ὑπὲρ  
λόγον καὶ  
ἔννοιας.

On oppose de plus, que depuis Gabriel de Philadelphie, le mot *μυστήριον* ne se trouve gueres dans les livres des autres Ecrivains Grecs, & non pas mesme dans les deux Synodes de Constantinople tenus contre Cyrille Lucar. Mais cette objection paroît encore moins fondée que les precedentes. On a imprimé à Venise en 1635. sous le nom d'un Prestre & Moine Grec, nommé Gregoire, un petit Abregé de la Theologie des Grecs, en forme de Catechisme, où se trouve non seulement le mot *μυστήριον*, mais la maniere dont la Transubstantiation se fait, y est declarée fort au long. L'Auteur rapportant la difference qu'il y a entre l'Eucharistie & les autres Sacremens, dit que les autres Sacremens ne contiennent que la grace, au lieu (1) que l'Eucharistie renferme Jesus Christ present; & que c'est pour cela qu'on appelle le changement qui se fait dans ce Sacrement, *μυστήριον*, ou *Transubstantiation*. Ce Gregoire prend la qualité de Protosyncelle de la grande Eglise, & faisoit sa residence dans un Monastere de l'Isle de Chio. Il temoigne dans sa Preface estre redevable de la meilleure partie de son Ouvrage à George Coressius, qu'il qualifie d'un des plus savans Theologiens de son Eglise, & qui prend en effet la qualité de Theologien de la grande Eglise, & qui étoit aussi Medecin de sa profession. Ce Coressius, qui a escrit avec beaucoup de chaleur un *Doctrinal* livre des erreurs des Latins, a mis à la teste de cet Ouvrage son approbation, où il

temoigne

(1) *Ἐπειδὴ τὸ τοῦ μυστήριον εἶναι ὁ Χριστὸς καὶ πνεῦμα ὁ σῶμα, καὶ διὰ τὸ τοῦ λίσσιν τὸ τοῦ μυστήριον, σίμω μὲν τὸ μυστήριον. Gregor.*

(1) Δόγμα ματαίωσις πένυ ημερῶν ορθόδοξον συνέχειν πὲρ δι-γνωσμένην ἐν τῷ Γεώργιῳ Κορέαντι ὁ μισθὸς ἡσυχίας ἔκκλησι-ας Θεολογίας διὰ χειρὸς ἡμετέρας.

temoigne (1) qu'il ne contient que des sen- timens vrais & orthodoxes.

Outre cet Ouvrage, il en fut composé un bien plus considerable en 1638. par Me- letius Syrigus contre la Confession de Foi attribuée à Cyrille Lucar Patriarche de Constantinople, & imprimée à Geneve en Grec & en Latin. Le titre de ce livre, qui n'a point esté imprimé, est conçu en ces termes. Μελίτιος Συρίγου Ἱερομονάχου ἀν-τιπρότερου πρὸς τὴν ἐκδοθέντων ὁμολογίων τῆς ἁγίας Κορέαντος ἐκκλησίας πρὸς τὴν Κοινοποιουμένην Κυρίως ἐκ μισθίου ἡσυχίας ἐκκλησίας ἔκκλησι-ας Θεολογίας διὰ χειρὸς ἡμετέρας. L'Auteur refute for- tement cette pretendüe Confession de l'Eglise Orientale, par un grand nombre de preuves tirées des Peres & des autres E- crivains Ecclesiastiques jusqu'à nostre sie- cle, & fait voir évidemment, que la Confession de Cyrille a esté tirée des Ou- vrages de Calvin: puis à la fin de son livre il ajoute une Dissertation particuliere tou- chant (2) le mot μετασώσεως, ou transub- stantiation; & il montre par plusieurs exemples, que bien que ce mot ne soit pas de l'ancien usage, on a cependant raison de s'en servir aujourd'hui, ou de quelque au- tre semblable, à cause des Heretiques de ce tems. Et pour mieux expliquer le chan- gement qui se fait dans le Sacrement de l'Eucharistie, on produira (3) à la fin de cet Ouvrage cette Dissertation en Grec, que Monsieur Arnaud a inferée en Fran- çois dans son dernier Tome de la Per- petuité.

(2) Περὶ τῆς μετασώσεως ἡμετέρας Θεολογίας διὰ χειρὸς ἡμετέρας.

(3) Περὶ τῆς μετασώσεως ἡμετέρας Θεολογίας διὰ χειρὸς ἡμετέρας.

Nous

(I) Ἐκ-  
κίπταται  
πλὴν θείας  
αὐτῆς καὶ  
ὑπερλαμ-  
βάνει οὐ-  
σίαν μὴ  
συμβεβη-  
κότα καὶ  
ἴδιον τοῦτο  
ἄξιον καὶ  
εἰς.

Agap.  
Monach.

Græcus.  
(2) 'Ο  
Θεὸς τὸ  
ἴδιον οἶον  
ἔχουμε, καὶ  
ὁ Ἰερὸς  
τὸ οἶον εἰς  
αἶμα ὁ  
Χριστὸς  
μετασώ-  
σῃ.  
Mich.  
Cortac.  
Serm. de  
dign. Sa-  
cerd. j

steré ;

(1) Ὁ  
 μεταρῶς καὶ  
 αἰσθητικῶς  
 ἰσοκύβητος  
 ἀνίσταται,  
 ὁ ὁποῖος  
 καὶ διδά-  
 σκαλεῖται  
 ὅτι ἀπὸ τοῦ  
 δικαίου,  
 ἀλλὰ ἀπὸ  
 τοῦ δικαίου  
 πύλας  
 ἀποκρίνεται.

stere; & pour les designer mieux, traite  
 (1) Luther d'impie & d'abominable Here-  
 siarque & Apostat, qui a seduit par sa  
 doctrine une infinité de personnes. Au-  
 reste, on ne doit pas estre surpris, de voir  
 un Grec s'emporter si fortement contre les  
 Protestans, ni inferer de là, que ce Ser-  
 mon lui ait esté suggeré par quelque Moine  
 Latin ennemi des Protestans. Ceux qui  
 savent ce qui s'est passé à Constantinople  
 sous le Patriarchat de Cyrille, grand fauteur  
 des Protestans, & qui attira à ce parti-là  
 plusieurs Evêques, Prestres & Moines,  
 ne seront point estonnés de ces invecti-  
 ves de Cortacius, qui estoient alors de  
 faison.

Je ne croi pas qu'après cela Monsieur  
 Smith ose dire, qu'il ne se trouve gueres  
 d'Auteurs qui se soient servis du mot *μειψίωσις*  
 à l'imitation de Gabriël de Philadel-  
 phie. On aura plus de raison de dire,  
 qu'il y en a fort peu qui ne s'en soient ser-  
 vis depuis ce tems-là: & si j'avois esté assez  
 heureux d'avoir fait un Voyage dans le Le-  
 vant, aussi bien que Mr. Smith, je pour-  
 rois en fournir un plus grand nombre, &  
 en faire part au Public.

Mais les deux Synodes tenus à Constan-  
 tinople contre Cyrille Lucar, ne font  
 point mention, dit Mr. Smith, du mot  
*μειψίωσις*: d'où il infere, qu'ils s'en  
 sont abstenus exprés, pour ne pas favo-  
 riser une nouveauté. On ne peut rien voir  
 de plus mal-fondé que cette objection,  
 & il ne faut qu'un peu de sens commun,  
 pour en descouvrir la fausseté. Il s'agit  
 dans

(1) Ἀνά-  
 ϑημα Κυ-  
 εἶλλα  
 δογματι-  
 ζοῖν ἢ πι-  
 στύοιεν μὴ  
 μεταβάλλ-  
 εῖν τὸν  
 ἐπὶ τῇ  
 σωτηρίᾳ  
 ἄρτον, ἢ  
 ἐπὶ τὴν οἶ-  
 νον διὰ τῆς  
 ἱερέως  
 ἐνλογίας  
 καὶ πνύ-  
 ματος ἁ-  
 γίου ἐπι-  
 φοιήσας  
 εἰς ἀληθὲς  
 σῶμα καὶ  
 αἷμα  
 Χριστοῦ.  
 (2) Τὸ  
 σῶμα τοῦ  
 Κυρίου  
 οὗτοι ἔπιν  
 ὅπως ἐν τῇ  
 μυστηρίᾳ  
 τῆς ὁφ-  
 θαλμοῦς  
 ὁρατοῦ καὶ  
 λαμβάν-  
 οντες.





ceux de leur Communion, où ces erreurs estoient condamnées. Ils produisent entre autres livres, les réponses du Patriarche Jeremie aux Theologiens de Wittemberg, un livre de Jean Nathanaël Prestre & Oecono-  
me de l'Eglise de Constantinople, qui contient (1) une explication de la Liturgie, (1) *Πιστὶς*  
Gabriël Severe, autrement l'Archeves- *ἱεροῦ*  
que de Philadelphie, qu'ils appellent *Μισσο-νίας ἱεροῦ*  
*πολίτην τῆς ἐκ' Ἐλίου ἀδελφῶν*, l'Archevesque *ιερός ἀδελφῶν*  
de leurs Freres qui residient à Venise: ce *ἱεροῦ*  
que le Traducteur a interpreté, l'Archeves-  
que de nos Freres de Crete. Ils citent de  
plus la Confession orthodoxe de l'Eglise  
Orientale, qui avoit été publiée depuis 6 ou  
7 ans, puis corrigée & expliquée par Mo-  
letius Syrigus par l'ordre d'un Synode de  
Moldavie, & imprimée en suite par les soins  
du Seigneur Panagioti. Ils concluent de  
tous ces Actes, qu'il y a de l'impudence,  
plustôt que de l'ignorance, dans les Prote-  
stans de France, qui imposent au simple  
peuple, en attribuant leurs Heresies à l'E-  
glise Orientale. Enfin ces mesmes Evsques  
râchent de justifier la memoire de Cyrille  
Lucar, en opposant à sa pretendue Confes-  
sion de Foi d'autres de ses Ouvrages, où il  
est manifestement dans des sentimens con-  
traires. Il y a plusieurs autres choses dans  
ce mesme Synode pour autoriser la Tran-  
substantiation; sur tout, on n'y a pas ou-  
blié le mot *μυστήριον*: & comme on en  
a fait une seconde Edition plus exacte que la  
premiere, je ne m'y arresterai pas davan-  
tage. J'ajousterai seulement ici quelque  
chose,

chose , pour faire connoistre mieux l'esprit de Cyrille , dont on a parlé si differemment selon les differens partis qu'on a eu à defendre : ce qui servira beaucoup pour éclaircir la creance de la Transubstantiation dans l'Eglise Grecque.

Cyrille Lucar , qui s'est rendu si fameux parmi les Grecs & les Latins , estoit de Crete , & entra fort jeune au service de Melece Patriarche d'Alexandrie , qui estoit aussi de Crete , & qui l'ayant reconnu homme d'esprit & d'application , l'ordonna Prestre. Il alla en suite à Padoüe continuer ses études , d'où estant retourné à Alexandrie , Melece le fit Chef d'un Monastere , & l'envoya en Valachie : ce qui lui donna occasion en passant par l'Allemagne , d'avoir des Conferences avec les Protestans de ce pays-là , sachant tres-bien la Langue Latine & la Theologie de l'Ecole. Estant de retour de sa commission , il se servit de l'argent qu'il avoit cueilli pour les necessitez du Patriarchat , à se faire élire lui-mesme Patriarche. Ayant esté eslevé à cette dignité , il entretint son commerce avec les Protestans , se servant pour cela de Metrophanes Critopule , dont nous avons un Ouvrage touchant la creance de son Eglise , imprimé à Helmstat. Ce Metrophanes alla au nom de son Patriarche en Angleterre , & dans une bonne partie de l'Allemagne , où il s'informa le plus exactement qu'il lui fut possible , de l'estat des Eglises Protestantes , dont il fit son rapport à Cyrille , l'estant allé trouver à Constantinople , où il estoit songeant à entrer par quel-

quelque voye que ce fust dans le Patriarchat de Constantinople. Ce qui le porta à lier amitié avec les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande à la Porte, principalement avec le dernier, qui lui fut utile dans la suite pour avancer ses affaires. Cyrille n'estant encore que Moine, avoit fait une connoissance assez particuliere avec le Sr. Corneille Haga, qui voyageoit alors dans le Levant, & lequel estant depuis retourné à Constantinople en qualité d'Envoyé de Messieurs les Estats, renouvela son ancienne connoissance avec Cyrille, qui dans ce tems-là estoit Patriarche d'Alexandrie, & qui le pria de faire venir quelques livres des Theologiens Protestans, témoignant qu'il avoit de l'inclination pour leurs sentimens. Ce que le Sr. Haga ne lui ayant pû refuser, en donna avis à ses Maistres, qui ne manquerent pas d'envoyer aussi-tost à Constantinople assez de livres pour pervertir toute la Grece, s'ils eussent esté escrits dans la Langue du pays. Il estoit impossible que les affaires de Cyrille n'éclataissent au dehors, principalement ayant pour ennemis les Jesuites de Constantinople, qui s'opposoient en toute chose à ses desseins, publiant hautement qu'il estoit Heretique; & ils en donnerent mesme avis aux Jesuites de Paris, afin que le Roi en fust averti. On ne manqua pas d'en parler à l'Ambassadeur des Estats qui estoit à Paris, & qui en escrivit à Constantinople. Depuis ce tems-là Cyrille ne se ménagea plus tant qu'auparavant à l'égard des Jesuites. Il ne fit mesme aucu-

ne difficulté de donner au Sr. Haga une Confession de Foi écrite en Latin & de sa main, qu'il mit quelque tems après en Grec. C'est cette même Confession qui a esté imprimée à Geneve en Grec & en Latin, & qui fit dire aux Protestans, que l'Eglise Grecque s'accordoît avec eux dans les principaux points de leur creance; sur tout, dans tout ce qui regardoit l'Eucharistie. Cyrille cependant, qui avoit un parti puissant dans Constantinople contre les Jesuites & contre la Cour de Rome, fut élu Patriarche, & pendant cinq ou six mois il ne fit rien paroître dans ses actions, qui marquast qu'il eust abandonné la Religion de ses Peres. Mais comme il avoit les Jesuites pour ennemis, il crut estre obligé de se déclarer pour les Hollandois, afin d'en estre appuyé. Il attachâ aussi à son parti un bon nombre d'Evêques & d'Ecclesiastiques qui goûtoient ses sentimens, & qui estoient dans la même disposition que lui, d'introduire des nouveautez dans l'Eglise Grecque. Mais ils ne furent pas les plus forts, parce que les Jesuites, qui ont un College à Constantinople, où ils instruisent les enfans sans en recevoir aucune retribution, gagnèrent aisément le peuple, qui se souleva contre Cyrille. Les Grecs firent une Assemblée en 1622, où il fut deposé du Patriarchat, & relegué dans l'Isle de Rhodes. On élut un autre Patriarche en sa place, qui s'estoit soumis par lettres à la Cour de Rome, qui avoit appuyé son election. Mais comme Cyrille entretenoit toujours un parti dans

Con-

Constantinople, & que les Hollandois lui fournissoient de grandes sommes d'argent, il ne fut pas long-tems sans estre reestabli dans son Patriarchat. Ce fut alors qu'il se vengea des Jesuites & de ceux qui avoient appuyé les interets de la Cour de Rome, & que le Calvinisme regna dans Constantinople. Ce qui apporte un grand desordre dans cette Eglise, parce que Cyrille y mettoit tout à prix, afin de rendre aux Hollandois les sommes qu'il avoit empruntées d'eux. Les Jesuites & la Cour de Rome voyant que Cyrille estoit entierement le maître, tascherent de le gagner, en lui proposant des accommodemens, & en lui représentant le peril où estoit son Eglise, s'il continuoit ses liaisons avec les Calvinistes. Il temoigna qu'il donneroit volontiers les mains à un accommodement. Mais comme il continuoit toujours ses pratiques avec les Hollandois, on fit un nouvel effort du costé de Rome pour le chasser de son Siege: ce qui réussit, mais pour fort peu de tems, parce que l'argent des Hollandois le rappela bientôt dans son Patriarchat. La Cour de Rome redoublant ses efforts contre Cyrille, envoya à Constantinople une personne en qualité de Vicaire du Patriarche, pour conserver la Foi orthodoxe dans cette Eglise, qui sembloit estre proche de sa ruine. Le parti de Cyrille ne manqua pas de se servir de cette occasion, pour rendre les Jesuites & ceux de leur parti odieux auprès des Turcs, qui eurent de la jalousie de cet Envoyé de Rome: de sorte que ce dernier

parti fut tres-maltraité par les Turcs , & Cyrille se vangea crûellement de tous les Grecs qu'il croyoit lui estre opposez. Cyrille neanmoins, qui se rendit odieux par ses grandes vexations, & qui avoit un parti à soutenir aussi puissant qu'estoit celui des Jesuites de Constantinople appuyé par la Cour de Rome, succomba, & fut estranglé par un ordre exprés du Grand Seigneur.

Voilà l'Histoire du Patriarche Cyrille Lucar, sous le nom duquel les Huguenots ont fait imprimer une Confession de Foi, osant se vanter qu'ils convenoient de sentimens avec l'Eglise Grecque. Mais il n'y a qu'à jetter les yeux sur cette Confession de Foi, pour en juger. Il est vrai qu'elle a esté écrite par un Patriarche de Constantinople sous le titre de la creance del'Eglise Orientale; mais elle n'a pas esté écrite au nom de cette Eglise, & elle n'a aucun temoignage public. Cyrille la donna en particulier à l'Ambassadeur de Hollande, dont il avoit besoin pour le proteger contre les Jesuites de Constantinople. Il est à peu près la mesme chose de cet Ouvrage de Cyrille, que du livre qu'on dit avoir esté composé par Guillaume Postel pour une Nonne, à qui il persuada, afin de tirer quelque argent d'elle, que le Messie n'estoit venu au monde que pour les hommes, & qu'elle Dame Jeanne devoit estre la Messieffe des femmes. Il y a autant d'apparence de verité à tout ce qui est rapporté dans cette Confession de Cyrille sous le nom de l'Eglise Grecque, qu'aux

qu'aux impostures de ce fameux Normand Guillaume Postel: & je m'estonne que les Protestans osent encore aujourd'hui opposer aux Catholiques cette pretendüe Confession. Mr. de Groot en jugea beaucoup mieux dans un livre qu'il publia quelque tems après que cette Confession parut, où il dit librement, (1) que Cyrille a forgé un nouveau (1) Nu- Symbole, sans estre assisté d'aucuns Patriar- per Con- ches, ni d'aucuns Archevesques & Evêques. stantino- Au reste, j'ai rapporté cette Histoire de Cy- poli Cy- rille le plus exactement qu'il m'a esté possi- rillus sine ble, sans avoir égard à ce qui en a esté escrit Patriar- par les Hollandois dans la Rélation qu'ils en chis, sine ont faite, ni mesme à ce qu'en a dit Leo Al- Metropo- latius, qui ne garde pas aussi assez de mode- litis, sine ration. Je n'ai presque rien avancé, dont Episcopis les deux partis opposés ne demeurent d'ac- novum cord entre eux. nobis pro-

Outre Cyrille, il y a encore quelques autres Grecs d'une moindre consideration, qui ont escrit en faveur des Protestans, & entre autres un certain Gergan Evêque d'Arte, qui a publié un Catechisme, où il nie ouvertement la Transubstantiation, avec cette difference néanmoins de Cyrille, que ce dernier ne fuit pas la Confession de Geneve, mais celle d'Augsbourg. Si l'on compare la doctrine de ce Catechisme avec celle de l'Eglise Grecque, on trouvera qu'il en differe presque par tout, pour s'accommoder avec les sentimens des Protestans; comme quand il dit, que l'Ecriture seule suffit sans le secours de la Tradition, pour prouver les Articles de nostre

Grot. de  
Antichr.

(1) *Επε-  
τις φάε-  
μενοι ειν  
τις Πα-  
τρις.*

creance; que cette meſme Eſcriture eſt clai-  
re dans ce qui regarde la foi, & que l'Ecri-  
ture ſe doit interpreter par elle-meſme. En  
un mot, Gergan eſt un Proteſtant qui n'a  
de Grec que les paroles, & encore ſont el-  
les d'un tres-mechant Grec vulgaire. Il oſe  
neanmoins ſe vanter, de n'eſtre point du  
nombre de ces faux Freres (1) *qui ont eſté*  
*empoisonnés à Rome.* Mais il eſt de noto-  
riété publique, que les Grecs meſmes qui  
n'ont aucun commerce avec Rome, n'ap-  
puyent dans leurs livres ni la Confeſſion  
d'Augsbourg, ni celle de Geneve. Les Pro-  
teſtans peuvent auſſi mettre au nombre des  
Grecs de leur Communion Nathanaël de  
Crete, qui promet il y a quelque tems aux  
Hollandois, de traduire en Grec l'Inſtitu-  
tion de Calvin, & d'enſeigner le Calvi-  
niſme à ceux de ſa Nation, pourveu  
qu'on lui donnât une ſomme d'argent qu'il  
demandoit.

Mr. Claude ajoute à tous ces Grecs Cal-  
viniſtes, le temoignage d'un certain Mele-  
ſius, Metropolitain d'Ephèſe, dans une  
réponſe qu'il fit il y a environ 30 ans à quel-  
ques Theologiens de Leiden ſur pluſieurs  
questions qui lui avoient eſté faites. Le P.  
Simon avoit déjà répondu par avance à  
Mr. Claude, qu'il ne doutoit point que cet-  
te piece ne fuſt de quelque Grec gagné par  
les Theologiens de Hollande, & qui répon-  
doit à leurs demandes comme ils le ſouhait-  
toient; & que pour juger de la réponſe, il  
eſtoit à propos de la donner entiere au Pu-  
blic, & dans la Langue de l'Auteur. J'ai  
fait.



fait demander à Mr. Claude par un de ses amis, un extrait de cette réponse, qu'il n'a pu refuser; & après l'avoir lûe, j'ai trouvé que ce que le P. Simon avoit avancé comme une conjecture, estoit la vérité même. Car Melece, qui prend dans sa lettre la qualité d'Archevesque d'Ephese, ne nie pas seulement la Transubstantiation, mais même l'honneur qu'on rend à la Vierge & aux Saints, & plusieurs autres articles que les Grecs croient du commun consentement de tout le monde. Et afin qu'on en puisse mieux juger, je produirai à la fin de ce livre (1) l'extrait que j'ai eu de Mr. Claude, & qui est escrit de la main d'un de ses amis. Il suffit de renvoyer les Protestans à la Confession de Foi composée par Metrophanes Critopule qui estoit de leurs amis, & qui a même esté écrite à leur sollicitation par ce Grec, qui vivoit dans ce tems-là parmi eux. Ils pourront juger par cette Confession de Metrophanes, si ce que Mr. Claude a publié sous le nom de Melece Archevesque d'Ephese, a la moindre apparence de vérité. Mais il est tems que nous retournions aux objections de Mr. Smith.

(1)  
Voyez  
les Actes  
produits  
à la fin  
de ce li-  
vre. E.

On objecte donc encore contre la creance de la Transubstantiation dans l'Eglise Grecque, que le mot *μετανοει* ne se trouve ni dans les Peres, ni dans les Liturgies, ni dans les Symboles, & que même dans la Liturgie le pain & le vin sont appelés anti-types après la consecration; ce qui paroît exclure entierement la Transubstantiation. Mais il n'y a rien de plus vain que cet

(1) *Quid argumentum negativum, & qui d'un simple mot vetat, quod concludit una cosa positiva.* Si l'on obligeoit les Protestans à s'en tenir à leur principe, qui est la seule Ecriture, & mesme aux anciens Symboles, ils se trouveroient fort embarrassés. Mais pour mettre davantage en évidence la fausseté de ce raisonnement, je ne le combattrai point par d'autre Auteur, que par Jean Calvin dans son Institution, où il refute judicieusement l'Herésie de Servet touchant la Trinité des Personnes en Dieu. Il avance cette belle maxime: (1) qu'il est permis d'inventer de nouveaux mots pour expliquer les choses avec plus de netteté, (2) principalement quand on a affaire avec des calomniateurs, qui se mettent à couvert des mots pour embarrasser les choses. C'est de cette maniere, ajoute-t-il, que l'Eglise a esté obligée d'inventer les noms de *Trinité* & de *Personnes*. Il est à craindre, dit cet Auteur, qu'on ne soit accusé de superbe & de temerité, en voulant rejeter des noms qui n'ont pas esté inventés temerairement: *Quando temerè non inventa sunt nomina, caventores assumenda esse nè ea repudiando, superbia temeritatis arguamur.* (3) On vit d'abord paroître l'impiété, continue le mesme Calvin, lors que les Ariens commencerent à hair & à avoir en horreur le mot *consubstantiel*. Il est facile d'appliquer ces principes de Calvin au fait dont il s'agit. L'Eglise tant d'Orient que d'Occident n'a point eu

*impictas, dum nomen ipsorum pessimè odisse & execrari Ariani ceperunt. Ibid.*

eu besoin d'inventer de nouveaux termes au sujet de l'Eucharistie, pendant tout le tems que personne n'a attaqué la vérité de ce mystere. Celle d'Occident a esté la premiere qui s'en est servie, & mesme la seule pendant plusieurs siecles, parce qu'elle a eu des Berengariens à combattre. Il n'estoit point besoin que l'Eglise Grecque mist en usage ce terme, puis qu'elle n'avoit aucune necessité de l'inventer, ou quelque autre semblable. Mais depuis que la connoissance des nouveaux Berengariens s'est repandue parmi quelques-uns d'entre eux, & qu'ils ont veu que le mot *transubstantiatio* inventé par les Latins, n'expliquoit pas moins heureusement le changement qui se fait dans l'Eucharistie, que leur *ὁμοούσιος* expliquoit la consubstantialité du Fils avec Dieu son Pere, ils ont jugé à propos de s'en servir, & l'usage en a encore esté plus frequent parmi les Grecs depuis les grandes affaires de Cyrille Lucar leur Patriarche. Voilà, ce me semble, la raison simple & naturelle de cette omission du mot *μετεμωρῶσις* dans les anciens livres des Grecs. A quoi nous pouvons ajouter, que si le raisonnement de Mr. Smith estoit concluant, il prouveroit aussi de la mesme maniere, que les Latins ne croient point la Transubstantiation, parce que ce mot ne se trouve ni dans leur Messe, ni dans leurs Symboles. Mais venons enfin à la dernière objection.

Les symboles du pain & du vin sont appellés antitypes ou figures, mesme après la

consecration, dans la Liturgie des Grecs: d'où l'on infere, qu'ils sont tres-éloignés en cela de la creance des Latins. Mais Mr.

(1) Ἀντί-  
τυπα κα-  
λῆ τῶ  
προκειμέ-  
να, ὁ δὲ  
ὡς μήπω  
τιπλίσ-  
μῃ αὐτῇ  
ᾧ ῥημαί-  
ται ἐκεί-  
νῳ, ἀλλὰ  
ἢ τί πο-  
τὶς καὶ  
ἐκείνῳ  
φίρεται.  
(2) Ἐν  
καὶ πῶς  
ἀντίτυπα  
ἢ σῶμα  
τοῦ καὶ αὐ-  
μαί. ἢ  
Κυρίου. ἢ  
ἄλλοι καὶ ἢ  
οἱ καὶ ἐκεί-  
νῳ, οὐ  
ῥῳ τὸ αὐ-  
καὶ ὁ ἵνα  
ἔσται, ἀλλὰ  
ἀπὸ τοῦ  
ἀγαθῆ-  
τος.

Smith ne paroît pas savant dans la Theolo-  
gie des Grecs, quand il dit generalement,  
qu'ils appellent antitypes les symboles,  
mesme après la consecration.† Il n'y a point  
de Grec presentement, & mesme depuis  
neuf cens ans, qui soit dans ce sentiment.  
Il est constant que tous les Grecs d'aujour-  
d'hui pretendent, que la consecration n'est  
faite qu'après la priere qu'on appelle l'invo-  
cation du St. Esprit, laquelle priere est rap-  
portée dans la Liturgie en suite des paroles  
où les sacrés symboles sont nommés antity-  
pes. Marc d'Ephèse, qui estoit Chef de  
parti contre les Latins dans le Concile de  
Florence, se sert mesme de cet endroit de  
la Liturgie, pour prouver que la consecra-  
tion ne consiste point dans ces paroles, *Ce-  
ci est mon corps*, mais dans la priere ou  
benediction que le Prestre fait en suite en  
invoquant le St. Esprit. Ce zelé defenseur  
de la Foi des Grecs s'appuye principale-  
ment, sur ce que St. Basile dans la Liturgie  
appelle les symboles (1) antitypes, après  
que le Prestre a recité ces paroles, *Ceci est  
mon corps*: d'où il conclut, qu'ils ne sont  
point encore consacrés, puis qu'ils retien-  
nent le nom d'antitypes, ou de figures. Le  
Patriarche Jeremie parle aussi des antitypes  
de la mesme maniere, & il assure (2) que  
ceux qui ont appelé le pain & le vin antity-  
pes, ne leur ont donné ce nom qu'avant la  
consecration. Ils parlent en cela confor-  
mement

+  
nota

ménent à tous les Auteurs Grecs depuis le VIII. Siècle, où cette question fut agitée dans le II. Concile de Nicée. Le Diacre Epiphane déclara dans ce Concile au nom de tous les Evêques, que le terme (1) antitypes ne pouvoit s'entendre autrement dans la Liturgie de St. Basile, que pour les dons avant leur consécration, & qu'après la consécration ils estoient appelés le véritable corps & sang de Jesus Christ. St. Jean de Damas, Nécéphore Patriarche de Constantinople, & en un mot tous les défenseurs du culte des Images, sont de ce sentiment, & l'opposent aux Iconoclastes comme un puissant argument pour autoriser l'honneur rendu aux Images, puis que l'on rend des honneurs, disent-ils, aux saints dons, lors qu'ils ne sont encore que des antitypes, ou des images, avant la consécration. Depuis cetems-là tous les Grecs parlent ce même langage. Ceux qui ont néanmoins quelque connoissance des Peres Grecs, sont obligés d'avouer, que les Evêques du Concile de Nicée se trompoient dans ce fait-là, & que les anciens Peres ont donné le nom d'antitypes aux symboles, même après leur consécration, ne croyant pas que ce mot contint en soi rien qui fust opposé à la vérité du corps de Jesus Christ dans l'Eucharistie. On voit manifestement par la dispute qui estoit entre les Iconoclastes & les défenseurs des Images, qu'il n'y avoit entre eux aucune difficulté touchant le corps de Jesus Christ, que les deux partis reconnoissoient être dans l'Eucharistie après

(1) Πρὸ ἁγίας  
ἐκλή-  
της ἀνέ-  
πα, καὶ ἵ-  
στα-  
μὸν σῶμα  
κυρίου καὶ  
αἵματος λέ-  
γει

après la consecration. Leur different consistoit seulement à savoir, si le pain devoit encore estre nommé antitype après la consecration. Les Iconoclastes l'affirmoient, & ils avoient pour eux l'Antiquité. Les deffenseurs des Images le nioient, & ils tomboient dans une erreur de fait, qui ne nuisoit en rien à la chose dont il s'agit. Ainsi, de quelque maniere qu'on explique le mot antitype, les Protestans n'en peuvent tirer aucune consequence contre la creance de la Transubstantiation.

### CHAPITRE III.

*De l'adoration du Sacrement de l'Eucharistie : si elle est en usage parmi les Grecs.*

**Q**Uoi que cette adoration soit une suite necessaire de la Transubstantiation, il se trouve néanmoins des Protestans, qui accordent assez facilement, que les Grecs sont à-peu-près de mesme sentiment que les Latins dans le fait de la Transubstantiation; mais ils nient qu'ils adorent Jesus Christ dans les symboles consecrés, pretendant que leur culte se termine à Jesus Christ dans le ciel. Ce qui les fortifie dans ce sentiment, vient principalement de ce qu'on ne voit pas que les Grecs dans la celebration de leur Liturgie, rendent beaucoup d'honneur aux sacrés symboles après leur consecration, comme on fait dans l'Eglise Latine. Mais on ne doit pas

pas juger toujours des choses par le culte extérieur ; & c'est en quoi plusieurs Missionnaires se sont trompés , aussi bien que les Protestans , quand ils ont voulu régler les Orientaux sur les usages de leur Eglise. Il est certain que nous sommes beaucoup plus respectueux à l'égard de Jesus Christ dans l'Eucharistie , que nous ne l'avons esté avant le temps des Berengariens , & même avant le tems des Protestans , au moins pour tout ce qui regarde l'extérieur. Ce n'est principalement que depuis la naissance du Nestorianisme , qu'on a fait paroître un plus grand respect à la Vierge. L'Eglise Grecque de plus , n'a rendu des honneurs excessifs aux Images , que depuis les emportemens des Iconoclastes contre ces mêmes Images. On ne dira pas pour cela , qu'avant ces tems-là on n'honnoit ni la Vierge , ni les Images. Il en est de même des Grecs & des autres Orientaux qui sont demeurés dans leur ancienne simplicité , parce qu'ils n'ont pas eu les mêmes raisons que nous d'en sortir ; & si on les accuse de n'adorer point les symboles , il faudra aussi accuser les Anciens de ne les avoir point adorés , puis qu'on ne trouve rien dans leurs livres , ni même dans les Liturgies , qui approche du culte extérieur d'aujourd'hui. C'est de cette manière qu'il faut expliquer les paroles de Caucius , quand il assure qu'il n'y a point de Nation qui rende moins d'honneur au Sacrement de l'Eucharistie , que les Grecs ; & on ne peut nier qu'il n'y ait de l'excez dans ce qu'il en rapporte , les

comparant aux Heretiques d'Occident. Mais, après tout nous ne pouvons mieux juger de ce qui s'observe parmi les Grecs, que par les livres qu'ils ont composés sur cette matiere. Gabriël Archevesque de Philadelphie, dont nous avons parlé ci-dessus, établit si fortement cette adoration dans un livre qu'il a escrit exprés contre les Latins, qu'il est impossible d'en douter. Cet Archevesque établit deux honneurs, ou adorations, qu'on rend aux symboles du pain & du vin. Le premier n'est qu'une simple veneration qu'on leur rend, lors qu'ils ne sont encore que benis & antitypes. Mais le second dont on les honnore, lors qu'ils sont consacrés, (1) n'est pas une simple veneration, dit Gabriël, mais un culte de latrie, ou veritable adoration. C'est ce qu'il explique plus au long après Cabasilas, Simeon de Thessalonique, & plusieurs autres, qui établissent aussi ces deux fortes d'honneurs rendus aux saints dons & avant & après la consecration. Il marque mesme le tems auquel se fait la dernière & veritable adoration, savoir quand les symboles ont esté consacrés, & que le Prestre estant debout à la porte du Sanctuaire, crie à haute voix, que chacun s'approche avec foi, respect & amour. On ne dit plus alors, continue le mesme Gabriël, comme on fait, lors qu'on honnore les antitypes, Seigneur, souvenez-vous de moi dans vostre Royaume; mais, (2) Je croi, Seigneur, que vous estes Jesus Christ le Fils du Dieu vivant: lequel

(1) Οὐ  
μὴν  
σεβασμὸν  
τοῖς, ἀλλὰ  
καὶ λα-  
τρίαν.  
Gabr.  
Philad. in  
Apol.  
Orat.  
Lat.

(2) Πί-  
στις, Κύ-  
ριε, ὅτι σὺ  
εἶ ὁ Ἰησοῦς  
Χριστός ὁ  
υἱὸς τοῦ Θεοῦ  
ζῶντος.



quelles paroles s'adressent à Jesus Christ (1) sous les symboles du pain & du vin qu'on presente au peuple. C'est dans ce tems-là, dit Gabriel, que le Prestre: (1) avertit qu'il faut adorer d'un culte de latria. (2)

C'est aussi dans ce même temps, & par rapport aux paroles de la Liturgie, que nous devons expliquer la pensée de Cébile, quand il parle de ceux qui s'approchent des saints mysteres, (2) lesquels, dit-il, faisant paroître leur pieté & leur foi, adorent, benissent & loient comme Dieu, Jesus qu'ils connoissent dans les symboles consacrés. Simeon de Thessalonique, que Gabriel de Philadelphie a suivi en tous ses Ouvrages, distingue aussi bien que lui les deux honneurs rendus aux symboles, dans une de ses reponses rapportées par Allatius, où il dit, que si on honnore les saints dons, lors qu'ils ne sont qu'antitypes ou images, on les doit à plus forte raison honorer après leur consecration, & qu'ils sont devenus le veritable corps & sang de Jesus Christ. On peut aussi joindre à tous ces Auteurs, Metrophanes Critopule, dont le témoignage est d'autant plus considerable, qu'il a fait tout son possible dans son Ouvrage, pour deguiser la créance de son Eglise en faveur des Protestans d'Allemagne. Il reconnoit le changement du pain & du vin au corps & au sang de Jesus Christ, & il dit,

οὐ μὲν ἀληθῶς καὶ οὐ μὲν πλὴν ἔχει.



Chalcedoine; & comme s'ils n'eussent eu égard en cela qu'à la volonté de l'Empereur, leurs ennemis les appellèrent Melchites, voulant marquer par là qu'ils estoient de la Religion de l'Empereur. Nous appellons cependant aujourd'hui Melchites les Syriens, Cophtes ou Egyptiens, & les autres Nations du Levant, qui n'estant pas de veritables Grecs, sont néanmoins de leur opinion: & c'est ce qui fait que Gabriël Sionite leur donne indifferemment le nom de Grecs ou de Melchites; & il remarque de plus, qu'ils sont repandus dans tout le Levant, (1) qu'ils nient le Purgatoire, qu'ils sont ennemis jurés du Pape, & qu'il n'y en a point dans tout l'Orient qui combattent si fortement la Primauté du mesme Pape. Mais il ne faut pas s'étonner de ce qu'ils sont si grands ennemis de l'Eglise Romaine, puis qu'ils conservent tous les sentimens des Grecs qui ne sont point Latinisés. Pour ce qui est de leur opinion touchant le Purgatoire, elle ne differe point aussi de celle des veritables Grecs; & quoi qu'ils nient avec eux, qu'il y ait un lieu particulier nommé Purgatoire, où les ames soient punies par un feu réel & veritable, ils ne nient pas pour cela la verité du Purgatoire de la maniere que nous l'avons expliqué en parlant des Grecs. De plus, le sentiment des Melchites touchant la Primauté du Patriarche de Rome, est aussi le mesme que celui des Grecs qui ne se sont point soumis aux décisions du Concile de Florence. En un mot, à la reserve de quelques points peu importants

(1) *Purgatorium nullum existere pessimè crediderunt, indeque illis odium intestinum in summum Pontificem; ita ut eidem veracissimo Christi in terris Vicario Primatum pertinaciter abnegent.*

Sion. de Relig. Orient.

tants qui appartiennent aux ceremonies & à la Discipline Ecclesiastique, les Melchites sont en toutes choses de veritables Grecs; ils ont mesme traduit en Arabe l'Euchologe ou Rituel des Grecs, & la plus-part de leurs autres livres d'Office: ce qui ne leur est pourtant pas singulier, parce que les autres Sectes du Levant ont aussi traduit du Grec pour leur usage, l'Euchologe & d'autres livres de ceremonies. Mais toutes leurs Traductions ne sont pas d'ordinaire fort fidelles, & les Canons Arabes des Conciles ne sont pas d'une grande utilité. Je croirois pourtant, qu'il faudroit preferer les Versions Arabes des Melchites à toutes les autres, parce qu'ils sont veritables Grecs, quoi qu'ils ayent aussi leurs prejugez, qui les empêchent quelquefois d'être sinceres. En general, les Chrétiens du Levant, bien loin d'être exacts dans leurs Traductions qu'ils font des livres Grecs, ils croient qu'il leur est permis de faire parler à leur maniere les Auteurs qu'ils traduisent. Chaque Secte defend ses opinions par toutes sortes de voyes; & je ne doute point, qu'on ne doive attribuer à cela les Canons supposés qu'on a donnés au Public sous le nom de Canons du Concile de Nicée traduits de l'Arabe. La grande autorité du Concile de Nicée a esté la cause pourquoy on a inventé ces Canons Arabes, que chaque Secte a accommodés à ses sentimens. Les Melchites trouvent dans ces Canons attribüés au Concile de Nicée, de quoi se defendre contre les Jacobites: & les Jacobites d'autre part, defendent

fendent par ces mêmes Canons leur opinion touchant l'unité de nature en nôtre Seigneur. Les uns & les autres font parler le Concile de Nicée à leur manière. Les Jacobites accusent les Melchites d'avoir corrompu ces Canons. Les Maronites, qui estoient dans les commencemens de la Secte des Jacobites, leur font aussi le même reproche. Jean Baptiste Leopard Maronite, Archevesque d'Esdron, (1) dans le livre qu'il a intitulé *La Vendange des Sacrements*, accuse les Melchites d'avoir ajouté au Canon 55. du Concile de Nicée, quelques paroles qui favorisoient leur opinion touchant la repudiation des femmes; & il leur reproche d'avoir pris des Mahométans cet usage, qu'ils ont en suite inferé dans le Canon. Mais ce reproche est sans aucun fondement, puis qu'il est certain que les Grecs & les autres Levantins peuvent repudier leurs femmes, & en espouser d'autres, principalement dans le cas d'adultere. Les Melchites n'ont inferé dans ce prétendu Canon du Concile de Nicée, que ce qui estoit conforme à la pratique de l'Eglise Grecque.

(1) *Abrah. Ecchell. Not. in Can. Ar. Conc. Nic.*

## C H A P I T R E. V.

*De la creance & coutume des Georgiens ou Iberiens, & de ceux de la Colchide ou Mengrelie.*

(2) *Clem. Galan. in Concil. Armen. cum Rom. Edit. Rom. typ. Congreg. de Propag. Fi-*

DAns (2) l'Histoire que Galanus a fait imprimer à Rome touchant la conciliation

*de. Anno 1650.*

liation de l'Eglise Armenienne avec la Romaine, il y a quelques actes curieux qui regardent l'Estat des Iberiens & des autres Peuples voisins. Le Pape Urbain VIII. envoya à ces Peuples-là des Missionnaires, dont le Pere Avitabolis Clerc Regulier étoit le Chef: & ce Religieux escrivit de ce pays-là une lettre au Pape, où il lui marque assés exactement les erreurs des Iberiens, qui sont les mesmes qu'on attribue aux Grecs; savoir qu'ils reconnoissent, à la verité, un Purgatoire, mais non pas à la maniere des Latins, parce (1) qu'ils croient que les ames sont seulement dans un lieu obscur & rempli de tristesse, sans y être tourmentées par le feu: qu'ils nient le Jugement particulier des ames, estant dans cette persuasion, que quand quelqu'un meurt, son ame est portée par son Ange Gardien en la presence de Jesus Christ; & si c'est l'ame d'un Juste qui soit sans peché, elle est incontinent envoyée dans un lieu de lumiere & de joye: si c'est l'ame d'un impie, elle est mise dans un lieu obscur; si cette personne est morte en faisant penitence, elle est envoyée pour un tems dans le lieu d'obscurité & d'horreur, d'où elle est en suite conduite dans le lieu de joye: & tous attendent le jour de la Resurrection generale, d'autant qu'ils nient absolument que les ames voyent Dieu avant ce tems-là. Les Iberiens de plus, selon le mesme Auteur, croient que les Infideles sont jugés en un Jugement particulier seulement, & non dans le Jugement general. Ils se fondent sur

(1) *Purgatorium affirmant, non tamen per ignem, sed animas cruciari in loco obscuro & mæstitudinis.*

sur ces paroles de l'Evangile, (1) *Celui qui est infidèle est déjà jugé.* (2) Ils ne croient pas de plus, que les peines des damnés soient éternelles: mais ils disent, que si un Chrétien meurt en péché mortel, & sans avoir fait penitence, on peut le tirer des Enfers avant le Jugement universel, en priant Dieu pour lui. Je croi néanmoins, que cette creance qui approche de celle d'Origene, & qui semble avoir esté suivie par quelques nouveaux Grecs, n'est point la veritable creance des Iberiens, qui suivent exactement la Foi de l'Eglise Grecque; mais que ce qui aura donné occasion à leur attribuer cela, est parce qu'ils n'ont qu'un lieu, où ils mettent après la mort les ames des damnés & de ceux qui sont censés estre dans le Purgatoire. Or comme ils prient indifferemment pour toutes les ames qui sont renfermées dans ce lieu qu'ils nomment Enfer, que Dieu les delivre des peines de l'Enfer, & qu'il les veuille transferer de cette prison obscure au lieu de lumiere & de joye, qui est le Paradis; il a été facile d'inferer de là, qu'ils ne croient pas que l'Enfer soit pour toujours; ce qui se doit entendre avec restriction, & à l'égard de certaines ames seulement, qui font leur Purgatoire en ce lieu-là.

Les Iberiens ont aussi les mesmes sentimens de la Confession que les Grecs, & en parlent de la mesme maniere. Ils travaillent les jours de feste les plus solennels, mesme le jour de la Nativité de nostre Seigneur: mais cela n'est pas éloigné des usages des premiers siècles. Leur maniere de

D

bapti-

(1.)

Joan. 3.

(2.)

Infero-

rum pœ-

nas non

faciunt

aternas.

baptiser est telle. Premièrement le Prestre lit un grand nombre d'oraisons sur l'enfant ; & quand il vient aux paroles où nous faisons consister la forme du Baptême , il ne s'arreste point , mais il les lit de suite sans baptiser en ce temps-là l'enfant : puis si-tost que la lecture est achevée , l'on depouille l'enfant , & il est enfin baptisé par le Parrain , & non par le Prestre ; ce qui se fait sans prononcer d'autres paroles , que celles qui ont esté prononcées quelque tems auparavant. Ils ne se mettent pas fort en peine de recevoir le Baptême. Ils rebaptisent ceux qui retournent à la Foi après avoir apostasié. Le Prestre seul est parmi eux le véritable Ministre du Baptême : (1) de sorte que faute de Prestres , un enfant mourra sans estre baptisé ; & il y a quelques-uns de leurs Docteurs , qui croient qu'alors le Baptême de la mere suffit pour sauver l'enfant. Ils donnent aux enfans avec le Baptême la Confirmation & l'Eucharistie. Ils se confessent pour la premiere fois , quand ils se marient : ce qu'ils font aussi , quand ils se voyent à l'extrémité ; mais ils font leur confession en quatre mots. Si un Prestre tombe dans quelque impureté dont il se confesse , le Confesseur le prive du pouvoir de celebrer la Messe. Aussi les Prestres n'ont-ils garde de se confesser de ces pechez-là. (2) Ils donnent la communion aux enfans en mourant , & les adultes ne la reçoivent que rarement. Il y en a même plusieurs qui meurent sans la recevoir. Le Prince contraint

(1) *In periculo obitûs, si desit Sacerdos, infans non baptizatur.*

(2) *Pueris morientibus præbent Eucharistiam.*



traint les Ecclesiastiques, mesme les Evêques, d'aller à la guerre: & au retour de là ils celebrent la Messe, sans aucune dispense de leur irregularité. Ils sont dans ce sentiment, qu'en un jour on ne doit dire qu'une Messe sur un autel, non plus que dans chaque Eglise. Ils consacrent dans des calices de bois, & (1) ils portent l'Eucharistie aux malades avec une grande irreverence, sans aucune lumiere & sans convoi. En de certains jours de festes les Prestres assistent ensemble à la Messe de l'Evesque, qui leur donne l'Eucharistie dans leurs mains, & ils la portent eux-mesmes à la bouche. Les Ecclesiastiques ne recitent pas tous les jours le Breviaire; mais un ou deux seulement le recitent, & les autres écoutent. Celui qui recite l'Office est d'ordinaire Prestre, & ceux qui y assistent n'écoutent pas le plus souvent. La plus-part des Iberiens savent à grand peine les principes de la Religion. S'ils n'ont point d'enfans de leurs femmes, ils les repudient avec la permission des Prestres, & en espousent d'autres; ce qu'ils font aussi en cas d'adultere & de querelle. Ils pretendent qu'il ne se fait plus de miracles dans l'Eglise Romaine, & (2) que le Pape ne peut donner des dispenses, que dans les choses qui sont de droit positif, & encore est-il necessaire qu'elles ne soient pas de grande consequence.

(3) Le Pere Avitabolis décrit dans la mesme lettre au Pape Urbain VIII. l'estat politique des Iberiens; & il remarque entre autres choses, la grande autorité des

(1)

Eucha-

ristiam

deferunt

ad infir-

mos

maxima

cum irre-

verentia,

sine comi-

tatu &amp;

lumini-

bus.

(2)

Sen-

tiunt

Pontifi-

cem in

jure dun-

taxat po-

sitivo dis-

pensare

posse, sed

in re levi,

non gravi.

(3)

Avitab.

Rel.

Theatin.

Princes & des Nobles: car les Princes, sans se foucher de tout ce qu'on appelle liberté ou immunité Ecclesiastique, se servent des Prestres comme de valets. Ils méprisent les Evesques, & les châtient. Ils n'obéissent point de plus au Patriarche, qui prend la qualité de Catholique ou Universel; & partant ce n'est point le Patriarche qui tient le premier rang pour le spirituel, mais le Prince, qui est le maître absolu tant dans le temporel que dans le spirituel. Les Nobles font aussi la mesme chose dans les terres de leur dependance à l'égard des Evesques & des Prestres. Le Prince a son suffrage dans l'élection du Patriarche avec les Evesques, & tous élisent celui qu'il souhaite. La volonté du Prince & de chaque Seigneur en particulier dans ses terres leur sert de loi, & ils n'ont point de Juges pour examiner la justice des causes; ils n'ont point aussi d'ordonnances particulieres sur lesquelles ils se puissent regler, n'admettant pas mesme les témoins. Les Princes disposent à leur volonté des biens de leurs Sujets, aussi bien que de leurs personnes. Enfin le Patriarche de Constantinople envoie souvent en ce pais-là des Calogers, pour les entretenir dans l'inimitié contre le Pape.

Cette lettre a esté escrite en 1631. au Pape Urbain VIII. par le P. Avitabolis, qui estoit alors à Goris dans la Georgie ou Iberie; & l'on a inferé dans le mesme livre de Galanus, les lettres du Prince des Georgiens à Urbain VIII. qui sont dans les  
 Archi-

Archives de la Congregation de *Propaganda Fide*. Ce Prince remarque entre autres choses dans sa lettre, que la Foi a esté conservée pure dans ses Estats depuis Constantin le Grand jusqu'à son tems, & il accorde une Chapelle aux Missionnaires de Rome, afin de prier Dieu pour lui. Cette lettre est datée de l'année 1629. Le Pape Urbain rescrivit à ce Prince, & joignit une lettre pour le Metropolitain nommé Zacharie.

Ce que le Prince des Georgiens escrit au Pape Urbain touchant la Foi qu'il prétend estre dans ses Estats depuis l'Empereur Constantin, se trouve conforme à

(1) l'Histoire de Socrate. (2) Et Balsamon met aussi au nombre des Eglises principales & qui sont maistresses, sans reconnoître aucun Chef d'où elles dependent, celles d'Iberie ou Georgie. Il remarque que cela se fit au temps de Pierre Patriarche d'Antioche, par un Statut Synodal; & qu'alors cette Eglise estoit dependante de celle d'Antioche. Ce fut pour cette raison que le Metropolitain de Georgie prit la qualité de Patriarche.

(1) Socr.  
lib. 1. cap.

16.

(2) Bals.  
Annot.

in Can.

2. Conc.

2. General.

Galanus joint aux Iberiens ceux de la Colchide ou Mengrelie, & dit, que comme ils sont voisins, ils ont la mesme creance, avec cette difference neanmoins, que les Mengreliens demeurant dans les montagnes & dans les bois, sont plus méchans que les Georgiens; qu'ils sont si ignorans dans la Religion, qu'ils ne savent pas même les paroles nécessaires pour le Baptême, lequel ils administrent à la maniere

des Georgiens, & pour le rendre plus solennel, ils baptisent quelquefois avec du vin sans eau. Mais c'est assez parlé des Georgiens. L'exposition qu'on a faite de leur Foi confirme la creance des Grecs. Il ne seroit pas difficile de justifier qu'elle est fort ancienne, & de montrer mesme que la maniere dont ils administrent le Baptême, le Mariage & les autres Sacremens, est legitime, quoi qu'elle soit differente de l'usage de l'Eglise Romaine. Ce que nous appellons aujourd'hui matiere & forme des Sacremens parmi nous, ne doit pas regler les autres Nations Chrestiennes qui ignorent ces noms. Il est constant que les Orientaux ne reconnoissent point d'autre forme de ces Sacremens, que les prieres qu'ils font en les administrant. Je ne dirai rien ici de la Religion des Moscovites, parce qu'ils suivent en toutes choses la creance des Grecs, dont nous avons parlé assez au long.

(2) Bre-  
ve Com-  
pendio  
nel quale  
si racchiu-  
de tutto  
cio che  
a' sacri  
riti e al  
divino  
culto  
s'aspet-  
ta della  
Nazione  
de' Colchi  
detti  
Mengreli  
e Geor-  
giani.

## CHAPITRE VI.

*Supplement touchant la creance & les co-  
tumes des Georgiens & des Mengre-  
liens.*

J'Ai lu depuis peu une (1) Relation es-  
crite à la main, attribuée au P. Zampi  
Religieux Theatin, où il est traité assez  
au long de l'ignorance & des erreurs de ces  
Peuples, & sur tout des Mengreliens, dont  
la plus-part des Prestres, si nous nous en  
rap-

rapportons à cet Auteur, ne peuvent estre assurés qu'ils ayent receu veritablement la Prestrie, parce qu'il arrive souvent, que ceux qui les ordonnent n'ont point esté baptisés. Les Evesques, qui sont pour l'ordinaire plus ignorants que les Prestres, n'examinent pas leur capacité, mais seulement s'ils ont de quoi payer l'ordination; ce qui se monte à la valeur d'un cheval. Ces Prestres peuvent non seulement se marier, selon l'usage de l'Eglise Grecque, avant d'estre ordonnés, mais ils peuvent aussi passer aux secondes nopces, en prenant de leur Evesque une dispense qui leur couste une pistole. Le Patriarche n'ordonne point aussi d'Evesques, qu'ils ne lui payent auparavant la somme de 500 ecus. Aussitost que quelqu'un est malade, il appelle un Prestre, pour lui servir plutost de Medecin que de Pere spirituel, lequel ne parle point à son malade de confession; mais en feuilletant un livre avec beaucoup d'application, il fait semblant de chercher la veritable cause de la maladie, qu'il attribüe à la colere de quelques-unes de leurs Images: car ces peuples là sont dans cette croyance, que leurs Images se mettent en colere contre eux. C'est pourquoi le Prestre ordonne, que le malade fera son offrande à cette Image pour l'appaiser. Cette offrande consiste en bestiaux, ou en argent, & le Prestre seul en profite.

Il est de plus remarqué dans cette Relation, qu'aussi-tost qu'un enfant est venu au monde, le Prestre se contente de l'oindre

dre du cresse, en lui faisant une croix sur le front, & qu'on differe son Baptême jusqu'à ce qu'il ait atteint environ l'âge de deux ans. Alors on le baptise en le plongeant dans de l'eau chaude, & en l'oignant presque par toutes les parties du corps; & enfin on lui donne à manger du pain qui a esté benî, & à boire du vin: ce qui paroît estre l'ancienne maniere de baptiser, où l'on administroit en mesme temps le Baptême, la Confirmation & l'Eucharistie. Ces Peuples croient que le Baptême consiste principalement dans l'onction de l'huile qui a esté consacrée par le Patriarche: ce qui n'est pas éloigné de la doctrine des Orientaux, qui appellent cette onction la perfection du Baptême.

Le Pere Zampi, qui n'estoit pas moins rempli des prejugs de la Theologie des Latins, que les autres Missionnaires dont on a parlé ci-dessus, leur fit plusieurs questions par rapport à cette mesme Theologie. Il leur demanda entre autres choses, si lors qu'ils administroient quelque Sacrement, ils avoient une veritable intention de l'administrer? Et sur cela (1) il doute, s'ils consacrent veritablement le pain & le vin, parce qu'ils ne savent ce que c'est que cette intention. Il leur demanda de plus, en quoi ils faisoient consister la forme de la consecration? Et ayant fait cette question à plusieurs d'entre eux, il n'y en eut qu'un qui le satisfit, & qui lui recita en effet les paroles de cette consecration. Mais il est aisé de juger, que le Mengrelien qui tenta

(1) Circa l'intentione, non fanno che sia, solo per usanza celebrano e per l'elemosina, per cio se sia valida la consecratione mi rimetto a' Dottori.

tenta là-dessus le P. Zampi, parle plutôt (1) Inter-  
 selon le sentiment du Pere, que selon le *rogai uno*  
 sentiment de ceux de sa Nation. Ce qui *di questi*  
 merite le plus d'estre remarqué, & qu'on *Reverendi,*  
 aura de la peine à croire, est la reponse d'un *se fatta la*  
 Prestre Mengrelien, à qui le mesme Pere *consecra-*  
 (1) demanda, si après la consecration du *tione del*  
 pain & du vin, ce pain & ce vin estoient *pane e*  
 veritablement changés au corps & au sang *vino con le*  
 de Jesus Christ? A quoi il repondit en sou- *sodette pa-*  
 riant, qu'on ne pouvoit comprendre que *role ve-*  
 J. Christ pust quitter le ciel pour venir sur *ramente*  
 la terre, & qu'il pust estre renfermé dans *dopo que*  
 un si petit morceau de pain. Mais cela ne *pane e vi-*  
 s'accorde gueres avec le temoignage que le *no fosse il*  
 P. Zampi a rendu ailleurs de la creance de *corpo e*  
 ces Peuples touchant l'Eucharistie. Et *sangue di*  
 comme ces sortes de questions se font hors *Christo?*  
 de propos par les Missionnaires aux Peuples *Questo*  
 du Levant, qui ne sont point instruits de *foridendo,*  
 nos disputes sur ce Sacrement, aussi ne *come se gli*  
 doit-on pas s'estonner de leurs reponses, si *haveffi*  
 elles ne s'accommodent pas toujours avec *detta una*  
 nos principes. Ce Papas Mengrelien ne *facetia,*  
 consulta dans cette occasion que ses sens, *disse, chi*  
 & fit à peu près la mesme reponse que les *porta*  
 Capharnaïtes firent à nostre Seigneur, *Christo*  
*Quomodo potest hic nobis dare carnem suam.* *nel pane,*  
 Le P. Zampi ajouta à ces questions une au- *et come*  
 tre qui estoit aussi inutile que les premieres. *puo ve-*  
 Il demanda à ce mesme Papas, si au cas que *nirui e*  
 le Prestre oubliast les paroles de la conse- *come*  
 cration, la Messe seroit valide? A quoi il *puo stare*  
 repondit, Pourquoi non? Le Prestre, à *in cosi po-*  
 la si vol par- *co pane,*  
 tire dal cielo per venir in terra, ne mai si è visto *et perche*  
 simit causa.

la vérité, pecheroit; mais il ne manqueroit rien à la Messe pour estre veritable. Il est estonnant qu'un Missionnaire fasse ces sortes de questions à des Peuples qu'il reconnoit estre dans une profonde ignorance, & qui bien loin de savoir les questions qui se traitent depuis quelques siecles seulement dans les Ecoles des Latins, n'ont qu'une teinture fort legere des principes de la Religion Chrestienne.

Mais ce qui scandalisa le plus le P. Zampi, fut de voir le peu de respect que les Papes de Mengrelie ont pour le Sacrement de l'Eucharistie, qu'ils ne conservent pas à nostre maniere dans des vases precieux, mais dans un petit sac de cuir ou de toile qu'ils ont toujours attaché à leur ceinture, le portant par tout avec eux pour s'en servir dans les occasions, lors qu'il faut donner le viatique aux malades. Ils ne font mesme aucune difficulté de le donner à porter à d'autres personnes, soit homme ou femme: & comme le pain consacré est dur, ils le rompent en petits morceaux pour le faire tremper, se mettant fort peu en peine des petites parties de ce pain consacré qui tombent à terre, ou qui demeurent attachées à leurs mains. J'avoüe que ces Peuples n'ont pas assez de respect pour cet auguste Sacrement: mais aussi n'est-il pas juste de les soumettre à tout le culte exterieur qu'on lui rend dans l'Eglise Occidentale, puis qu'ils n'ont pas les mesmes raisons de le faire, n'ayant point parmi eux de Berengariens, ni de Protestans, qui les puissent obliger



obliger à donner ces marques extérieures de leur créance. Nous ne pouvons exiger d'eux que ce qui s'est pratiqué dans les premiers siècles de l'Eglise : & il n'est pas particulier aux Mengreliens de renfermer dans un sac de cuir le Sacrement qui doit servir de viatique ; cela s'observe aussi dans quelques Eglises Grecques, qui le conservent de cette manière dans leurs Eglises , attaché à la muraille.

## CH A P I T R E VII.

*De la créance & des coutumes des Nestoriens.*

**I**L y a plusieurs Sectes de Chrétiens dans le Levant qui portent le nom de Chaldéens ou Syriens ; mais les plus considérables de ces Chaldéens sont ceux que nous appelons Nestoriens, qui honorent en effet Nestorius comme leur Patriarche, & qui l'invoquent dans leurs prières. Cette Nation, aussi bien que les autres Orientales, a recherché plusieurs fois de se réunir avec l'Eglise Romaine : ce qui arriva sous le Pontificat de Jules III. auxquelles (1) Nestoriens écrivirent, pour lui demander la confirmation de l'élection qu'ils venoient de faire d'un Patriarche ; & ils le prièrent en même temps de les appuyer contre une famille qui conservoit depuis long-tems le Patriarchat. Ce que l'on doit remarquer, parce que les Orientaux n'ont d'ordinaire recours au Pape, que pour quelque intérêt

(1) *Ep. Nestor. ad Jul. III. ex Syra in Latin. conversa per Andr. Mas.*

particulier. C'est aussi ce qui fait , que ces sortes de réünions ne durent pas longtemps.

La réünion des mesmes Chaldéens Nestoriens avec l'Eglise Romaine sous le Pontificat de Paul V. est encore plus considerable que la premiere ; & comme les Actes de cette réünion ont esté imprimés à Rome , nous en rapporterons ici tout ce qui peut servir à faire connoître la creance de ces Peuples , en y ajoutant quelques reflexions :

(1) *Pct.*  
*Stroza de*  
*Doqm.*  
*Chald.*  
*Edit.*  
*Rom.*  
1617.

(1) Stroza , qui a fait imprimer ces Actes , affirme que la Secte des Nestoriens est si grande , que leur Patriarche commande à plus de trois cens mille familles , dont la plus-part se sont soumis au Pape par le moyen des P P. Jesuites. Le Pape Clement VIII. leur donna mesme un Jesuite pour les gouverner en qualité de Metropolitain. Jusqu'au temps de Jules III. les Nestoriens n'avoient reconnu qu'un Patriarche , qui prenoit la qualité de Patriarche de Babylone : mais estant arrivé de la division entre eux , parce qu'ils ne pûrent souffrir que le Patriarchat demeurast toujourns dans une mesme famille , comme il s'y estoit conservé depuis plus de cent ans , ainsi qu'il paroît des (2) lettres qu'ils escrivirent à Jules III. pour appuyer leur nouvelle élection ; le Patriarchat fut aussi divisé , car ce Pape leur donna pour Patriarche Simon Julacha Moine de l'Ordre de St. Pachome , qui fit sa residence à Caremit en Mesopotamie ;  
où

(2) *Ep.*  
*Nestor.*  
*ad Jul.*  
*III.*

où il ordonna en cette qualité plusieurs Evêques & Archevêques. Après la mort de Simon Julacha, Abdjesu, ou Hebedjesu, pour prononcer à la maniere des Chaldéens, fut mis Patriarche en sa place. Abraham Ecchellensis, qui a fait imprimer un petit Traité Syriaque d'Abdjesu, lui donne la qualité de Métropolitain de Soba, dans la Preface qu'il a mise à la teste de cet Ouvrage. Il remarque que cet Hebedjesu a composé plusieurs livres en faveur de la Religion des Nestoriens: mais qu'étant venu à Rome sous Jules III. il fit abjuration du Nestorianisme. C'est de lui dont il est parlé dans la vie de Pie IV. sous lequel il fit un second voyage à Rome, pour obtenir la confirmation de son Patriarchat; & il assista au Concile de Trente. Comme il estoit habile homme, aussi eut-il l'adresse d'attirer à l'Eglise Romaine un grand nombre de Nestoriens. Mais ceux qui lui succederent ne pûrent pas les conserver, n'ayant ni son adresse, ni sa capacité.

*Abrah.  
Ecchell.*

Ahathalla, qui estoit aussi Moine de St. Pachome, succeda à Hebedjesu, & ayant vescu fort peu de tems, il eut pour successeur Denha Simon, qui estoit auparavant Archevêque de Gelu: mais celui-ci fut contraint d'abandonner Caremit, & de se retirer en la Province de Zeinalbech à l'extrémité de la Perse, ayant esté obligé de ceder à la puissance du Patriarche de Babylone. Son Successeur, qui se nommoit aussi Simon, résida au mesme lieu:

ce qui diminua beaucoup l'autorité de ce second Patriarche. Voilà l'estat des affaires des Nestoriens depuis Jules III. jusqu'à Paul V. sous le Pontificat duquel Elie Patriarche de Babylone fit une réunion solennelle avec l'Eglise Romaine.

(1) *Siroza  
in Proleg.*

(1) Cet Elie ayant reçu des presens du Pape Paul V. & en mesme temps une Formule de Foi, lui envoya quelques personnes de sa part, pour remercier sa Sainteté, & pour se soumettre entierement à elle, reconnoissant l'Eglise Romaine comme la Maîtresse de toutes les autres. C'est la

(2) *Ep.  
Patri-  
arch. Ba-  
byl. ad  
Paul. V.*

(2) Profession de Foi qu'il fait dans sa (2) lettre qu'il adresse au Pape, où il anathematise mesme ceux qui ne croient pas que l'Eglise Romaine est la Mere des Eglises. Puis il ajoute, que son Eglise de Babylone est differente des autres Eglises des Heretiques, qui ont multiplié les Patriarchats, sans en avoir aucun titre, & sans la participation de l'Eglise Romaine: au lieu que le Patriarchat de Babylone a esté establi par l'autorité du Siege de Rome, ainsi qu'il se trouve dans leurs Annales, où il est écrit que les P. P. de l'Eglise Orientale estoient ordonnés à Rome, où ils envoyèrent en suite des personnes de leur part, pour obtenir la confirmation de leur élection. Mais comme il arrivoit souvent, que ceux qu'on envoyoit estoient tués en chemin, il fut enfin arresté après un long-tems par le Pape en son Conseil, qu'il leur ordonneroit un Patriarche, & qu'il leur donneroit la permission de l'élire à l'a-

à l'avenir. Voilà, dit le Patriarche Elie en la mesme lettre, l'origine du Siege Patriarchal de Babylone, que nous n'avons point usurpé, ayant reçu cette dignité de l'Eglise Romaine.

Il est aisé de juger, que toute cette Histoire touchant l'origine du Patriarchat des Nestoriens, a esté dressée exprés par le Patriarche Elie qui avoit besoin de Rome. L'on doit porter le mesme jugement des lettres que les Nestoriens assemblés à Mosul pour l'élection d'un nouveau Patriarche, escrivirent au Pape Jules III. où ils lui donnerent la qualité de Chef de tous les Evesques, de la mesme maniere que St. Pierre l'estoit de tous les autres Disciples. Ce n'est pas là le langage ordinaire des Orientaux à l'égard de l'Evesque de Rome, qu'ils reconnoissent, à la verité, pour le premier des Patriarches ; mais cette Primatie, selon eux, n'est que d'honneur, & non de jurisdiction sur les autres.

Ce mesme Patriarche Elie joignit à sa lettre la Profession de Foi de son Eglise, où il est marqué entre autres articles, que le Saint Esprit procede du Pere ; que le Fils a pris un corps de la Ste. Vierge ; qu'il est parfait tant en l'ame qu'en l'entendement, & en tout ce qui appartient à l'homme ; que le Verbe estant descendu en une Vierge, s'est uni avec l'homme, & qu'il est devenu une chose avec cet homme, de la mesme maniere que le feu & le fer sont unis ensemble ; que cette unité est sans  
mélange

meſlange ni confuſion, & que c'eſt pour cela que les propriétés de chaque nature ne peuvent eſtre deſtruites après l'union; qu'ils croient que Jeſus Chriſt qui eſt engendré de toute éternité du Pere quant à la Divinité, eſt né d'une Vierge dans les derniers tems, & s'eſt uni avec la nature de ſon Humanité. Pour ce qui eſt du reproche qu'on leur fait, qu'ils n'appellent point la Vierge, Mere de Dieu, mais Mere de Jeſus Chriſt: il repond qu'ils parlent de cette maniere, pour condamner les Apollinaristes, qui pretendent que la Divinité eſt ſans l'Humanité; & pour confondre Themistius, qui aſſûroit que Chriſt n'eſtoit que l'Humanité ſans la Divinité. Il ajoute de plus, que cette creance eſt celle de l'Egliſe Romaine, & qu'il reçoit tout ce que cette Egliſe enſeigne; qu'il reconnoit le Pape pour le Chef de toutes les Eglises; & que hors de la meſme Egliſe Romaine il n'y a point de ſalut.

Comme Elic Patriarche de Babylone, autrement des Neſtoriens, ne pût pas venir lui-meſme à Rome, il deſeſcha vers le Pape quelques perſonnes des plus habiles & des plus prudentes pour faire la réunion des deux Eglises. Ils compoſerent enſemble une Explication des articles de leur Religion, où ils expoſerent au long la maniere de concilier leur creance avec celle de Rome. L'Abbé Adam, qui eſtoit un des Deputés, fut chargé de ce Commentaire ou Explication; & le Patriarche l'accompagna

pagna d'une (1) lettre au Pape , où il (1)  
traite de cette conciliation de creance , & il *Epist. El.*  
y fait voir que les deux Eglises ne diffe- *Patr. ad*  
rent que de ceremonies ; mais que pour ce *Paul. V.*  
qui regarde la doctrine de la Foi , toutes  
leurs disputes avec l'Eglise Romaine ne  
sont que de nom. Il reduit ces points de  
creance, dans lesquels il pretend ne differer  
que de nom d'avec Rome , à cinq chefs,  
savoir en ce que les Nestoriens n'appellent  
point la Vierge Mere de Dieu , mais  
Mere de Christ ; en ce qu'ils ne mettent en  
J. C. qu'une puissance & une volonté ; en  
ce qu'ils ne reconnoissent en J. C. qu'une  
personne ; en ce qu'ils disent simplement ,  
que le St. Esprit procede du Pere ; & enfin,  
en ce qu'ils croyent que la lumiere qu'on  
fait le jour du Samedi Saint au sepulchre de  
nostre Seigneur , est une lumiere verita-  
blement miraculeuse. Le Patriarche Elie  
pretend , après avoir pris l'avis des plus  
éclairés , qu'en tous ces points-là ils ne  
s'entendent point les uns les autres. Et en  
effet , l'Abbé Adam tâche de se justifier  
dans un long discours , dont nous ne rap-  
porterons ici qu'un sommaire , & mesme  
nous ne parlerons point des deux derniers  
articles qui sont communs à tous les Orien-  
taux : il n'y a que les trois premiers qui  
regardent particulièrement les Nestoriens ;  
& je trouve que cet Abbé Nestorien mon-  
tre avec évidence , que le Nestorianisme  
d'aujourd'hui est une Heresie de nom , &  
qu'on ne les a condamnés , que parce qu'on  
ne les entendoit point.

Premierement cet Abbé fait voir, qu'il est facile de concilier l'Eglise Romaine qui appelle la Vierge Mere de Dieu, avec la Nestorienne qui l'appelle la Mere de Jesus Christ; parce que c'est un principe reçu des deux Eglises, que la Divinité n'engendre point, ni n'est point engendrée, & qu'ainsi la Vierge a engendré Jesus Christ qui est Dieu & homme tout ensemble; qu'il ne faut pas croire pour cela, que ce soient deux fils, mais un seul & veritable fils: de sorte qu'il n'y a en Jesus Christ qu'une seule filiation, & qu'une seule personne visible, que les Nestoriens appellent *parfopa*. Enfin il conclut, qu'ils ne nient point qu'on ne puisse appeller la Vierge Mere de Dieu, parce que Jesus Christ est veritablement Dieu, & que cette doctrine est conforme aux paroles de St. Jean en son Evangile, de St. Paul, & de St. Gregoire de Nazianze: c'est pourquoi, dit-il, selon ces principes, l'Eglise Romaine reconnoit veritablement que la Vierge est Mere de Dieu, & les Orientaux disent aussi avec raison, qu'elle est Mere de Christ; & ils ne different pas pour cela de sentiment.

En second lieu, il examine la difference qui paroît estre entre l'Eglise Romaine, & la Nestorienne touchant les natures & les personnes en Jesus Christ. Il est constant que les Latins reconnoissent en Jesus Christ deux natures & une seule personne: au lieu que les Nestoriens disent qu'il y a en lui deux personnes, & un *parfopa* ou personne visible; & outre cela, qu'il n'y a  
aussi



aussi en lui qu'une puissance ou vertu. Il concilie ces deux sentimens qui paroissent d'abord si éloignés l'un de l'autre, par l'explication qu'il donne de ce mystere. Les Orientaux ou Nestoriens, dit-il, conformément aux deux natures qui sont en Jesus Christ, distinguent en leur entendement deux personnes; mais ils ne voyent de leurs yeux qu'un seul Jesus Christ, qui n'a que la *parfopa* ou apparence d'une seule filiation. Et c'est aussi en ce sens que les memes Nestoriens ne reconnoissent qu'une puissance ou vertu en Jesus Christ, parce qu'ils ne le regardent que comme une *parfopa* ou personne visible; & ainsi, à raison de cette union parfaite & veritable qui ne fait qu'un composé des deux natures divine & humaine, ils ne distinguent point double vertu ou puissance, faisant tomber ces termes sur l'unité de filiation. Au lieu que dans l'Eglise Romaine, on distingue ces puissances ou vertus, en divine & humaine, parce qu'on les considere par rapport aux natures; & l'on conclut facilement de là, que cette diversité de sentimens n'est qu'apparente, puis qu'en effet les Nestoriens avoient avec les Latins, qu'il y a deux natures en Jesus Christ, & que chaque nature a sa puissance & sa vertu: & de plus, les deux Eglises reconnoissent, qu'il ne se fait aucun mélange ni confusion de ces deux natures, chacune retenant les attributs qui lui sont propres. Enfin il ajoute ces paroles pour un plus grand éclaircissement de son opinion: *Comme les PP.*

*de*

*de l'Eglise Romaine reconnoissent une personne à cause d'une filiation ; aussi eux Orientaux reconnoissent une vertu ou puissance à cause d'une filiation.*

En troisiéme lieu , il concilie le sentiment des Nestoriens, qui ne mettent en Jesus Christ qu'une volonté & une operation, avec celui des Latins, qui reconnoissent en lui deux volontés & deux operations. Il s'appuye pour cela sur le mesme principe d'une filiation , laquelle ne faisant qu'un Jesus Christ, les Nestoriens disent par rapport à cela, qu'il n'y a qu'une volonté & qu'une operation en lui , parce qu'il est veritablement un , & non pas deux. Ce qui toutefois ne les empesche pas de reconnoistre deux volontés & deux operations par rapport aux deux natures, comme font les Latins : mais ils ne s'expliquent pas à leur maniere ; parce que ces deux natures ne faisant qu'un composé , qui est Jesus Christ, ils disent aussi qu'il a une volonté & une operation ; ce qui n'exclut point les deux volontés & operations que les Latins attribüent à Jesus Christ, parce que les Nestoriens avoient qu'il est homme parfait. Mais comme ces deux natures sont unies ensemble, & qu'une volonté n'est jamais separée de l'autre , ils ne font qu'une mesme chose ensemble : c'est en ce sens qu'ils affirment cette unité de volonté ; & c'est aussi de la maniere dont Jesus Christ parle, quand il dit , Je ne suis point venu faire ma volonté , mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Puis il conclut par ces paro-

paroles : *Est-ce qu'il y a en Jéfus Christ deux fortes de volontés qui foient contraires ? Point du tout : mais il veut fans aucune repugnance par la volonté de fon Humanité, ce que veut la volonté de fa Divinité, à laquelle elle eft soumise volontairement, & non par contrainte ; c'eft pourquoi il dit à fon Pere, Que ma volonté ne foit pas faite, mais la voftre*

Voilà de quelle maniere les Nestoriens justifient devant le Pape Paul V. la creance de leurs Eglifes : & cette justification ou conciliation n'eft point l'ouvrage d'un feul homme, mais des plus habiles de la Nation que le Patriarche Elie consulta. Il eft vrai qu'il y a de la flatterie dans les articles qui regardent la fouveraine puiffance du Pape, & que les Chrétiens du Levant ne font pas fi fousmis à la Cour de Rome, que les Nestoriens témoignent l'eftre dans ces Actes : mais cela eft pardonnable à des miferables qui recherchent l'appui de cette Cour ; parce qu'il n'y avoit pas moyen d'en approcher autrement, qu'en donnant au Pape cette fouveraine puiffance & juridiction fur toutes les Eglifes du monde. A l'égard des autres propositions qui font fingulieres aux Nestoriens, on trouvera qu'en effet le Nestorianisme d'aujourd'hui n'eft qu'une Herefe imaginaire, & que toute cette diverfité de fentimens ne confifte qu'en des équivoques, d'autant que les Nestoriens prennent le nom de perfonne d'une autre façon que ne font les Latins. Cependant, comme les Conciles ont condam-

damné l'Herésie de Nestorius, il estoit, ce semble, nécessaire qu'on fît voir à Rome, que le Nestorianisme estoit une veritable Herésie, puis qu'elle avoit esté condamnée par l'Eglise dans un Concile General. C'est le parti que Stroza a pris dans le recueil qu'il a fait de ces Actes; car il y ramasse tout ce qui a été dit par les Peres & par les Conciles contre l'opinion de Nestorius. Neanmoins, pour ne pas s'opposer entierement au Patriarche des Nestoriens, qui temoignoit que toute la difference qui estoit entre l'Eglise Romaine & la sienne pour ce qui regardoit la creance, ne consistoit qu'en des equivoques; il avoüe franchement, qu'il est assez probable que l'erreur des Nestoriens d'aujourd'hui est plustost dans l'entendement que dans la volonté, c'est-à-dire, qu'ils ne sont pas Heretiques, n'estant point dans l'obstination: mais qu'ils ignorent la veritable Theologie, & qu'ainsi ils sont dans l'erreur; comme si c'estoit une erreur de ne savoir pas les termes qui sont en usage depuis quelques siècles parmi les Theologiens d'Occident.

Je ne croi pas qu'il soit necessaire de produire ici tout ce que Stroza rapporte pour la condamnation des propositions de Nestorius, parce qu'il ne dit rien qui ne se trouve dans les Actes des Conciles. Je remarquerai seulement, que quelques-uns pourroient inferer de ces mesmes Actes, que le Nestorianisme n'est qu'une Herésie de nom, & que si Nestorius & St. Cyrille se fussent entendus, ils auroient pû concilier leurs opinions,

opinions, & auroient empêché par là un grand scandale dans l'Eglise. Mais les Grecs ont toujours été de grands disputeurs: aussi voyons-nous que la plus-part des premières Hereſies ſont nées parmi eux; & le plus ſouvent leurs diſputes n'étoient que de Metaphyſique & de pures équivoques, d'où ils tiroient en ſuite des conſequences à leur maniere, venant enfin aux injures; & par là les choſes devenoient ir-reconciliables: au lieu que ſi les parties euſſent expliqué modestement leur penſée, il n'y euſt pas eu le plus ſouvent la moindre apparence d'Hereſie. C'eſt ce que quelques-uns diſent être arrivé dans l'affaire de Neſtorius & de St. Cyrille. Il leur ſemble que Neſtorius a toujours reconnu en Jeſus Chriſt deux natures, qui ne faiſoient qu'un compoſé étant unies enſemble; & c'eſt ce qu'il appelloit une perſonne, autrement en Grec *ὑπόστασις*, d'où les Chaldéens ont pris leur *parſopa*. Or il eſt certain, que le terme *ὑπόστασις* ſignifie dans les anciens Peres Grecs, ce que nous appellons perſonne & hypotaſe. Car pour ce qui regarde les deux perſonnes que Neſtorius mettoit en Jeſus Chriſt, ce n'étoit que pour expliquer qu'il y avoit en lui véritablement deux natures, & pour marquer par là qu'elles demeu-roient toutes deux entières ſans aucun mélange, ni conſuſion. En effet, outre ces deux perſonnes metaphyſiques qui n'étoient pas diſtinguées de la nature, il admettoit une autre véritable perſonne viſible, de la maniere qu'elle eſt définie par  
les

les anciens Peres. On trouvera même, que le sentiment de Nestorius, si nous en éloignons les consequences que St. Cyrille en tiroit, est moins embarrassé de difficultez, parce qu'il est plus simple, & qu'il regarde toujours Jesus Christ en lui-même & comme Fils; au lieu que l'autre opinion ne le considere le plus souvent que par parties, c'est-à-dire, tantost comme Dieu, & tantost comme homme. Aussi ne condamna-t-on point dans les commencemens l'opinion de Theodore de Mopsueste Maître de Nestorius, & l'on ne s'en avisa, que quand les Nestoriens voulurent se prevaloir de son autorité. Il est cependant certain, que ce Theodore, de qui Nestorius avoit appris le sentiment, reconnoissoit en Jesus Christ deux natures & une personne, ainsi qu'il paroît de ses paroles rapportées dans les Actes du V. Concile Universel: & s'il a nié que la Vierge fust Mere de Dieu, ce n'a esté que pour refuter l'Herésie d'Apollinaire, & en ce sens seulement, que la Vierge n'a pas pû engendrer la Divinité, quoi que d'ailleurs celui qu'elle a engendré fust veritablement Dieu. Passons maintenant aux autres articles de la creance des Nestoriens.

Comme la Secte des Nestoriens a esté detachée de l'Eglise Grecque, aussi a-t-elle les mêmes opinions, à la reserve de ce qui lui est singulier, & qui a esté la cause de sa separation. Il se peut faire neanmoins, que les Nestoriens se soient plus relaschés dans de certains points de Morale & de Discipline,

plaine, que les Grecs; & c'est sans doute en ce sens qu'on doit entendre ce que (1) Bre- (1)  
 rewod rapporte touchant la Confession, *Brerew. 1*  
 dont il nie que l'usage soit parmi eux. Il est *des Lang.*  
 vrai qu'ils la negligent beaucoup; & l'Ar- *et Relig.*  
 chevesque Joseph, Nestorien, qui s'est re- *ch. 19.*  
 concilié depuis quelques années avec l'Egli-  
 se Romaine, a eu bien de la peine à la resta-  
 blir dans Diarbequer, parce que les Nesto-  
 riens, bien qu'ils fussent la plus-part lati-  
 nisés, ne vouloient point s'y soumettre;  
 ainsi que j'ai appris d'un autre Archevesque  
 Chaldéen grand ami de ce Joseph, qui a  
 beaucoup souffert pour maintenir les inte-  
 rests de Rome. Il faut donc expliquer  
 tous les autres points qui regardent la Reli-  
 gion des Nestoriens, par rapport aux senti-  
 mens de l'Eglise Grecque, qui est l'ori-  
 gine de tout le Christianisme dans le Le-  
 vant.

On ne peut nier, que les Nestoriens ne consacrent en pain levé. Ils mettent de plus, dans leur pain du sel & de l'huile, ainsi qu'on peut voir dans les remarques sur les Ouvrages de Gabriël de Philadelphie, où est rapportée la maniere de faire ce pain & de le preparer, pour le rendre propre à estre consacré. Ils ont pour cela un grand nombre de prieres qu'ils recitent. Ils observent pourtant moins de ceremonies que les Grecs, qui en ont ajouté une infinité de nouvelles aux anciennes.

## CHAPITRE VIII.

*Des Indiens ou Chrestiens de St. Thomas.*

(1)  
*Hist. O-*  
*rient. des*  
*progrés*  
*d'Alex.*  
*Men. en*  
*la reduct.*  
*des*  
*Chrestiens*  
*de St.*  
*Th. impr.*  
*à Brusseles*  
*en 1609.*

ON peut comprendre sous un mesme Chapitre les Indiens ou Chrestiens de St. Thomas, & les Nestoriens ; parce qu'il est constant que c'est la mesme Secte, & qu'ils n'ont tous qu'un mesme Patriarche, dont la Jurisdiction s'estend jusque dans l'Inde : & les Chaldéens qui sont à Goa, à Cochim, à Angamala, & dans les autres lieux de ce quartier-là, sont véritablement de la Secte Nestorienne. Les Papes ont souvent envoyé des Missionnaires en ces pais-là, principalement depuis que les Portugais y ont esté établis. Mais celui qui a le plus travaillé à la réunion de ces Chrestiens de St. Thomas avec l'Eglise Romaine, a esté Alexis de Meneses de l'Ordre de St. Augustin, qui fut fait Archevesque de Goa, & prit la qualité de Primat de l'Orient. Commel'on a compilé son Histoire sur ses Memoires & sur la relation de ceux qui l'ont accompagné en ce pais, & de quelques Jesuites qui ont esté dans les mesmes endroits que lui, on fera voir l'estat & la Religion de ces Peuples au tems de cette fameuse Mission qui arriva en 1599. Plusieurs avoient déjà tenté avant Meneses de réunir les Chrestiens de St. Thomas avec l'Eglise Romaine. (1)  
 Don Jean Albuquerque, del'Ordre de St. Fran-



François, fut le premier Archevesque de Goa, & ce fut sous lui en 1546. qu'on établit un College à Cangranor, pour instruire les enfans dans les ceremonies des Latins. Mais les Jesuites, qui estoient plus habiles, s'appercurent bientost que les jeunes Chaldéens instruits à la maniere des Latins, estoient inutiles, & que c'estoit en vain qu'on pensoit convertir les Chrestiens de ce pais-là sans la connoissance de la Langue Chaldaïque ou Syriaque. Ils établirent donc un autre College à une lieüe de Cangranor en 1587. où ils enseignerent la Langue Chaldaïque aux enfans, afin qu'estant devenus grands, ils fussent reçûs dans le Ministère comme de veritables Chaldéens. Mais cela ne servit encore que fort peu, parce qu'il ne suffisoit pas d'estre instruits dans la Langue de la Religion, il falloit de plus convenir de sentimens avec les Prelats, pour avoir la liberté de prescher dans leurs Eglises; au lieu qu'ayant esté enseignés par des Jesuites, leur doctrine & leur maniere de parler estoient bien différentes de ce qui estoit communément reçû dans le pais. C'est pourquoi il fut impossible aux Jesuites de leur faire quitter entiere-ment leurs vieilles coûtumes, & de les detourner de la soumission qu'ils rendoient au Patriarche de Babylone, qui n'estoit point dans la Communion du Pape, non plus que les Evesques qui estoient sous sa Jurisdiction.

Le remede donc qu'on trouva à cela, fut de se saisir d'un certain Evesque nommé

Mar Joseph, qui avoit esté envoyé par le Patriarche de Babylone, afin que par ce moyen le peuple n'ayant plus de Pasteur, on en vint plus facilement à bout. Mais cet Evefque Mar Joseph ordonna qu'on celebrast la Messe à l'usage de Rome avec des ornemens à la Latine, & qu'on se servit mesme du vin & des hosties des Latins. Cependant il persistoit toujours dans le Nestorianisme, & il instruisoit les Portugais qui le servoient à dire, *Sainte Marie Mere de Christ*, & non pas *Mere de Dieu* : ce qui obligea l'Archevesque & le Vice-Roi de le faire arrester pour l'envoyer à Rome. Mais estant arrivé en Portugal, il menagea si bien ses affaires, qu'il obtint des lettres pour retourner en son Evefché de la Serra. Cependant on avoit déjà mis un autre Evefque en sa place, nommé Mar Abraham, lequel pour se maintenir dans son Evefché, alla depuis à Rome pour se soumettre au Pape, où après avoir fait abjuration de ses erreurs, il fut réordonné. On lui conféra de nouveau tous les Ordres, depuis la tonsure jusqu'à la Prestreise; puis il fut consacré Evefque, & le Pape lui donna des Bulles pour gouverner l'Eglise de la Serra, y joignant des lettres de recommandation pour le Vice-Roi, qui ne lui servirent pas beaucoup : car il ne fut pas plustost arrivé, que l'Archevesque de Goa fit examiner ses Bulles; & ayant trouvé que le Pape avoit esté mal informé par Mar Abraham, qu'on pretendoit avoir imposé à sa Sainteté, on l'enferma dans un Monastere, en attendant qu'on

qu'on eust reponse de Rome. Mais il s'eschapa, & se retira dans les Eglises de son Eveché, où il fut tres-bien reçu des Nestoriens, qui n'esperoient plus avoir d'Evesque de la part de leur Patriarche. Cependant Mar Abraham, qui se defioit toujours des Portugais, se retira avant dans les terres; & pour faire voir qu'il estoit veritablement de la Communion du Pape, il ordonna de nouveau tous ceux qu'il avoit déjà ordonnés, afin de se conformer au Rite Romain; & il fit tout ce qu'il pût tant envers Rome, qu'envers le Vice-Roi & envers l'Archevesque, pour paroître qu'il étoit veritablement du sentiment de l'Eglise Latine. Mais il prescha toujours dans son Eglise de la Serra le Nestorianisme, & il ne permit pas qu'on parlât du Pape comme Chef de l'Eglise, ne connoissant point d'autre Patriarche que celui de Babylone. D'autre part, l'ancien Evesque de la Serra Mar Joseph fut accusé d'enseigner les Heresies de Nestorius, & estant interrogé là-dessus, il repondit librement qu'il avoit eu revelation de Dieu, que la Religion qu'il avoit reçue de ses Peres estoit la veritable Religion. L'on se saisit en mesme tems de lui, & on l'envoya à Rome où il mourut.

L'on peut recueillir de cette Histoire; que les Portugais ont fait aux Nestoriens de grandes violences pour la Religion; que les Missionnaires, comme gens peu habiles dans la Theologie Orientale, les ont inquietés sur des ceremonies qui n'estoient d'au-

cune importance, & qu'ils ont donné par là occasion aux Evesques Nestoriens, de dissimuler pour un tems, en introduisant des nouveautés dans leurs Eglises; à quoi ils estoient contraints par la violence. C'est pourquoi ce mesme Mar Abraham ayant esté obligé par un Bref du Pape, & encore plus par la crainte qu'il avoit du Vice-Roi, qui lui donna un passeport, de se trouver à un Concile, il y abjura de nouveau toutes ces erreurs, & fit profession de la Foi Catholique, Apostolique & Romaine. Mais il ne fut pas plustost retourné à son Eglise, qu'il enseigna le Nestorianisme comme auparavant; & il escrivit même à son Patriarche de Babylone, que les Portugais l'avoient contraint d'assister au Synode de Goa. La suite de cette Histoire fait encore paroître davantage les violences qu'on exerça contre les Nestoriens, pour les réunir avec l'Eglise Romaine, & pour les obliger à souscrire à la Profession de Foi du Pape Pie IV. ce qui arriva sous Alexis de Meneses Archevesque de Goa, qui vint aux Indes avec un Bref de Clement VIII. pour informer contre Mar Abraham. L'on voit dans toute cette narration un grand zele des Chrestiens Nestoriens de ce pais-là pour defendre leur Foi, qu'ils pretendent conserver comme ils croyent l'avoir reçüe de St. Thomas: & ils en vinrent jusqu'à cet excès, de mettre leurs mains devant leurs yeux en la Messe des Latins, quand le Prestre élevoit l'hostie pour la faire adorer à ceux qui estoient presens.

presens. Ils se monstrent sur tout zelés envers leur Patriarche de Babylone ; & quand on leur demandoit, si le Pape n'étoit pas le Chef de l'Eglise, ils respondoient qu'il estoit le Chef de l'Eglise de Rome, qui est une Eglise particuliere, autrement de l'Eglise de St. Pierre, & non de l'Eglise de St. Thomas, distinguant avec opinionistreté ces deux Eglises, comme independantes l'une de l'autre. Ils s'opposèrent de plus, fortement au Sacrement de la Confirmation, que l'Archevesque Meneses leur vouloit administrer ; & ils l'accusoient d'envie & d'ambition, ajoutant qu'il tâchoit de renverser la Religion de St. Thomas, pour leur faire embrasser la Romaine, afin que par cet artifice il demeurast le maître de toutes les Eglises de l'Inde. Voilà pourquoi, disoient-ils, cet Archevesque médit des Patriarches de Babylone ; protestant qu'ils perséveroient dans la soumission & l'obeïssance à leur Patriarche, & qu'ils ne quitteroient jamais leur Religion pour prendre celle de Rome.

Nonobstant toutes ces oppositions de la part des Nestoriens, l'Archevesque Meneses continua toujours de leur faire voir, que leur Patriarche estoit un Heretique & excommunié ; & partant qu'on ne pouvoit prier Dieu en particulier pour lui. Ce qu'il fit avec tant de vigueur, n'espargnant pas mesme l'argent de sa bourse, qu'à la fin il les adoucit. Il usa aussi quelquefois de violence, & il courut souvent risque de sa vie. Car sous prétexte qu'il avoit un plein

pouvoir du Pape , il exerçoit par tout sa Jurisdiction , sans se soucier des Ordinaires des lieux , avant mesme qu'ils eussent voulu reconnoître sa qualité. C'est ainsi que cet Envoyé du Pape plantoit en ce pais-là la Religion Romaine , & qu'il n'espargnoit rien pour en venir à bout. Il donnoit les Ordres malgré les Evesques Diocesains , & il faisoit auparavant abjurer les erreurs des Nestoriens à ceux qu'il ordonnoit. Outre la Profession de Foi , ceux qui prenoient les Ordres estoient obligés de jurer l'obeissance au Pape , & de ne point reconnoître d'autres Evesques , que ceux qui seroient envoyés de sa part. Mais venons maintenant aux erreurs dont Meneses accuse les Chrestiens de St. Thomas.

(1) *Hist. Orient. des prog. d'Alexis Meneses. cap. 20.* - I. (1) Ils soutenoient opiniastrement les sentimens de Nestorius , & outre cela , ils ne recevoient aucunes Images , n'admettant que la croix , laquelle ils honoroient beaucoup. L'on voyoit pourtant les Images de quelques Saints dans les Eglises qui estoient voisines des Portugais.

II. Ils affirmoient que les ames des Saints ne voyoient point Dieu qu'après le jour du Jugement.

III. Ils ne connoissoient que trois Sacremens , savoir le Baptême ; les Ordres & l'Eucharistie : & en la forme du Baptême il y avoit un si grand abus parmi eux , que l'on voyoit en une mesme Eglise différentes formes de Baptême estre en usage ; & il arrivoit souvent à cause de cela , que le Baptême estoit nul : de sorte que l'Archevesque

vesque Meneses rebaptisa en secret la plus-part de ces Peuples. Il s'en trouvoit aussi plusieurs, principalement les pauvres, qui habitoient les bois, lesquels n'avoient jamais esté baptisés, parce que le Baptême cou-toit de l'argent; & néanmoins sans avoir esté baptisés, ils ne laissoient pas d'aller à l'Eglise, & de recevoir l'Eucharistie. Ils differoient de plus assez souvent le Baptême plusieurs mois, & mesme plusieurs années.

IV. Ils ne se servoient point de Saintes Huiles dans l'administration du Baptême; si ce n'est que trouvant dans leurs Rituels, qu'il estoit fait mention d'onction après le Baptême, ils oignoient les enfans d'un onguent composé d'huile de noix d'Inde, sans aucune benediction; & ils estimoient sainte cette onction.

V. Ils n'avoient aucune connoissance de la Confirmation, ni de l'Extreme-Onction; ils en ignoroient mesme les noms.

VI. Ils avoient en horreur la Confession auriculaire, à la reserve de fort peu qui étoient voisins des Portugais: & pour ce qui est de l'Eucharistie, ils communioient les jours du Jeudi Saint, & plusieurs autres jours solennels de l'année, sans autre preparation, que de s'en approcher à jeun.

VII. Leurs livres estoient remplis d'erreurs considerables, & dans leur Messe il y avoit un grand nombre d'additions inserées par les Nestoriens.

VIII. Ils consacroient avec de petits gâ-

teaux faits à l'huile & au sel, que les Dia-  
cres & les autres Ecclesiastiques qui n'a-  
voient que les Ordres mineurs, faisoient  
cuire dans un vaisseau de cuivre, ayant pour  
cela un lieu séparé en forme de petite tour;  
& pendant que le gasteau cuisoit, ils reci-  
toient plusieurs Pseaumes & Cantiques: &  
lors qu'on estoit prest de le consacrer, ils  
faisoient couler sur l'autel par un trou qui  
estoit au plancher de cette petite tour, le  
gasteau dans un petit panier de feuilles.  
De plus, ils se servoient de vin qui avoit esté  
fait d'eau, où l'on avoit fait tremper seule-  
ment des raisins secs.

IX. Ils disoient la Messe tres-peu sou-  
vent, & celui qui la servoit portoit une for-  
me d'estole sur ses habits ordinaires, quoi-  
qu'il ne fust point Diacre. Il avoit toujours  
l'encensoir à la main, & recitoit presque  
autant de prieres, que le Celebrant, en joig-  
nant à cela plusieurs autres ceremonies in-  
connues & impies.

t pour  
le fa-  
lé: &  
Ordres  
e tous  
r tout

requis  
rdres;  
car ils faisoient des Prestres à 17. 18. & 20.  
ans: & quand ils estoient Prestres, ils se  
marioient mesme avec de veuves, & ils se re-  
marioient jusqu'à deux ou trois fois. Les  
fem-

car ils faisoient des Prestres à 17. 18. & 20.  
ans: & quand ils estoient Prestres, ils se  
marioient mesme avec de veuves, & ils se re-  
marioient jusqu'à deux ou trois fois. Les



femmes des Prestres avoient quelque rang par dessus les autres, tant dans les Eglises que dans les autres lieux, & elles se faisoient remarquer par une croix qu'elles portoient au col, ou par quelque autre chose qui les distinguoit.

XI. Ils alloient reciter tous les jours à haute voix l'Office divin en langue Chaldaique : mais ils ne croyoient pas estre obligés de le reciter ailleurs ; aussi n'avoient-ils point de Breviaires pour le dire en particulier.

XII. Ils commettoient simonie en l'administration du Baptême & de l'Eucharistie, taxant ce qu'il leur falloit pour cela. Pour ce qui est du Mariage, ils appelloient le premier Prestre venu, principalement ceux qui demeuroient à la campagne.

XIII. Ils respectoient extraordinairement leur Patriarche de Babylone, Schismatique & Chef de la Secte des Nestoriens : au contraire ils ne pouvoient souffrir qu'on nommât le Pape en leurs Eglises, où le plus souvent ils n'avoient ni Curé, ni Vicaire, mais le plus ancien y presidoit.

XIV. Quoiqu'ils allassent les jours de Dimanche à la Messe, ils ne croyoient pas pourtant y estre obligés en conscience ; de sorte qu'il leur estoit libre de n'y point aller, & il y avoit mesme des lieux où on ne disoit qu'une Messe par an, en d'autres pas une en 6. 7. & 10. ans.

XV. Les Prestres se mesloient des emplois séculiers. Les Evêques estoient Babylo-niens envoyés par leur Patriarche, &c.

ils ne vivoient que d'un gain fardé & de simonie, vendant publiquement les choses saintes, comme la collation des Ordres & l'administration des autres Sacramens.

XVI. Ils mangeoient de la chair le Samedi; & ils estoient dans cette erreur à l'égard de leurs jeûnes pendant le Carême & l'Advent, que s'ils avoient manqué un jour à jeûner, ils cessoient de jeûner les autres jours, ne croyant pas y estre obligés, d'autant qu'ils avoient déjà rompu le jeûne.

Voilà la meilleure partie des erreurs que l'Archevesque Meneses pretend avoir trouvées parmi les Chrestiens de St. Thomas, & que le Compilateur de cette Histoire exagge, pour monstrier qu'il a fallu travailler extraordinairement pour venir à bout de ces Peuples. Mais si cet Archevesque & les autres Missionnaires en Levant avoient esté bien instruits de l'ancienne Theologie, ils n'auroient pas tant multiplié ces erreurs. En effet, comme ils mesuroient toutes choses par rapport à la Theologie qui s'enseigne dans les Ecoles de l'Europe, l'on ne doit pas trouver estrange, qu'ils ayent voulu reformer sur ce pied-là les Nations Orientales. J'avoue qu'il y a des abus qu'il estoit besoin de corriger; mais il ne falloit pas les corriger sur nos usages. Ce qui estoit à faire dans ces rencontres, c'estoit d'avoir recours à leurs anciens livres, & de les regler conformément à ce qui y estoit contenu; & cela se pouvoit faire facilement, comme l'on verra par la suite de ce discours. Mais il faut auparavant

rapporter le reste de cette Histoire, afin  
que nous jugions mieux de la conduite, de  
Ménélas & des prétendues erreurs des

les Prestres, Diares, Sousdiares, & outre cela tous les Deputés des villes qui y assisterent, souscriront à la Profession de Foi que l'Archevesque avoit faite en son particulier; ce qui fut executé, & tous jurèrent solennellement obeissance au Pape, qu'ils reconnurent estre le Chef de l'Eglise, jurant aussi, qu'ils n'auroient plus jamais de commerce avec le Patriarche de Babylone. De plus, ils anathematiserent la personne de Nestorius & toutes ses erreurs, confessant que Cyrille Patriarche d'Alexandrie estoit saint. Outre cela, on fit dans ce Synode un grand nombre de Statuts particuliers, pour reformer les erreurs que l'Archevesque Meneses prétendoit estre dans l'administration de leurs Sacramens & dans leurs livres. C'est pourquoi il fit corriger leurs Liturgies & leurs autres Offices. Il régla ce qui regardoit le Mariage sur le pied du Concile de Trente. L'on reforma aussi ce qui appartenoit aux Sacramens de la Penitence, de la Confirmation & de l'Extreme-Onction sur l'usage de l'Eglise Romaine. On defendit aux Prestres de se marier à l'avenir, & on fit des reglemens pour ceux qui estoient déjà mariés. En un mot, l'Archevesque introduisit la Religion des Latins parmi les Chaldéens, tant dans ce Synode, que dans les visites qu'il fit de plusieurs Eglises. Mais voyons maintenant, s'il a eu raison d'introduire tant de nouveautés parmi les Chrétiens de St. Thomas; ce qui servira pour faire connoître la Religion de ces Peuples.

I. Pour

I. Pour ce qui regarde donc les erreurs que l'Archevesque Meneses leur attribue, nous avons concilié dans le Chapitre précédent les sentimens de Nestorius avec ceux de l'Eglise Romaine; & c'est la maniere dont l'Archevesque devoit proceder avec eux, pour faire quelque chose qui fust de durée: car il falloit les entendre, avant que de les condamner sur cela seul qu'ils s'appelloient Nestoriens. Quand'on leur auroit montré, que toutes les disputes qu'ils avoient avec l'Eglise Romaine, ne consistoient qu'en des équivoques, ils se seroient rendus beaucoup plus dociles.

II. A l'égard des Images, les Chaldéens ne les respectent pas tant que les Grecs, parce que cette grande veneration pour les Images n'a esté fortement establie dans l'Eglise Grecque, que depuis le II. Concile de Nicée, qui est postérieur à toutes les Sectes des Chaldéens, qui se contentent d'ordinaire d'avoir une croix à la main; & cette croix benit le peuple, & sans autre pouvoir laisser pas dans cette assemblée tout ce qui a touché les Images, n'est que de Discipline.

III. Il est bien vrai qu'ils n'administrent pas le Baptême à la façon des Latins: mais il ne faut pas pour cela croire, que la forme de leur Baptême soit nulle; & encore moins estoit-il besoin de rebaptiser ceux qui avoient esté baptisés selon le rite Chaldéen.

déen. Ce qui trompe les Missionnaires, quand ils traitent d'affaires de Religion avec les Orientaux, c'est qu'ils sont préoccupés de ce qu'ils ont appris dans les Ecoles touchant la matiere & la forme des Sacrements. Quand ils ne voyent pas, par exem-

de difficultés que nos Theologiens traitent avec beaucoup de subtilité ; mais la creance des Nestoriens n'en est pas pour cela moins pure, ni moins ancienne.

IV. L'onction dont ils se servent après le Baptême, est parmi eux le Sacrement de la Confirmation, qui est bien different de celui des Latins : & il n'estoit pas besoin que l'Archevesque Meneses introduisit une autre onction qui estoit en usage dans son Eglise, & qui n'est tout au plus qu'une simple ceremonie. Il devoit savoir, que les Nestoriens, selon l'ancien usage de l'Eglise Orientale, administrent aux enfans la Confirmation & l'Eucharistie avec le Baptême. Il estoit donc à propos d'examiner leurs Rituels, pour voir s'il ne s'estoit point introduit quelques abus dans l'administration de ce Sacrement : au lieu que Meneses semble ne s'estre appliqué qu'à détruire

de tres-anciens usages , parce qu'ils n'étoient point conformes à ceux des Latins.

V. L'Archevesque se trompe, quand il dit que les Chrestiens de St. Thomas n'avoient aucune connoissance de la Confirmation, ni de l'Extreme-Onction, dont ils ignoroient mesme les noms. Il se peut faire, qu'ils ayent ignoré les noms de ces Sacramens, principalement celui de l'Extreme-Onction, qui n'est connu que dans l'Eglise Latine: car quoi que l'Eglise Orientale ait l'usage de l'onction des malades, conformément aux paroles de St. Jacques, elle n'appelle pourtant point cette ceremonie Extreme-Onction, pour les raisons que nous avons marquées ci-dessus en parlant des Grecs: & ces mesmes raisons se peuvent aussi appliquer à la Confirmation. Les Prêtres donnent ce Sacrement parmi les Nestoriens, aussi bien que parmi les Grecs, en mesme tems que le Baptême, dont il est, selon eux, une perfection qui n'en doit jamais estre separée. A l'égard de la Confession auriculaire, dont ils avoient horreur, c'est assurément un abus qui s'estoit introduit dans cette Eglise, parce que l'usage de la Confession est dans tout le Levant, bien que la plus-part ne croient pas y estre obligés de droit divin.

VI. Pour ce qui est des erreurs que l'Archevesque pretend avoir trouvées dans leurs livres, jusqu'à vouloir abolir entièrement l'Office de l'Advent, il estoit facile de donner un bon sens à toutes ces pretendues er-

erreurs; outre que la reformation qu'il a faite dans leur Liturgie, estoit hors de propos: car il n'y a rien de plus mal-digéré que la Messe des Nestoriens, de la maniere qu'elle a esté reformée par Meneses, & qu'elle se trouve inserée dans la Bibliothèque des Peres. On y voit tout l'ordre changé, pour avoir voulu accommoder cette Liturgie à l'opinion que les Theologiens Latins ont de la consecration, qu'ils font consister dans ces paroles, *Ceci est mon corps*, &c: au lieu que les Nestoriens croient avec tous les autres Orientaux, que la consecration n'est point achevée, qu'après que le Prestre a achevé la priere qu'ils appellent l'invocation du Saint Esprit. Cependant Meneses fait adorer aux Prestres Nestoriens l'hostie, aussi tost qu'ils ont proferé ces paroles, *Ceci est mon corps*, quoi qu'ils ne croient pas qu'elle soit encore consacrée. On peut consulter sur cette question les Notes sur Gabriël de Philadelphie, où l'Auteur justifie en particulier les Nestoriens, & montre évidemment, que leurs Liturgies, mesme celles qui portent le nom de S. Nestorius, ne contiennent rien que d'orthodoxe: ce qui est fort éloigné du sentiment de Meneses, qui les traite d'impies & d'Heretiques, & qui n'appuye la correction qu'il a faite, que sur ces termes generaux, que ces Liturgies sont remplies de blasphemes. Ce mesme Auteur fait voir, que dans une des Liturgies à l'usage des Nestoriens, qu'il avoit eüe d'un Prestre Babylonien, on y avoit effacé le nom de Nesto-



Nestorius avec plusieurs autres choses, en y ajoutant d'autres qui n'estoient point de la mesme main, parce que ce Prestre Nestorien qui se servoit de cette Liturgie, estoit reüni, au moins en apparence, avec l'Eglise Romaine; ce qui l'avoit obligé de reformer dans son Missel tout ce qui pouvoit choquer les Theologiens de Rome. Les Nestoriens en ont aussi usé de la mesme maniere dans une autre occasion, comme le rapporte (1) Stroza: car aussi-tost qu'ils viennent à Rome, & qu'ils entendent parler de Nestorius comme d'un impie & d'un Heretique, ils déchirent les pages de leurs livres où il est fait mention de lui, ostant tout ce qu'ils croient estre contraire à la Theologie de l'Eglise Romaine.

(1) Petr.  
Stroza de  
dogm.  
Chald.

VII. On ne doit pas mettre au nombre des erreurs l'usage qu'ils ont de consacrer en pain levé, y meslant de l'huile & du sel, puis que cela ne change point la nature du pain. La ceremonie, de plus, qu'ils observent pour rendre en quelque façon ce pain plus saint avant la consecration, est louable, & mesme assez ancienne. Ils distinguent par là, aussi bien que les Grecs, le pain destiné pour estre fait le corps de Jesus Christ, d'avec tous les autres pains, qu'ils regardent comme profanes, avant que d'avoir recité dessus un certain nombre de prieres & de Pseaumes.

VIII. Il n'est pas estonnant, que les Chaldéens ne disent pas si souvent la Messe que les Latins, & que plusieurs Prestres assistent à la Messe de l'Evesque, & prennent la

la communion de ses mains. Cet usage est ancien dans l'Eglise : au lieu que la coutume de dire un si grand nombre de Messes dans l'Eglise Latine , est tres-nouvelle, & a esté principalement introduite par les Moines Mendians, ainsi qu'il a esté marqué par le Cardinal Bona; laquelle coutume s'est beaucoup fortifiée depuis l'introduction du Droit nouveau. C'est aussi un usage tres-ancien , que ceux qui servent & assistent à la Messe , en recitent une bonne partie; & cela, parce que la Liturgie est une action publique qui regarde le peuple, aussi bien que le Prestre , comme il est mesme aisé de le prouver par les prieres de la Messe Latine.

IX. Il est vrai que les Nestoriens & les autres Orientaux se sont relâchés de l'ancienne Discipline pour ce qui regarde les Ordres, & qu'ils ne gardent point l'âge requis par les Canons : mais si cela avoit besoin d'estre reformé, aussi bien que ce qui appartient au mariage des Prestres, cette reformation devoit estre prise de leurs loix , plutost que de celles de Rome. Tout le monde sait, que dans l'Eglise Orientale il est permis aux Prestres de se marier avant leur Ordination. C'est ce que l'Archevesque Meneses devoit considerer en les reformant, & ne pas rompre les mariages des Prestres, pour se conformer à quelques Statuts establis dans les Synodes tenus à Goa par les Missionnaires Latins.

X. Meneses ne paroît pas avoir raison, de mettre au nombre des erreurs, la coutume  
me

me de ne point reciter le Breviaire hors de l'Eglise ; parce que cet usage est nouveau , & que le Breviaire n'a pas esté establi pour estre recité en particulier.

XI. Je doute qu'on puisse appeller simonie la taxe que les Prestres Nestoriens font pour l'administration des Sacremens , parce que cela leur tient lieu de Benefice ; & on peut leur appliquer ce qui a esté dit ci-dessus en parlant des Grecs.

XII. On ne doit pas, ce me semble, mettre au nombre des erreurs la soumission, que les Nestoriens ont pour leur Patriarche ; parce que les Orientaux regardent tous les Patriarchats, mesme celui de Rome, comme des Puissances establies par le Droit positif : & si on leur reproche l'averfion qu'ils ont pour le Pape, ils répondent que le Pape s'attribue des droits sur les Eglises d'Orient , que ces Eglises ne reconnoissent point. Pour ce qui est qu'ils n'ont ni Curés, ni Vicaires , mais que le plus ancien Prestre preside à leur Assemblée ; on ne peut point raisonnablement traiter cela d'erreur : au contraire , c'est une excellente Discipline ; & il seroit à souhaitter qu'elle fust establie dans toute l'Eglise, afin de remedier à plusieurs abus qui sont aujourd'hui dans les Benefices.

XIII. Enfin la plus-part de ce que Meneses appelle abus dans les Nestoriens, ne l'est point en effet, si ce n'est dans l'imagination de quelques Missionnaires, qui reglent la Religion sur ce qu'ils ont appris dans leurs Ecoles. Dira-t-on, par exemple, que

que c'est une erreur parmi ces Peuples & les autres Chrétiens du Levant, de manger de la viande le Samedi, qui est un jour de feste parmi eux conformément à l'ancien usage de l'Eglise? Dira-t-on aussi, que les Nestoriens errent en ce qui regarde le Mariage, parce qu'ils s'adressent au premier Prestre qu'ils trouvent pour les marier? On doit savoir, que dans l'Eglise Orientale le Prestre ne sert pas de témoin pour le Mariage; mais il en est le seul & véritable Ministre, comme des autres Sacramens & ceremonies.

## CHAPITRE IX.

### *Des coutumes & ceremonies des Jacobites.*

**S**Il'on comprend sous le nom de Jacobistes, tous les Monophysites du Levant, c'est-à-dire, ceux à qui l'on attribue l'Herésie de ne reconnoître qu'une nature en Jesus Christ; il est certain que cette Secte est fort étendue; car elle comprend les Armeniens, les Cophtes & les Abyssins. Mais ceux qui s'appellent proprement Jacobites, sont en tres-petit nombre, & ils habitent principalement la Syrie & la Mesopotamie. Ils ne sont tout au plus que 40. ou 45. mille familles. Il y a de la division parmi eux touchant la doctrine; car les uns sont Latinisés, & les autres demeurent toujours séparés de l'Eglise Romaine. Il se trouve même presentement quelque di-  
vision

vision parmi ces derniers , qui ont deux Patriarches opposés l'un à l'autre , dont l'un reside à Caremit , & l'autre à Derzapharan. Outre cela , il y a un autre Patriarche Latinisé , nommé André , qui reside à Alep , & il depend de la Cour de Rome , à laquelle il est entierement soumis. J'ai de plus appris d'un Prestre Jacobite qui avoit demeuré à Alep , que le Patriarche souffre beaucoup à cause des Missionnaires qui étoient là , & principalement à cause des Capucins.

À l'égard de leur creance , tous les Monophysites , soit Jacobites , soit Armeniens , ou Cophtes & Abyssins , sont du sentiment de Dioscore touchant l'unité de nature & de personne en Jesus Christ ; & pour cela on les traite d'Heretiques , quoi qu'en effet ils ne different des Theologiens Latins , qu'en la maniere de s'expliquer. Ce que les plus savans d'entre eux reconnoissent aujourd'hui , ainsi qu'il paroist (1) de la (1) P. conference que le P. Christophle Rode- *Sacchini* ric , Envoyé du Pape en Egypte , eust avec *Hist. So-* les Cophtes touchant la réunion des deux *ciet. part.* Eglises : car ils avoüerent qu'ils ne s'expli- 2. *lib. 6.* quoient de cette façon , que pour s'éloigner des Nestoriens ; mais qu'en effet ils ne differoient point de l'Eglise Romaine , qui establit deux natures en Jesus Christ. Ils pretendent mesme expliquer mieux le mystere de l'Incarnation , en disant qu'il n'y a qu'une nature , parce qu'il n'y a qu'un Jesus Christ Dieu & homme , que ne font les Latins , qui parlent , disent-ils , de ces deux

(1) *Ex  
duabus  
naturis.*  
(2) *Duas  
naturas.*

deux natures, comme si elles estoient séparées, & qu'elles ne fissent pas un véritable tout. C'est aussi en ce sens, que Dioscore, qui a adouci quelques termes d'Eutyches, lesquels paroissent trop rudes, disoit qu'il reconnoissoit que Jesus Christ estoit composé (1) de deux natures, mais qu'il n'estoit pas (2) deux natures; ce qui semble orthodoxe: car ils ne veulent pas avouer qu'il y ait deux natures en Jesus Christ, de peur d'establi deux Jesus Christs. Je ne doute pas mesme, que si l'on retranche du sentiment d'Eutyches, quelques manieres de parler trop fortes, & les consequences qu'on en tire ordinairement, l'on ne le puisse facilement concilier avec celui de l'Eglise Romaine. Toute cette difference n'est venue que des differentes manieres de se servir des mots de nature & de personne; & le desir de soutenir ce qu'on a une fois avancé, a fait qu'Eutyches a defendu son opinion avec entêtement & exaggeration: de sorte qu'il ne faut pas prendre à la rigueur tous les termes dont il se sert; mais il faut les expliquer & les limiter selon l'idée qu'il avoit de n'admettre qu'un Jesus Christ, & partant qu'une nature, après que l'union des deux natures, savoir de la divine & de l'humaine, s'est faite d'une maniere que nous ne comprenons pas. Car ce qu'on attribue à Eutyches, d'avoir crû que le corps de Jesus Christ estoit divin & d'une autre nature que le nostre, est plutôt l'exaggeration d'un Predicateur, qui vouloit dire que le corps de Jesus Christ après l'union

nion estoit comme divinisé, qu'une verité physique & réelle. L'on a cependant eu raison de condamner ce sentiment, parce qu'il faut éviter ces sortes de façons de parler, qui peuvent estre mal interprétées, & apporter des erreurs dans la Religion.

Pour ce qui regarde les autres points tant de la creance que des ceremonies des Jacobites, ce que (1) Brerewod en rapporte ne se trouve pas toujours vrai. Par exemple, ils ne nient pas le Purgatoire, ni la prière pour les morts, comme il l'affirme après Thomas de Jesu; mais ils ont la mesme opinion sur cela, que les Grecs & les autres Orientaux. Il n'est pas aussi vrai qu'ils consacrent en pain sans levain, à moins qu'on ne l'entende des Armeniens, & selon Alvares, des Ethyopiens: car les veritables Jacobites dont nous parlons ici, consacrent en pain levé; & je ne doute point que Gregoire XIII. qui avoit dessein d'establir à Rome un College de Jacobites, comme il y en a un pour les Maronites, ne leur eust permis de consacrer en pain levé, de la maniere qu'on l'a permis aux Grecs. A l'égard de la Confession, il n'est pas aussi vrai qu'elle ne soit point en usage parmi eux: mais comme ils ne la croient pas de droit divin, non plus que la plus-part des autres Orientaux, cela fait qu'ils la negligent. Pour ce qui est de la Circoncision, cela ne peut estre vrai que de quelques Cophtes & Abyssins; encore ceux-là la regardent-ils plutost comme une ancienne

(1) Brerewod  
des Langues  
E  
Relig.  
chap. 21.

coûtume, que comme une cérémonie de Religion.

L'on doit donc mettre grande difference entre les Jacobites, quand l'on comprend sous ce nom les Cophites, les Abyssins & les Armeniens, & entre ceux qu'on nomme proprement Jacobites : car quoi qu'ils suivent tous le sentiment de ce Jacques dont ils ont pris le nom, ils ne laissent pas pour cela de differer en quelques ceremonies. Abraham Ecchellensis pretend que les Jacobites croyent, aussi bien que les Latins, que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils : mais il se trompe sur ce sujet, aussi bien qu'en plusieurs autres choses qui regardent la creance & les usages des Chrétiens du Levant.

## CHAPITRE X.

### *De la creance & des coutumes des Cophites.*

**I**L y a de l'apparence que les Cophites ou Coptes ont pris leur nom d'une ville appelée Copte, qui estoit autrefois la Metropole de la Thebaïde, dont il est fait mention dans Strabon & dans Plutarque. Les Chrestiens d'Egypte portent aujourd'hui ce nom, & ils ont aussi une Langue particuliere, qu'on nomme la Langue Cophite, dont ils ne se servent neanmoins que dans leurs Offices, parce que l'on parle Arabe dans tout le pais : & cette Langue, que le Jesuite Kircher pretend estre une Langue  
Mere



Mere & independante de toute autre, a été beaucoup alterée par la Langue Grecque: car outre qu'elle en retient encore les caracteres, un tres-grand nombre de ses mots sont purement Grecs.

La creance de ces Peuples est la même que celle des Jacobites: car ils sont Monophysites, comme nous l'avons remarqué en parlant des Jacobites. C'est pourquoi il n'est point besoin de repeter ce que nous avons dit en cet endroit-là. Ils ont fait en differens tems différentes réunions avec l'Eglise Romaine; mais en apparence seulement. (1) Le Jesuite Roderic, qui fut en- (1) *Sacchini in Hist. So-*  
voyé par le Pape en 1562. vers cette Na- *chioni in*  
tion, laquelle avoit écrit au même Pape *Hist. So-*  
des lettres pleines de soumission & de res- *ciet.*  
pect envers le Siege de Rome, comme si elle eust reconnu que cette Eglise estoit la Maistresse de toutes les autres, nous fournira un bel exemple de ces réunions simulées, & qui ne sont appuyées le plus souvent que sur des interets humains. Ce Jesuite ayant eu quelque conference avec deux Cophtes, que le Patriarche Gabriël avoit nommés pour cela, les persuada facilement de l'autorité du Pape: mais comme dans la suite ce Jesuite pressa le même Patriarche d'envoyer des lettres de soumission & d'obeissance au Pape, lui representant qu'il ne devoit faire aucune difficulté, puis que dans les lettres précédentes il avoit appelé le Pape, Pere des Peres, le Pasteur des Pasteurs, & le Maistre de toutes les Eglises; il fit réponse à cela, que depuis le

Concile de Chalcedoine & l'establissement des differens Patriarches independans les uns des autres, chacun estoit Chef & maître absolu dans son Eglise; & que si le Patriarche mesme de Rome tomboit en quelques erreurs, il devoit estre jugé par les autres Patriarches. Il respondit de plus, qu'à l'égard des lettres qu'il avoit escrites au Pape, l'on ne devoit pas prendre à la rigueur ce qui n'estoit que des termes de civilité & de modestie; & que s'il avoit parlé d'obeissance & de soumission, il l'avoit fait à la maniere qu'on a de coûtume d'agir avec ses amis. Il ajouta enfin, que s'il y avoit quelque chose dans les lettres qu'il avoit écrites au Pape, qui ne fust point conforme à la Doctrine de son Eglise, cela ne lui devoit point estre imputé, mais au porteur des mesmes lettres, qui les avoit sans doute corrompues. Voilà comment le Patriarche des Cophtes traita les Envoyés du Pape, après qu'il eust reçu des mains du Consul l'argent qu'on lui envoyoit de Rome. Cette Histoire est rapportée plus au long par le (1) Jesuite Sacchini. Je passe sous silence plusieurs autres réunions de cette Eglise avec l'Eglise Romaine, qui n'ont pas plus de fondement que celle-là. Le mesme Jesuite Roderic remarque entre les erreurs des Cophtes, qu'ils repudient leurs femmes, & qu'ils en épousent d'autres; qu'ils circoncisent leurs enfans avant le Baptême; qu'ils avoient, à la verité, qu'il y a sept Sacremens; mais qu'outre le Baptême, la Confession, l'Eucharistie & l'Ordre, ils mettent

(1)  
*Sacch. in  
 Hist. So-  
 ciet. par.  
 l. 6.*

mettent dans le même rang la foi, le jeûne & l'oraison, sans parler des autres. Il ajoute de plus, que les mêmes Cophtes ne croient pas que le St. Esprit procède du Fils; qu'ils ne reçoivent que trois Conciles, savoir celui d'Ephèse, celui de Constantinople & celui de Nicée. Mais une partie de ces prétendues erreurs est ou commune à toute l'Eglise Orientale, ou elles regardent en particulier les Jacobites, qui ont rejeté le Concile de Chalcedoine. Pour ce qui est de mettre au nombre des Sacremens, le jeûne, l'oraison & la foi, ils ne prennent pas ce mot de Sacrement dans la même rigueur que nous le prenons; & c'est ce qui me fait croire, qu'ils n'appellent proprement Sacremens, que les quatre premiers; & quelques Docteurs mystiques ont ajouté en suite les trois autres, pour faire le nombre mystérieux de sept. Enfin l'on doit remarquer, qu'il n'est pas vrai que les Cophtes croient avec les Latins, que le St. Esprit procède du Pere & du Fils, ainsi que l'assure (1) Brerewood après Thomas de Jesu; car cette

(1) *Brerewood. des Lang. & Relig. ch. 22.*

Brerewood sur le fait des Religions du Levant: il suffit que je rapporte les choses comme elles sont, sans perdre le tems à réfuter

les Auteurs qui ont écrit sur cette matière.

(1) P.

*Vaslu.*

*Rel. dello  
stato pres.  
dell'Egit-  
to.*

(1) Le Pere Vanslebe, qui a écrit une Relation de l'estat present des Chrétiens d'Egypte, laquelle a esté imprimée en Italien à Paris, rapporte plusieurs autres choses qui regardent principalement leurs ceremonies. Il observe donc, que quand le Prestre eleve l'hostie en la Messe, ceux qui sont presents battent leur poitrine en se prosternant & en faisant le signe de la croix; qu'ils levent un tant soit peu leur bonnet. Mais cette ceremonie me paroît Latine; & je ne croi pas mesme que les Cophtes elevent l'hostie, si ce n'est à la maniere des autres Orientaux, savoir un peu avant la communion; laquelle elevation est différente de celle des Latins, qui est mesme assez nouvelle dans leur Eglise. Il se pourroit faire que le P. Vanslebe eust veu cette ceremonie dans quelqu'une des Eglises des Abyssins, qui l'auroient prise des Portugais, qui ont eu des Eglises en Ethyopie, où l'on celebroit la Messe à la façon des Latins. Le mesme Auteur remarque, que quand le Prestre communie, il rompt l'espece du pain en forme de croix, & qu'il la trempe dans l'espece du vin; qu'il en mange trois petits morceaux avec autant de cuillerées qu'il prend de l'espece du vin; & qu'il communie aussi celui qui le sert à la Messe. Il ajoute, qu'ils ne gardent point le Saint Sacrement après la Messe; & qu'ils ne consacrent jamais dans des lieux particuliers, mais toujours dans l'Eglise; qu'ils se servent pour la consecration, de pain levé, lequel ils nomment  
avant

avant la consécration, *baraca*, c'est-à-dire, *benediction* ; & *corban*, ou *communion*, & *Eucharistie*, après qu'il est consacré ; qu'ils se servent de petits pains de la grandeur d'une piastre, dont ils cuisent une grande quantité la nuit qui précède la Liturgie, & qu'ils les distribuent à la fin de la Messe à ceux qui y assistent.

Il dit de plus, qu'ils ne se servent point de vin de l'hostellerie, parce qu'ils le croient profane ; & que dans les lieux où il ne se trouve point de vin, ils font tremper des raisins secs dans de l'eau, & que le suc qui en sort leur sert de vin ; qu'ils ne se confessent & communient que dans le grand Carême ; que les Laïques communient sous les deux especes, & qu'ils reçoivent l'espece du vin des mains du Prestre avec une cuillère ; qu'on donne aussi la communion aux enfans aussi-tôt qu'ils sont baptisés ; que tout le monde lit l'Ecriture Sainte en Langue Arabe, qui est la Langue du pais ; qu'ils celebrent le Samedi aussi bien que le Dimanche ; & qu'ils ont pendant l'année trente-deux festes de la Vierge, dont l'Auteur fait le denombrement ; & il remarque entre autres, la feste d'une certaine Image de la Vierge, qui se changea miraculeusement en chair, dont l'histoire est écrite dans un livre Ethyopien, qui traite des miracles de la Vierge.

Le mesme P. Vanslebe rapporte aussi fort au long les ceremonies qu'ils observent dans le Baptême, lesquelles consistent en ce que l'on celebre pour cela après minuit

une Messe accompagnée de plusieurs prières ; & après qu'on a chanté quelque tems, les Diacres portent à l'autel les enfans, qu'on oint du chresme : & ils disent que les enfans sont alors devenus nouveaux hommes spirituels. Cela étant fini, l'on recommence à chanter, & l'on oint les enfans pour la seconde fois, en faisant sur eux trente-sept croix ; ce qui leur sert d'exorcisme. Ils continuent en suite de chanter, & les femmes qui sont presentes à cette ceremonie, font un tres-grand bruit pour témoigner leur joye. Cependant on met de l'eau dans les Fonts Baptismaux, & les Prestres s'en approchent. Celui qui baptise benit l'eau en y versant du chresme, & en l'y mettant en forme de croix : puis il prend d'une main l'enfant par le bras droit & par la jambe gauche, & de l'autre main par le bras gauche, formant une espee de croix avec les membres de l'enfant, qu'ils revestent d'un petit habit blanc ; & pendant cela les Prestres continuent toujours de lire & de chanter, & les femmes de crier, ou plustost de hurler. Enfin le Prestre souffle trois fois au visage de l'enfant, afin qu'il reçoive, disent-ils, le St. Esprit. L'enfant n'est pas plustost baptisé, que le Prestre lui donne la communion ; ce qu'il fait, en trempant son doigt dans le calice, & le mettant en la bouche de l'enfant. Toutes ces ceremonies étant achevées, on allume les cierges, & l'on fait une procession dans l'Eglise où l'on chante. Les Diacres portent les enfans entre leurs bras, & les Prestres mar-

marchent devant eux ; & enfin les hommes & les femmes qui assistent à la cérémonie, suivent après tout cela, les femmes faisant leur hurlement ordinaire.

Ils ont, selon le même Auteur, quatre grands jeûnes pendant l'année, dont le premier commence avant la feste de la Nativité de notre Seigneur, & il dure pendant 24. jours. Le second, qui dure 60. jours, est le grand Careme. Le troisième se nomme le jeûne des Disciples de notre Seigneur, qui commence la troisième feste de la Pentecoste, & il dure 31. jours. Enfin le quatrième, qui dure 15. jours, est le jeûne de la Notre-Dame d'Aoust.

Les Images sont en grande veneration parmi eux, quoi qu'ils n'ayent pas de statues ; & les Images les plus ordinaires sont celles de notre Seigneur, de la Vierge, de St. George, des Anges, savoir de St. Michel, de St. Gabriël, de St. Raphaël, & plusieurs autres. Ils baissent ces Images, & ils allument devant elles des lampes, dont ils prennent l'huile pour s'en oindre quand ils sont malades. Il y a de l'apparence qu'ils n'ont point d'autre Sacrement d'Extrême-Onction, que cette sorte d'onction ; si ce n'est peut-estre qu'ils la font avec un peu plus de cérémonie.

L'on remarquera, que le P. Vanslebe parle des Abyssins dans sa Relation, aussi bien que des véritables Cophtes ou Egyptiens, parce qu'en effet ils sont tous Cophtes de Religion, & soumis à un même Patriarche, qui reside d'ordinaire au Caire ; &

qu'il n'y a que fort peu de Coptes à Alexandrie, qui devroit estre le lieu de sa résidence. Ce Patriarche prend la qualité de Patriarche d'Alexandrie & de Jerusalem, & il se dit Successeur de St. Marc. Il estend sa Jurisdiction sur l'une & l'autre Egypte, sur la Nubie & sur l'Abyssinie. Il y a de plus onze Evêques Coptes qui dependent de lui, savoir les Evêques de Jerusalem, de Behnèse, d'Atfin, de Fium, de Moharrak, de Montfallot, de Sijut, d'Abutig, de Girge, de Negade sur Girge, & enfin le Metropolitain d'Abyssinie. Ceux qui tiennent le premier rang après les Evêques, sont les Archiprestres, dont il y a un grand nombre parmi eux, & après ceux-là suivent les Prestres, les Diacres, les Lecteurs & les Chantres.

Pour ce qui est de leur Office, le Samedi après le coucher du soleil, le Prestre va à l'Eglise accompagné de ces Ministres pour chanter les Vespres, qui durent environ une heure; & ceux qui s'y trouvent dorment après cela dans l'Eglise: ceux qui ne dorment point prennent du tabac en fumée, ou du café, ou bien ils s'entretiennent ensemble de ce qu'il leur plaît. Deux heures après minuit ils disent Matines, & ensuite la Messe, où il vient quantité de monde. Quand ils entrent dans l'Eglise, ils ostent leurs souliers, & ils baissent la terre proche de la porte du Sanctuaire; puis s'approchant de l'Archiprestre, ils baissent sa main, en inclinant la tête, afin de recevoir la benediction. Si le Patriarche est present, & qu'il



& qu'il n'officie point, il s'assied dans un Throne élevé au dessus des Prestres, ayant à la main une croix de cuivre; & après que chacun a fait la reverence ordinaire devant le Sanctuaire, il la fait encore devant le Patriarche, & baise la terre proche de lui, & après s'estre levé il baise la croix & la main du mesme Patriarche.

Comme la plus-part de ces ceremonies sont communes à tous les Orientaux, je n'en parlerai pas davantage, non plus que de la maniere de celebrer leur Messe, qu'on peut voir dans la Relation du P. Vanillebe; outre qu'ils different fort peu des Grecs, dont ils ont pris une bonne partie de leurs ceremonies. Ce qui est remarquable, & qu'on pourroit introduire dans les Eglises des Latins, c'est qu'ils ont un livre d'Homilies tirées des principaux Peres, dont on lit quelque chose après la lecture de l'Evangile; & cela sert d'explication ou de Paraphrase au mesme Evangile, de sorte qu'il n'est point besoin de Predicateurs pour les instruire.

## CHAPITRE XI.

*De la craance & des coutumes des Abyssins ou Ethyopiens.*

Comme l'on a traité assez au long de la Religion des Cophtes, & que les Abyssins ne different point d'eux en cela, l'on ne s'estendra pas beaucoup sur ce sujet.

L'ancienne Ethyopie est aujourd'hui

nommée Abassie, & les Peuples qui l'habitent sont appelés Abyssins. Ils n'ont qu'un Evêque qui les gouverne, & qui leur est envoyé par le Patriarche d'Alexandrie, lequel reside au Caire; de sorte qu'ils suivent en toutes choses la Religion des Cophes, à la reserve de quelques ceremonies qui leur sont singulieres. Ils ont aussi une Langue particuliere, qu'ils nomment Chaldéenne, parce qu'ils croient qu'elle tire son origine de la Chaldée, quoi qu'elle soit pourtant fort differente du Chaldéen ordinaire; c'est pourquoy on l'appelle Langue Ethyopienne. Ils se servent de cette Langue dans leurs Liturgies & dans les autres Offices divins, bien qu'elle soit ancienne, & qu'elle soit assez differente de l'Ethyopien vulgaire. Ceux qui sçavent l'Hebreu peuvent apprendre facilement cette Langue, parce que l'une & l'autre ont plusieurs mots communs: elle a neanmoins des caracteres particuliers; & au lieu que dans la Langue Hebraïque les points qui servent de voyelles ne sont point attachés aux consonnes, dans la Langue Ethyopienne il n'y a point de consonne qui ne fasse en mesme temps la voyelle.

Les Abyssins ont temoigné plusieurs fois de vouloir se réunir avec l'Eglise Romaine; & il y a plusieurs de leurs lettres escrites aux Papes, dont une des plus considerables est (1) celle que David, qui prend la qualité d'Empereur de la grande & haute Ethyopie & de plusieurs autres Royaumes, escrivit à Clement VII. à qui il fait de grandes  
sou,

(1) Epist.  
David.  
ad Clem.  
VII.

soumissions; & proteste vouloir lui obeir. Mais il est constant que les Ethyopiens n'ont eu recours à Rome & aux Portugais, que pour reſtablir leurs affaires, lors qu'elles ont eſté en deſordre, & qu'ils s'en ſont mocqués auſſi-toſt qu'ils ont eu quelque ſuccés, ainſi que l'on peut voir dans les Histoires des Portugais, ſans qu'il ſoit beſoin de les rapporter ici. Tout le monde ſait ce qui arriva à Jean Bermudes, qui fut fait Patriarche d'Ethyopie, & conſacré à Rome à la ſollicitation meſme des Abyſſins, qui ſeignoient de ne vouloir plus avoir à l'avenir d'autres Metropolitains que ceux qui leur ſeroient envoyés de Rome. Mais ils ne ſe ſont pas ſi-toſt veus au deſſus de leurs affaires, qu'ils ont rejeté ces fortes de Patriarches, & qu'ils ont envoyé au Caire pour avoir un Metropolitain de la main du Patriarche des Cophtes, meſpriſant l'Egliſe Romaine, & maltraitant meſme les Portugais qui eſtoient demeurés dans leur païs, ſans avoir égard aux grands ſervices qu'ils leur avoient rendus. (1) Alexis Me-

neſes, dont nous avons parlé ci-deſſus, crut eſtre obligé de faire tous ſes efforts pour reünir ces Peuples avec l'Egliſe Romaine, & ayant pris la qualité de Primat des Indes, il pretendoit eſtendre ſa juridiſtion juſque dans l'Ethyopie. C'eſt pourquoi il y envoya des Miſſionnaires avec des lettres pour les Portugais qui eſtoient en ce païs-là, & il eſcrivit en meſme temps au Metropolitain des Abyſſins, qu'il exhortoit fortement de ſe ſoumettre à l'Egliſe Romaine. Il

(1)  
*Alex.  
 Menef.  
 Hiſt.  
 Orient.*

ajouta de plus, qu'il ne devoit pas faire de difficulté d'obeir à cette Eglise, puis que le Patriarche des Cophtes s'y estoit depuis peu soumis avec toute son Eglise; ce qu'il prouvoit par les Actes mêmes de la Legation de ce Patriarche, de la maniere qu'ils sont inferés à la fin du V. Tome des Annales de Baronius, dont il lui envoya une copie: mais il ne savoit pas que la Cour de Rome avoit esté surprise en cela, & que Baronius avoit publié trop facilement ces Actes sous le nom du veritable Patriarche d'Alexandrie & de l'Eglise des Cophtes.

Au reste l'on doit remarquer, que Meneses & plusieurs autres se sont trompés, quand ils ont accusé les Ethiopiens de judaïser en leurs ceremonies, parce qu'il se trouvoit parmi eux quelques-uns qui observoient la Circoncision, qu'ils celebrent de plus le Samedi aussi bien que le Dimanche, & qu'ils s'abstiennent de manger du sang & des viandes estouffées. La Circoncision des Ethiopiens est differente de celle des Juifs, qui la regardent comme un precepte; au lieu que les premiers ne la considerent que comme une coustume qui n'appartient point à la Religion; & l'on circonçoit même parmi eux les femmes. Ce qui me fait croire, que cet ancien usage des Abyssins n'a esté introduit parmi eux, que pour rendre les parties qu'on circonçoit plus propres à la generation. A l'égard du Samedi & des viandes estouffées, cela n'est point singulier aux Abyssins: toute l'Eglise Orientale est dans la même pratique, sans qu'on

qu'on la puisse accuser pour cela de judaï-  
ser, puisque le Samedi, selon les anciens Ca-  
non, est aussi bien un jour de fete que le  
Dimanche. Et pour ce qui est de ne point  
manger de fang, ni de viandes étouffées,  
c'est un règlement du Nouveau Testament,  
qui a même été en usage dans l'Eglise  
Occidentale. L'on conclura de cette der-  
niere remarque, que le Jesuite Roderic ne  
devoit pas tant presser les Cophtes dans la  
conference qu'il eut avec eux, de quitter  
toutes ces ceremonies; & de plus, que les  
Cophtes ne lui parlerent pas sincerement,  
quand ils lui dirent qu'ils estoient persuadés  
qu'ils estoient dans les sentimens où ils  
estoient touchant la repudiation des fem-  
mes, dans la Circoncision des enfans &  
dans l'abstinence des viandes étouffées.  
Outre ces remarques, l'on prendra encore  
garde, qu'on attribue aux mêmes Abyf-  
sins plusieurs choses qui sont éloignées de  
leur créance. Par exemple, on pretend  
qu'ils conviennent avec les Latins touchant  
la procession du St. Esprit; ce que l'on  
confirme par les Liturgies Ethiopiennes  
imprimées à Rome, où il est dit que le Saint  
Esprit procede du Pere & du Fils. Mais il ne  
faut pas toujours se fier à ce qui est imprimé  
à Rome: car il est certain que les Abyssins  
ne different point du reste des Orientaux  
dans l'article de la procession du Saint  
Esprit.

L'on ne doit pas de plus ajouter foi à  
tout ce que Thomas de Jesu a escrit tou-  
chant la creance des mêmes Abyssins; &  
je

je ne trouve pas même que les Actes qu'il a  
 (1) Thom. inferés dans (1) son livre touchant la  
 a Jesu. créance des Abyssins; soient toujours veritables, quoi que la Profession de Foi qu'il produit vienne de Tecla Prestre Abyssin: car il est dit expressément, que le St. Esprit procede du Pere & du Fils; ce qui est néanmoins faux. Il est aussi observé, que les Abyssins croient que la Transsubstantiation du pain & du vin se fait, lors que le Prestre prononce les paroles; où les Latins font consister la consecration. Il est cependant certain, que la Liturgie des Ethiopiens est en cela conforme à toutes les autres Liturgies Orientales, & que la consecration ne se fait, selon leur sentiment, que quand le Prestre invoque le St. Esprit dans une priere particuliere, qui se trouve dans toutes les Messes des Nations du Levant. Je passe sous silence plusieurs autres points qui ne sont pas tout-à-fait bien énoncés selon la creance des Abyssins, principalement ceux qui regardent les Sacremens: mais il est aisé de corriger ces erreurs sur ce que nous avons déjà dit ci-dessus en parlant des autres Nations Orientales, sans qu'il soit besoin de nous arrester davantage sur ce sujet; & il sera facile en suivant cette methode, de reformer ce que Brerewod a rapporté sur la bonne foi de ces Auteurs.

## C H A P I T R E XII.

*De la creance & des coûtumes des Armeniens*

LES victoires que Scha-Abas Roi de Perse a remportées ces dernières années sur les Armeniens, lors qu'il entra dans l'Armenie, ont presque ruiné cette Eglise, qui retient encore néanmoins le nom de quelques Archevêchés, Evêchés & Monasteres, mais qui sont la plus-part en un grand desordre. Je me suis informé assez exactement de l'estat present de l'Eglise d'Armenie, ayant eu plusieurs conferences sur ce sujet avec un Evêque Armenien, lequel prenoit la qualité d'Evêque d'Uscovanch, & qui estoit à Amsterdam en l'année 1664. pour faire imprimer une Bible en Armenien, selon la commission qu'il en avoit de son Patriarche: car comme les Bibles Armeniennes manuscrites estoient d'un prix excessif, & que cela empeschoit que les particuliers ne lussent l'Ecriture, le Patriarche prit resolution de la faire imprimer. J'ai donc eu de cet Evêque nommé Uscam, le Memoire des Eglises Armeniennes, que j'ai produit (1) à la fin de cet Ouvrage; & depuis ce tems-là je l'ai entretenu à loisir à Paris, & l'ayant consulté sur plusieurs points qui regardoient la Theologie des Armeniens, je l'ai trouvé assez peu instruit de ces matieres. Il est mort à Marseille, où il s'estoit retiré avec la permission du

(1)  
Voyez les  
Actes  
produits  
à la fin de  
cet Ouvrage. F.  
du

du Roi, pour faire imprimer des livres Arméniens à l'usage de sa Nation. Les Cardinaux qui composent à Rome la Congregation *de Propaganda Fide*, ont esté surpris de ce qu'on lui avoit accordé si facilement en France un privilege pour faire imprimer toutes sortes de livres Arméniens ; parce qu'il se pouvoit faire qu'il imprimast de mechans livres , qui auroient favorisé le Schisme des Arméniens. Mais sa conduite pendant tout le temps qu'il a esté en France , a esté pleine de respect pour l'Eglise Romaine.

Pour ce qui regarde la Creance & la Discipline Ecclesiastique de l'Eglise Arménienne , il n'y a personne qui en ait traité plus au long que Galanus, dans le livre qu'il a fait imprimer à Rome touchant la reunion de l'Eglise Arménienne avec la Romaine. ( 1 ) Cet Ouvrage est divisé en deux parties , dont la premiere n'est qu'un extrait des Histoires des Arméniens : mais comme les Arméniens ont esté partagés entre eux depuis plusieurs siècles , & qu'ils ont eu recours à Rome dans leurs besoins , aussi bien que les autres Orientaux , j'ai reconnu que ces Histoires ne sont pas toujours sines ni exactes. C'est pourquoi j'accompagnerai de quelques reflexions ce que je produirai ici du livre de Galanus touchant les Arméniens. Le mesme Galanus a ajouté des notes à son Histoire : mais parce qu'il a esté Missionnaire , & qu'il a écrit à Rome , il ne faut pas , sans l'avoir auparavant examiné , ajouter foi à tout ce qu'il dit

( 1 )  
Galan.  
Cler.  
Reg. in  
concil.  
Eccl.  
Arm.  
cum  
Rom.



dit. Ce livre contient néanmoins plusieurs choses assez curieuses touchant l'état & la Religion des Arméniens.

L'on remarquera donc I. Que les Histoires Arméniennes traduites par Galanus, produisent un certain Acte de réunion entre l'Eglise Romaine & l'Arménienne sous l'Empereur Constantin & Tiridat Roi des Arméniens, Sylvestre occupant alors le Siege de Rome, & Gregoire, qui est le grand Patriarche des Arméniens, occupant celui d'Arménie. Mais outre qu'il y a plusieurs choses dans cet Acte qui paroissent fabuleuses, il y a de l'apparence que cette piece a esté fabriquée pour la plus grande partie dans les siècles suivans, principalement au tems du Pape Innocent III. lors que l'Eglise Arménienne a voulu se réunir avec l'Eglise Romaine: car l'on y trouve des manieres de parler touchant la souveraineté des Papes, qui n'estoient pas en usage dans ces tems-là. Les Arméniens cependant, comme remarque Galanus, se servent de cet Acte pour montrer l'antiquité de leur Patriarchat, qui fut établi, selon eux, par le Pape Sylvestre: & ils l'ont même produit dans leurs disputes contre les Grecs. Mais ce fondement paroîtra foible à ceux qui savent l'Histoire Ecclesiastique, & qui considereront la grande étendue de Jurisdiction que le Pape Sylvestre prend dans cet Acte.

II. Tout le monde sait que les Arméniens sont de la Secte des Monophysites, qui ne reconnoissent qu'une nature en Jesus

Jesus Christ : mais comme nous avons déjà remarqué en parlant des Jacobites , cette Heresie est imaginaire , & ne consiste qu'en des équivoques de nom. C'est néanmoins ce qui fait encore aujourd'hui de grandes disputes parmi les Armeniens ; & quoi qu'ils soient la plus-part ignorans en matiere de Theologie , ils ne laissent pas de parler raisonnablement du mystere de l'Incarnation, & du Concile de Chalcedoine qu'ils rejettent. L'on remarquera pourtant, qu'un bon nombre des Armeniens est presentement reüni avec l'Eglise Romaine , dont ils suivent les sentimens , & que Galanus a eu grande part à la nouvelle reünion sous le Pape Urbain VIII.

III. Il n'est pas vrai , que les Armeniens nient la presence réelle de Jesus Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie, ainsi que le rapporte (1). Brerewod après un méchant Auteur: car les Armeniens & les Orientaux n'ont point tant disputé touchant ce Sacrement , que les Latins ont fait , principalement depuis le tems de Berenger ; & d'autant que les Armeniens n'ont jamais examiné cette difficulté , ils sont demeurés dans les termes generaux du changement des symboles au corps & au sang de nostre Seigneur. Galanus , qui rapporte quelques-uns de leurs Synodes & les disputes qu'ils ont eües avec les Grecs , ne fait aucune mention de cela , mais seulement de ce qu'ils ne mettent point d'eau avec le vin en celebrant la Liturgie , & de ce qu'ils consacrent en pain sans levain à la façon

(1)  
Brerew.  
des Lang.  
& Relig.  
chap. 24.

façon des Latins. Ce que le même Brerewod rapporte touchant le Purgatoire, doit être expliqué selon ce que nous avons dit ci-dessus des Grecs & des autres Orientaux; & il y a bien de l'apparence, que ce qui est dit au même lieu, qu'ils nient que les Sacremens ont la vertu de conférer la grace, est une chimere de quelque Docteur Scolastique, qui s'est imaginé que les Orientaux estoient instruits de toutes les subtilités des Latins. Je ne croi pas de plus, qu'il soit vrai que les Armeniens refusent de manger toutes sortes d'animaux estimés immondes dans la Loi, comme Brerewod l'attribue aussi aux Abyssins: mais ce qui a donné occasion à cette creance, c'est que les Armeniens & les Abyssins avec les autres Chrestiens du Levant, s'abstiennent de manger du sang & des viandes étouffées, sans qu'il y ait en cela de superstition.

Il seroit inutile de traiter plus au long de la creance des Armeniens qui ne sont point latinisés: car l'on en a assez parlé en expliquant la creance des Jacobites, dont ils ne different qu'en ce qui regarde quelques ceremonies & la Discipline Ecclesiastique. Je croi néanmoins que l'on ne sera pas fâché, que je produise ici un Catalogue des principales erreurs qu'un (1) certain Armenien latinisé leur attribue; & cela servira de confirmation à ce que nous avons déjà avancé, & nous donnera en même tems lieu d'éclaircir quelques autres points. Cet Auteur reproche à ceux de sa Nation qui ne sont

(1) Joan.

Hernac

apud

Galan.

sont point réunis avec le Pape, de suivre les erreurs d'Eutyches & de Dioscore touchant l'unité de nature en Jesus Christ; de croire que le St. Esprit ne procede que du Pere; que les ames des Saints n'entrent point en Paradis, ni celles des damnés en Enfer avant le jour du Jugement dernier; qu'il n'y a point de lieu appelle Purgatoire & Enfer; que l'Eglise de Rome n'a point de primauté sur les autres Eglises. Il ajoute de plus, que les Armeniens detestent la memoire du Pape Leon & du Concile de Chalcedoine; qu'ils n'observent point les festes de nostre Seigneur à la maniere de l'Eglise Romaine; qu'ils ne gardent point les jeûnes selon les Canons de l'Eglise; qu'ils ne reconnoissent point sept Sacremens, d'autant qu'ils n'ont point l'usage de la Confirmation, ni de l'Extreme-Onction; & de plus, qu'ils ignorent la veritable essence des autres Sacremens; qu'en la Messe ils ne mettent point d'eau dans le calice; qu'ils pretendent qu'on ne doit point donner l'Eucharistie au peuple que sous les deux especes. Il leur reproche aussi la coutume qu'ils ont de consacrer dans des calices de bois & de terre; que tous les Prestres donnent indifferemment l'absolution de toutes sortes de pechés, sans qu'il y ait parmi eux de cas réservés; qu'ils sont soumis à deux Patriarches, dont chacun s'attribue le Patriarchat de toute l'Armenie; que les Curés & les Evêques succedent les uns aux autres, comme si leurs dignités estoient des heritages; qu'on vent & achete parmi eux les

Sacre-

**Sacrements** ; que les divorces se font pour de l'argent , sans aucune raison ; qu'ils ne font point d'huile du chrefme & des malades ; qu'ils donnent enfin la communion aux enfans avant qu'ils ayent l'usage de la raison.

Il paroît de tout ce denombrement , que l'Armenien qui est l'Auteur de toutes ces erreurs pretendûes , estoit Latinisé ; car , comme nous avons déjà remarqué ci-dessus , la plus-part de ces opinions sont communes à tous les Chrestiens du Levant , de la maniere que nous les avons expliquées en parlant des Grecs. Ce qu'on pourroit reprendre dans les Armeniens , c'est qu'ils s'attachent trop scrupuleusement à de certains jeûnes qui sont en grande quantité parmi eux , & qu'ils ne se font pas instruire assez exactement des myfteres de la Religion. Il n'y en a point dans l'Eglise Orientale , qui fasse plus d'estime des jeûnes que les Armeniens ; & l'on diroit à les entendre parler , que toute la Religion consisteroit à jeûner. Pour ce qui est de l'obstination qu'ils ont toujours fait paroître pour célébrer la feste de nostre Seigneur & son Epiphanie en un mesme jour , ils ne paroissent pas blâmables en cela ; parce que cet usage a esté long-tems dans l'Eglise , & qu'en effet l'Epiphanie ou l'apparition de nôtre Seigneur n'est proprement que sa Naissance.

La qualité de Maistre ou Docteur est si grande parmi les Armeniens , qu'ils la donnent avec les mesmes ceremonies que l'on confere

(1) Ga-  
lan. in  
Concil.  
Ecclef.  
Armen.  
cum Rom.

confere les Ordres ; & ils (1) disent que cette dignité imite celle de nostre Seigneur, qui s'appelloit Rabbi, ou Maistre. Ce sont ces Docteurs que l'on consulte dans les points de la Religion, & qui en decident, considerant les Evesques plustost comme des personnes propres à administrer les Ordres, que comme des Docteurs. Ce sont ces mesmes Docteurs qui preschent dans les Eglises, & qui sont les juges des differens qui surviennent entre les particuliers. En un mot, ils tiennent le mesme rang parmi eux, que les Rabbins parmi les Juifs.

L'Ordre Monastique est aussi en grande reputation parmi les Armeniens, depuis qu'un de leurs Patriarches nommé Nierses, introduisit celui de St. Basile: mais depuis qu'ils se sont reünis avec l'Eglise Romaine, ils ont entierement changé leur Regle pour s'accommoder à celle des Latins; & l'Armenien dont nous avons rapporté ci-dessus un Catalogue des erreurs qu'il impute à sa Nation, estant venu à Rome, fit vœu que si-tost qu'il seroit de retour en Levant, il vivroit lui & ses compagnons selon la Regle de St. Augustin, & selon les Constitutions de St. Dominique. Celui qui donna occasion à cette reformation tant de la Religion que du Monachisme, fut un certain Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, nommé Barthelemi, qui fit de grands progrès dans l'Armenie pour l'Eglise Romaine sous le Pape Jean XXII. ayant attiré à lui par ses Predications plusieurs Moines, dont il se servit pour réunir ensemble les deux Eglises.

Eglises. Ce fut en ce tems-là que l'Ordre de St. Dominique fut establi dans l'Arménie, & l'on appelle ces Moines *Freres unis*, à cause de la nouvelle réunion. Cet Ordre, qui n'avoit esté establi que pour destruire l'ancien, s'acquit en peu de tems beaucoup de reputation; de sorte que les Freres unis bastirent des Monasteres non seulement dans l'Arménie & dans la Georgie, mais mesme au delà du Pont-Euxin, principalement à Caffa, qui estoit alors de la dependance des Génois. Mais depuis que les Turcs & les Persans se sont rendus les maistres de ces pais-là, le nombre des Freres unis est beaucoup déchû, & il en reste aujourd'hui assez peu qui se sont retirés dans la Province de Nascivan en la grande Arménie; & estant enfin reduits à la derniere extremité, ils se sont unis avec les Religieux Dominiquains de l'Europe. Ils sont maintenant soumis au General de cet Ordre, qui y envoie un Superieur Provincial.

Pour ce qui est de leur Office, ils le font en la Langue Armenienne, qui est une Langue assez rude & fort peu connue. Le nouvel Armenien est cependant different de l'ancien, & le peuple n'entend pas facilement la Liturgie, ni les autres Offices qui sont composés en ancien Armenien. Ils ont aussi toute la Bible traduite en leur Langue, & leur Traduction a esté prise du Grec des Septante. Cette Version de Bible fut faite vers le tems de St. Jean Chrysostome par quelques-uns de leurs Docteurs qui avoient appris la Langue Grecque, & entre autres

par un certain Moïse nommé le Grammairien, & par un certain David surnommé le Philosophe. L'on remarquera ici, que les Armeniens font auteur de leurs caractères, un St. Hermite nommé Mesrop, qui les inventa dans la ville de Balu proche de l'Euphrate; & ce Mesrop vivoit en mesme tems que St. Jean Chrysostome.

### CHAPITRE XIII.

*De la creance & des coutumes des Maronites.*

(1)  
Girolamo  
Dandini  
nella sua  
Missione  
Apostolica.

**L**E Jesuite (1) Dandini, qui fut envoyé par Clement VIII. en qualité de Nonce aux Maronites du Mont Liban, a composé en Italien une Relation de son voyage, qui a esté depuis peu traduite en François avec des Remarques où la Religion de ces Peuples est expliquée assez au long. Comme l'Auteur de ces Remarques a fait la Critique des fautes où ce Jesuite & plusieurs autres qui ont parlé des Maronites sont tombés, nous avons crû ne pouvoir mieux faire, que de produire ici un abrégé, tant de la Relation du Jesuite Dandini, que des Remarques Critiques, d'où l'on pourra apprendre la creance & l'estat present de ces Peuples.

Il est difficile de savoir précisément l'origine des Maronites. Ceux qui portent ce nom pretendent qu'ils le tirent d'un certain Abbé Maron, dont Theodoret a écrit la vie, lequel Maron vivoit au commencement



ment du V. siecle. Cette opinion, qui a esté suivie par Brerewod, est fortement appuyée par le Jesuite (1) Sacchini, qui pretend (1) *Sacchini in Hist. Son-* aussi bien que les nouveaux Maronites, que ces Peuples ne se sont jamais separés de l'unionité de l'Eglise, & que ce qui a donné lieu à croire qu'ils ont esté dans le Schisme, est qu'on a pris le renouvellement de leur reunion avec l'Eglise Catholique pour un veritable retour à la Foi Catholique, & que les erreurs qu'on a trouvées parmi eux leur ont esté imputées, comme s'ils en eussent esté les auteurs ; au lieu que cela venoit des Heretiques parmi lesquels ils vivoient. Mais quoi que cette opinion paroisse d'abord avoir quelque probabilité, elle est néanmoins sans fondement ; & les témoignages (2) d'Eutychius Patriarche d'Alexandrie, de Guillaume de Tyr, de Jacques de Vitry & de plusieurs autres, sont autant de preuves evidentes, pour monstrier que cette Nation a veritablement esté dans le parti des Monothelites : & ceux qui regardent le Monothelisme comme une Heresie, doivent aussi regarder Maron comme un Heretique, quoi que les Maronites le qualifient de saint dans leur Office. L'on doit donc tenir pour constant, que ces Peuples après avoir esté separés de l'Eglise environ 500. ans, firent abjuration de leur Heresie, soit vraie ou imaginaire, entre les mains d'Aymeric Patriarche d'Antioche, qui vivoit du tems de Guillaume de Tyr. Avant ce tems-là ils faisoient profession de ne reconnoître qu'une volonté & qu'une operation

tion en Jesus Christ, quoi qu'ils avoüassent qu'il y eust en lui deux natures.

Les Maronites ont un Patriarche qui reside dans le Monastere de Cannubin au Mont Liban, lequel prend la qualité de Patriarche d'Antioche. Il ne se melle point de ce qui regarde le temporel; mais il y a deux Seigneurs qui prennent le titre de Diacres ou Administrateurs, lesquels gouvernent tout le pais qui est sous la Domination des Turcs, à qui ils payent de grands tributs. L'élection de ce Patriarche se fait par le Clergé & par le peuple, selon l'ancienne Discipline de l'Eglise: mais depuis qu'ils sont entierement réunis avec l'Eglise Romaine, il est obligé de prendre du Pape des Bulles de confirmation. Il garde un perpetuel celibat, aussi bien que les Evêques ses Suffragans; & l'on remarquera, que de ces Evêques il y en a de deux sortes: car les uns sont veritablement Evêques, ayant un veritable titre & des peuples qu'ils gouvernent; les autres ne sont proprement que de simples Abbés de Monastere, & ils n'ont aucune charge d'ames. Ces derniers ne portent point l'habit d'Evêque, n'en ayant aucune marque; mais ils sont habillés comme les autres Moines, dont ils se distinguent neanmoins, en ce qu'ils portent la mitre & la crosse quand ils chantent la Messe. Le Patriarche ne pouvant pas lui-mesme faire la visite de tout le Mont Liban, tient auprès de sa personne deux ou trois Evêques; & outre les Evêques qui sont au Mont Liban, il y en

en a encore à Damas , à Alep & en l'Île de Cypre.

Pour ce qui est des autres Ecclesiastiques, ils peuvent tous se marier avant l'ordination ; & le Patriarche mesme y obligeoit il n'y a pas long-tems les Prestres avant que de leur conferer les Ordres , à moins qu'ils ne voulussent se faire Moines : car le peuple , qui est jaloux , n'est pas aise de voir de jeunes Prestres sans femmes. Cependant , depuis qu'ils ont un College à Rome, où l'on élève une partie de leurs Ecclesiastiques , il leur est permis de garder le celibat, sans qu'on les inquiete pour cela. Auparavant qu'ils estudiaissent à Rome, ils n'étoient gueres plus savants que le simple peuple , se contentants de savoir lire & escrire : & ceux-là passent pour doctes parmi eux, lesquels outre la Langue Arabe, qui est la Langue qu'on parle dans le païs, ont quelque connoissance de la Langue Chaldéenne , parce que leurs Liturgies & leurs autres livres d'Office sont escripts en cette Langue.

La vie Monastique n'est pas moins en recommandation parmi les Maronites que dans tout le reste du Levant. Leurs Moines sont de l'Ordre de St. Antoine : & il y a de l'apparence qu'ils sont un reste de ces anciens Ermites qui habitoient les deserts de la Syrie & de la Palestine ; car ils sont retirés dans les lieux les plus cachés des montagnes, & éloignés de tout commerce. Leur vestement est pauvre & grossier , ils ne mangent jamais de chair , mesme dans

les plus grandes maladies, & ils ne boivent du vin quetres-rarement. Ils ne sçavent ce que c'est que de faire des vœux : mais lors qu'ils sont reçûs dans le Monastere, il y a un des Religieux qui tient un livre en sa main, & il se contente de lire quelque chose qui les regarde, en les avertissant de ce qu'ils doivent faire, par exemple, de garder la continence : ce qui suffit pour garder la chasteté, sans s'y engager par des vœux, commel'on fait dans l'Eglise Romaine. Ils ont en propre des biens & de l'argent, dont ils peuvent disposer à la mort ; & lors qu'ils ne veulent plus demeurer dans un Monastere, ils passent dans un autre, sans en demander la permission à leur Superieur. Ils ne peuvent faire aucune fonction Ecclesiastique, comme de prescher & de confesser ; de sorte qu'ils ne sont que pour eux seuls, n'ayant aucun exercice spirituel en commun pour le service de leur prochain. Ils travaillent de leurs mains, & cultivent la terre conformément à leur institution. Enfin ils exercent hautement l'hospitalité, principalement dans le Monastere de Cannubin, où il y a table ouverte pendant toute l'année. L'on ne traitera point ici de leur creance, parcc qu'elle ne differe point des autres Orientaux, à la reserve de ce qui a establi leur Schisme, dans lequel ils ne sont plus aujourd'hui, estant soumis entierement à l'Eglise Romaine. Ils consacrent mesme en pain sans levain : mais il y a de l'apparence, qu'ils ne sont dans cet usage que depuis leur réunion avec Rome,

me, quoi que les nouveaux Maronites prétendent, qu'ils n'ayent jamais consacré en pain levé.

Leur Messe est assez différente de celle des Latins : mais l'on a reformé leur Missel à Rome, & il est défendu de se servir d'autre Missel que de celui qui est reformé. Ils ne font aucun Office, qu'ils n'y encensent beaucoup, sur tout en la Messe, où ils ne se servent point de Manipule, ni d'Estole, comme les Latins, n'ayant pas même l'usage des Chasubles, si ce n'est depuis qu'on leur en a envoyé de Rome ; mais au lieu de Manipule ils portent sur les deux bras deux petites pieces d'étoffe de soye ou de laine teinte, qui sont cousues à l'Aube, ou même qui en sont détachées. Les Prestres ne disent pas la Messe en particulier, comme font les Prestres Latins ; mais ils disent tous la Messe ensemble étant à l'entour de l'autel, où ils assistent le Celebrant, qui donne la communion à tous, & les Laïques communient sous les deux especes : mais les Missionnaires du Pape y introduisent tous les jours la communion sous une espece. Ils ne font pas consister les paroles de la consecration dans ces mots, *Ceci est mon corps*, &c. *Ceci est mon sang*, &c. mais dans d'autres paroles plus longues, & qui renferment la priere qu'on appelle ordinairement l'invocation du Saint Esprit. Ils suivent néanmoins presentement en cela & en beaucoup d'autres choses, les sentimens des Theologiens Latins, qu'on leur a enseignés à Rome. - A l'égard des autres Of-

fices, ils les recitent dans l'Eglise, où ils vont à minuit pour chanter Matines, ou plutôt les Nocturnes. Ils recitent Laudes, qu'on peut appeller Prime, si-tôt que le jour commence; Tierce precede la Messe, après laquelle ils disent Sexte; Nones se chantent après dîner; Vespres au coucher du soleil; & enfin Complies après souper, avant que de se mettre au lit. Chaque Office est composé d'une préface de deux ou de trois, & mesme de plusieurs oraisons, avec un pareil nombre d'hymnes entre-deux. Ils ont outre cela des Offices propres pour la Ferie, pour le Carefme, pour les festes mobiles & pour les autres jours. Les Prestres & les autres Ecclesiastiques qui sont dans les Ordres Sacrés, ne croient pas estre obligés de reciter l'Office, quand ils ne peuvent assister au Chœur, si c'en'est depuis que les Latins ont voulu les y obliger.

Leurs jeûnes sont fort differens des nôtres. Ils n'observent que le Carefme, & ils ne commencent à manger en ces jours-là, que deux ou trois heures avant le coucher du soleil. Ils ne jeûnent point les Quatre-tems, ni les veilles des Saints, ni d'aucune autre feste; mais au lieu de cela, ils ont d'autres abstinences qu'ils observent rigoureusement, car ils s'abstiennent de manger de la chair, des œufs & du lait deux jours de la semaine, savoir le Mercredi & le Vendredi, & en ces deux jours-là ils ne goutent de quoi que ce soit, que midi ne soit passé; après quoi il est libre à chacun de manger  
tant

tant & autant de fois qu'il lui plaist. Ils jeûnent de la mesme façon vint jours avant la Nativité de nostre Seigneur, & les Religieux estendent ce jeûne encore davantage. A la feste de St. Pierre & de St. Paul, ils jeûnent tous pendant quinze jours, & autant à la feste de l'Assomption de la Vierge.

Les Evêques n'attendent pas les Quatre-tems pour conferer les Ordres, comme l'on fait dans l'Eglise Latine; mais ils les administrent indifferemment tous les jours de festes: & avant que la derniere reformation y fust introduite, l'on donnoit en un mesme jour à une seule personne, les Ordres de Lecteur, d'Exorciste, d'Acolyte, de Sousdiacre, de Diacre, de Prestre, d'Archipreste & d'Evêque; & tout cela en deux ou trois heures. On remarquera, qu'ils observent d'aussi grandes ceremonies pour faire un Archipreste, que pour conferer les autres Ordres; & il semble qu'ils le considerent comme un Ordre distingué des autres.

Ils ne gardent point d'eau dans les Fonts Baptismaux, qui ait esté benite le Samedi Saint, pour administrer le Sacrement du Baptême, comme l'on fait dans l'Eglise Latine: mais toutefois & quant qu'il se presente quelqu'un pour estre baptisé, ils benissent l'eau, en recitant un grand nombre de prieres; puis ils plongent trois fois dans l'eau la personne qu'ils baptisent, ou bien ils en jettent trois fois sur elle, ayant fait un

peu chauffer l'eau auparavant. Ils ne prononcent néanmoins qu'une fois les paroles nécessaires en nommant la personne; ils ne se servent point de sel: mais ils n'oignent pas seulement la teste, mais aussi la poitrine avec leurs mains qu'ils tiennent ouvertes. Ils oignent de plus le devant & le derriere du corps depuis la teste jusqu'aux pieds; & outre cette onction qui se fait avant le Baptême, ils en ont encore une autre après le Baptême, qui est proprement la Confirmation parmi les Orientaux: mais ils l'ont abolie, depuis qu'ils sont réunis avec l'Eglise Romaine, afin d'administrer le Sacrement de la Confirmation selon la maniere des Latins.

Ils se mettoient autrefois peu en peine de se confesser avant la communion: mais les Missionnaires de Rome les ont obligés à cela. Les Prestres estoient aussi tous égaux en juridiction dans les matieres qui regardent la Penitence, avant leur reformation. Il n'y avoit aucuns cas réservés aux Patriarches & aux Evêques. Ils ne portoient pas aussi avant ce tems-là, grand respect au Sacrement de l'Eucharistie, qu'ils conservoient dans les Eglises sans aucune lumiere, renfermé dans une petite boëte, & caché dans un trou de la muraille, ou dans quelque autre endroit.

Ils ne publioient point aussi alors le mariage dans les Eglises, avant que d'en faire la ceremonie: ils prenoient mesme pour cela toutes sortes de Prestres indifferemment, ne croyant pas qu'il fust nécessaire d'avoir.



d'avoir recours au Curé. Il y en avoit de plus, qui se marioient avant l'âge de 12. & 14. ans. Et pour ce qui regarde les empêchemens du mariage, ils estoient dans un usage bien différent de celui qui est maintenant reçu dans l'Eglise Romaine: car en comptant les degrés, ils ne les prenoient pas seulement du chef qui commence la ligne, mais ils y renfermoient les deux branches qui sortent du chef, croyant que deux personnes en même degré, comme sont deux frères, fissent aussi deux degrés; de sorte que s'imaginant ne se marier qu'au sixième degré, ils se marioient en effet au troisième. Ils prenoient au contraire pour empêchement ce qui ne l'estoit point; car ils ne permettoient pas à deux frères d'espouser les deux sœurs, ni à un pere & à un fils d'espouser la mere & la fille.

Ils ont en usage une certaine onction

onction te pardonne tes pechés, qu'il affermisse & fortifie tes membres, comme il a affermi & fortifié ceux du paralytique. On laisse en suite bruler la lampe, tant qu'il y a de l'huile; & comme cette huile n'a été benite que par un simple Prestre, cela a fait croire à plusieurs personnes, que cette ceremonie n'est pas le Sacrement de l'Extrême-Onction, puis qu'on le donne à des personnes qui ne sont pas fort malades. Mais ceux qui savent la Theologie Orientale, n'auront pas de peine à estre persuadés, que ces Peuples n'avoient point d'autre Sacrement d'Extrême-Onction que celui-là, avant que les Latins les eussent reformés: aussi le mot d'Extrême-Onction ne se trouve-t-il en usage que parmi les Latins, parce qu'ils n'oignent les malades que quand ils sont à l'extremité; ce qui n'est point observé par les Chrestiens du Levant.

(1) P.  
Besson en  
sa Syrie  
Sainte.

Avant de finir ce discours touchant les Maronites, j'ajouterai ici en abrégé ce que le (1) P. Besson Jesuite en a remarqué dans son livre intitulé *la Syrie Sainte*, où il parle principalement des Maronites qui habitent une partie du Mont Liban, appelé Quesroan. Ce Jesuite croit que les Maronites tirent leur origine de St. Maron Abbé Syrien, & non de l'Heretique Maron; & entre autres preuves qu'il rapporte, il dit que les Maronites ont accoutumé, après que le Clergé & le peuple ont élu un Patriarche, d'avoir recours au Pape pour en demander la confirmation. Mais il devoit prendre

prendre garde, qu'ils n'ont eu recours à Rome pour cela, que depuis leur grande liaison avec l'Eglise Romaine. Il ajoute de plus, que Jean de Damas ne pouvoit pas ignorer l'Herésie des Maronites, s'ils eussent esté en effet Heretiques, parce qu'il estoit leur voisin; & cependant, dans le denombrement qu'il fait des Heresies, il ne parle point

changement dans le cours de cette fontaine, qui est toujours réglé au premier Dimanche de May, même depuis que le Calendrier a esté reformé par Gregoire XIII. Mais je ne doute point qu'on n'ait fait cette Histoire à plaisir, & peut-estre pour autoriser la reformation du Calendrier par Gregoire XIII. laquelle ces Peuples ont refusé de recevoir en plusieurs rencontres. Ce qui prouve encore davantage que ce miracle est supposé, c'est que l'Auteur assure que cette fontaine qui court pendant la Messe, jette de l'eau avec plus grande abondance, lors que le Prestre eleve l'hostie; sans prendre garde que l'elevation de l'hostie n'est point en usage parmi les Maronites de la maniere qu'elle se fait parmi les Latins. Cependant le Pere Besson rapporte ce miracle, comme une preuve évidente pour autoriser contre les autres Nations du Levant la devotion que les Maronites ont, envers l'Eglise Romaine, & en même temps pour establir la reformation du Calendrier. On lit aussi dans cette Relation, que l'humeur des Maronites est fort douce, & qu'ils donnent au moins de bonnes paroles, en promettant de faire ce qu'on desire d'eux; qu'ils disent souvent que Dieu est bienfaisant, & qu'il fera réussir la chose qu'on leur propose; qu'ils ont toujours à la bouche le nom de Dieu, ou quelque'un de ses attributs. Mais si ces Peuples sont d'un naturel bon & facile, ajoute le même Auteur, ils sont aussi tres-inconstans: quand ils ont entendu une bonne Predication, vous les voyez

voyez entierement resolu de se convertir, & de faire une confession exacte de leurs pechés; mais quand il en faut venir aux effets, ils paroissent insensibles. Leurs femmes sont, à la verité, tres-modestes; mais plus elles sont de qualité, moins elles vont à l'Eglise: de sorte que pour louer la qualité d'une Dame, l'on dit d'elle, qu'elle n'entend la Messe que le jour de Pasques; & encore cela n'arrive-t-il pas tous les ans. Lors qu'une fille est mariée, elle demeure deux ans chez elle sans aller à la Messe, & elle va cependant aux bains & aux nopces. Il semble qu'elles soient bannies des Eglises, comme les femmes Mahometanes sont bannies des Mosquées. Il y a pourtant un Monastere de Religieuses qui sont de l'Ordre de Saint Antoine, & ce Monastere est en grande reputation de sainteté. Leur bastiment ne consiste presque qu'en une Eglise, où ces filles sont logées, comme des pigeons dans leurs nids, en de petits recoins pratiqués entre l'élevation de la voute & la terrasse. Ces cellules sont si basses, qu'elles ne peuvent s'y tenir debout, & à peine y a-t-il place pour y tenir leur corps. Tout leur emploi consiste à chanter l'Office, à mediter, à prier & à travailler. Leurs prieres commencent vers les deux heures du matin; & elles travaillent dès le point du jour, s'occupant à cultiver leurs jardins & les terres de leur Monastere.

Enfin le P. Besson assure dans la seconde partie de son livre, où il fait voir la grande antipathie qui se trouve entre les Syriens & les

les Francs, que dans la Syrie l'on ne dit d'ordinaire qu'une Messe chaque jour, & mesme les Dimanches; qu'il y a peu d'autels, & encore moins de celebrans; que tous, excepté les Maronites, consacrent avec du pain levé; que les Prestres qui ne celebrent point, ne laissent pas d'assister à la Messe, & tenir leur rang, mais avec un habit commun, à la reserve de ceux qui servent de Diacres ou de Soufdiacres; qu'enfin chacun communie sous les deux especes, horsmis les Maronites, & que mesme les Prestres Maronites qui communient sans celebrer la Liturgie, reçoivent une particule trempée dans le sang de nostre Seigneur.

#### CHAPITRE XIV.

*Supplément à ce qui a esté dit touchant les Maronites.*

**Q**Uoi que ce qui a esté rapporté ci-dessus touchant les Maronites, paroisse appuyé sur de bonnes raisons, un savant Maronite qui professe la Langue Arabe dans le College de la Sapience à Rome, a fait tout son possible pour monstrier que sa Nation n'estoit jamais tombée dans l'Herésie dont on l'accuse, & que Maron a esté veritablement orthodoxe & saint, & non pas un Heretique. Gabriël Sionita, & après lui Abraham Ecchellensis, ont aussi eu dessein de faire une Apologie pour ceux de leur Nation & pour leur pretendu Saint Maron;

ron ; mais ces Apologies n'ont point paru. Monsieur Fauste Nairon , parent d'Abraham & son Successeur , a entrepris depuis peu de faire cette Apologie dans une ( 1 ) *Dissert.* Dissertation imprimée à Rome , où selon *de origi-* le sentiment commun des Maronites , il *ne nom.* prouve par les témoignages de Theodoret , *ac Relig.* de Saint Jean Chrysostome , & par quelques *Maron.* autres Auteurs , que Maron , dont les Ma- *antore* ronites tirent leur nom , est le même qui *Fausto* vivoit vers l'an 400. & dont il est parlé *Narrone ,* dans le Ménologe des Grecs. Il ajoute , que *edit. Ro-* les Disciples de cet Abbé Maron se répan- *ma, ann.* dirent dans toute la Syrie , où ils bastirent *1679.* plusieurs Monasteres , & entre autres un fort celebre sous le nom de Maron près du fleuve Oronte. Le même Auteur pretend de plus , que tous ceux d'entre les Syriens qui n'estoient point infectés d'Herésie , se refugierent chez ces Disciples de l'Abbé Maron , que les Heretiques de ces tems-là nommerent pour cette raison Maronites. Il seroit à souhaiter que Mr. Nairon eust apporté des preuves de cette opinion moins éloignées de ces tems-là ; & je ne croi pas qu'on doive s'en rapporter entierement à l'autorité de Thomas Archevesque de Kfartab , qui vivoit , à ce qu'on pretend , vers l'onzième siecle , quoi que cet Auteur fust de la Secte des Monothelites : car si l'on examine avec soin ces Auteurs , on les trouvera peu exacts dans les faits historiques , & ils rapportent le plus souvent pour des choses anciennes , ce qui se passoit de leur tems , & qu'ils ont même puisé  
dans

dans les livres des Maronites depuis leur reconciliation avec Rome.

Ce qui a plus d'apparence de verité dans l'Apologie de Mr. Nairon pour ceux de sa Nation, est ce qu'il produit contre le témoignage de Guillaume de Tyr, qui est un Auteur assez exact, & qui a parlé de l'Herésie des Maronites comme témoin oculaire. Il assure que Guillaume a pris la meilleure partie de son Histoire, des Annales de Said Ebn Batrik, autrement d'Eutychius d'Alexandrie; & que comme Eutychius est peu exact en quantité de faits qu'il rapporte, on ne doit pas s'estonner que Guillaume de Tyr soit tombé dans les mêmes défauts. Eutychius, dit Mr. Nairon, assure que Maron Monothelite vivoit sous l'Empereur Maurice; & cependant le Monothélisme n'estoit point encore connu dans ce tems-là. Mais si l'on rejettoit l'autorité des Historiens Arabes, à cause de leur peu d'exactitude dans la Chronologie, il n'y en auroit pas un qu'on ne dût rejeter entierement. On ne se sert pas tant dans le fait dont il s'agit, de l'autorité de Guillaume de Tyr sur ce qu'il a rapporté des Annales d'Eutychius, que de son témoignage propre, parlant d'une chose qui est arrivée de son tems sous Aymeric Patriarche d'Antioche, qui fit faire abjuration aux Maronites de ce pais-là de leurs erreurs prétendues.

(1) Qua-  
resm.  
in dilucid.  
Terra  
Sancta.

Il n'y a pas de vrai-semblance à ce que Mr. Nairon produit d'une Histoire Arabe, & qui avoit déjà esté rapportée par (1) Qua-  
res-



refmius, fçavoir que Maron estoit venu d'Antioche à Rome avec un Legat ou Envoyé du Pape Honorius, qui crea le mesme Maron Patriarche d'Antioche, à cause de sa Foi orthodoxe. Je passe sous silence quelques autres Actes de cette nature, qui ne se trouvent que dans les livres Arabes, & qui ont esté composés après la reünion des Maronites avec l'Eglise Romaine. Pour peu qu'on sache l'Histoire Ecclesiastique, il sera aisé de juger que ces Histoires n'ont aucun fondement dans l'Antiquité, & que les Maronites & les autres Peuples du Levant, qui ne sont point savants dans la Critique de l'Histoire, ont rapporté à des tems anciens ce qui n'est en usage parmi eux que depuis quelques siecles seulement. C'est aussi sur ce principe, qu'on ne croira pas facilement à l'autorité de Jean Maron, dont le

(1) Commentaire sur la Liturgie de St. Jacques n'a pas toute l'antiquité qu'on lui attribue, contenant des faits qui sont postérieurs de plusieurs siecles. Au reste, les Maronites, qui prétendent avoir toujours conservé la pureté de leur Foi, rejettent les erreurs qui se trouvent dans les ouvrages qui sont véritablement de leurs Auteurs, sur les Heretiques leurs voisins, qui ont semé ces erreurs parmi eux, & qui ont mesme attiré à leur Secte quelques-uns d'entre les Maronites: & ainsi, bien que les Maronites prétendent avoir toujours conservé la véritable Foi, ils ne peuvent nier qu'il n'y ait eu une partie de ceux de leur Nation qui a eu les mesmes sentimens que les Jacobites.

(1)  
Joan.  
Maro,  
Comm.  
in Liturg.  
St. Jacobi.

(1) *Petr. in Epist. Arab. ad Card. Caraff. ann.*

1578.

(2)

*Steph.*

*Petr. in*

*Epist.*

*ad Faust.*

*Nair.*

*ann.*

1674.

bites. (1) Pierre Patriarche des Maronites, dans une lettre qu'il a écrite au Cardinal Caraffe, témoigne que les erreurs qui se rencontrent dans leurs livres, doivent estre imputées à leurs voisins : mais le (2) Patriarche d'aujourd'hui écrivant à Mr. Nairon, assure qu'ils ont conservé plusieurs livres exempts de toutes ces erreurs ; & ce mesme Patriarche nous fait esperer un volume des Liturgies Orientales, qu'il pretend concilier avec la Messe des Latins. Il ne se peut faire que cet ouvrage ne soit d'une grande utilité, & qu'il ne nous explique plusieurs faits qui regardent cette matiere, & qui sont encore dans l'obscurité.

## CHAPITRE XV.

*De la creance & des coutumes des Mahometans.*

**L**A Religion des Mahometans n'estant presque qu'un mélange de la Religion des Juifs & de celle des Chrestiens, nous avons jugé à propos d'en donner ici un abrégé, afin que ceux qui voyagent en Levant, se defassent de quantité de prejugués qu'ils ont contre cette Religion, & qu'ils considerent qu'elle est redevable aux Juifs & aux Chrestiens de tout ce qu'elle contient de bon, principalement pour ce qui regarde la Morale. Mahomet, qui estoit persuadé que chaque Religion doit estre fondée sur la Parole de Dieu, & non sur celle des hommes, a esté obligé de prendre la qualité d'En-

d'Envoyé de Dieu; & pour imposer davantage aux Chrestiens, il a feint estre ce Paraclet ou Consolateur promis dans l'Evangile. Il a mesme pris une partie de leurs maximes, & a reconnu nostre Seigneur comme un grand Prophete qui avoit l'Esprit de Dieu. D'autre part, voulant aussi attirer les Juifs à lui, & ne faire de ces deux Religions qu'une seule qui fust plus parfaite, il a introduit dans sa pretendüe reformation une bonne partie du Judaïsme: & c'est ce qui fait que les Mahometans pretendent, que les deux Loix, tant celle de Moïse que celle de nostre Seigneur, sont aujourd'hui abolies, & qu'ainsi l'on est obligé d'embrasser le Mahometisme, si l'on veut estre veritablement Fidele. Ils avoient que ces deux Loix ont esté appuyées sur la Parole de Dieu; mais ils ajoutent en mesme temps, qu'elles ne subsistent plus, depuis qu'il s'est communiqué à Mahomet pour reformer la Religion. Il y a mesme des Mahometans qui affirment, que ni les Juifs ni les Chrestiens ne peuvent avoir de principes certains & infallibles de leur Religion, parce que leurs Livres Saints ont esté corrompus. Les Juifs, disent-ils, ont perdu leur Loi & tout ce qu'ils avoient de Livres Saints pendant le tems de leur captivité à Babylone; & ce qu'ils nomment les Livres Canoniques, ne le sont point en effet, mais seulement quelques restes de ces anciens Livres, que les Juifs ont reestabli du mieux qu'ils ont pû après cette captivité. A l'égard des Chrestiens, ils disent que les

Livres

Livres du Nouveau Testament ont esté corrompus par les différentes Sectes qui ont esté parmi les mesmes Chrestiens.

Mahomet donc a feint, que Dieu lui a envoyé pendant l'espace de 23. ans par le ministère de l'Ange Gabriël, un certain nombre de Cahiers d'écriture, dont il a composé le livre qu'on appelle Alcoran; & ce livre leur tient lieu d'Écriture Sainte, faisant le principal fondement de leur Religion. Mais comme parmi les Juifs, outre les 24. Livres de l'Écriture, il y a encore le Talmud, qui explique ce qui regarde la Tradition; les Mahometans ont aussi leur Assonna, qui contient toutes les Traditions qu'ils doivent suivre. Ils ont aussi des interpretations de ces livres, auxquelles ils se soumettent; & ils distinguent de plus, aussi bien que nous, ce qui est de précepte d'avec ce qui n'est que de conseil.

Le principal article de leur creance est fondé sur l'unité de Dieu; c'est pourquoi ils disent sans cesse, *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu: Dieu est un*: & ils traitent d'idolâtres ceux qui reconnoissent quelque nombre dans la Divinité, condamnant par là avec les Juifs la Trinité des personnes que les Chrestiens reconnoissent en Dieu.

Le second article fondamental de leur Religion consiste en ces paroles, *Mahomet est l'Envoyé de Dieu*. Ils prétendent par là exclure toutes les autres Religions, parce qu'ils disent que Mahomet est le plus excellent & le dernier de tous les Prophetes que Dieu

Dieu devoit envoyer aux hommes : & comme la Religion des Juifs a esté abrogée par la venue de Jésus Christ , de mesme la Religion Chrétienne , selon eux , ne peut plus subsister depuis leur Prophete Mahomet.

Ceux qui introduisent une nouvelle Religion , doivent faire paroître quelques miracles , afin qu'on ajoute plus de foi à leurs paroles. C'est pourquoy les Mahometans en attribüent quelques-uns à leur Legislatteur. Ils assurent qu'il fit sortir de l'eau de ses doigts , & qu'en marquant la lune de son doigt , il la fendit. Ils disent aussi , que les pierres , les arbres , les bestes le reconnurent pour le veritable Prophete de Dieu , & qu'ils le saluerent en ces termes , *Vous estes le veritable Envoyé de Dieu.* Ils affirment de plus , que Mahomet alla une nuit , de la Meque à Jerusalem , d'où il monta au ciel ; qu'il vit là le Paradis & l'Enfer ; qu'il parla avec Dieu , quoi que cela soit réservé aux Bienheureux après leur mort ; qu'enfin il descendit du ciel cette mesme nuit , & qu'il se trouva dans la Meque avant qu'il fust jour.

Outre les miracles de Mahomet , les Mahometans en attribüent aussi à leurs Saints , avec cette difference neanmoins , qu'ils ne sont pas à comparer à ceux de leur Prophete. Ils parlent tres-bien de Dieu & de ses perfections , en éloignant de lui tout ce qui peut marquer quelque imperfection. Ils reconnoissent des Anges qui sont les executeurs des commandemens de Dieu , & ils avoient

avoient qu'il n'y a parmi ces Anges aucune distinction de sexe. Ils ajoutent de plus, que ces Anges different en dignité, & qu'ils sont destinés à de certains offices tant dans le ciel que dans la terre, & qu'enfin ils escrivent les actions des hommes. Ils attribuent un tres-grand pouvoir à l'Ange Gabriël, savoir de descendre dans l'espace d'une heure du ciel en terre, & de renverser une montagne avec une seule plume de son aîle. L'Ange Afsrail est destiné pour prendre les ames de ceux qui meurent: & un autre nommé Efsraphil, tient toujours à sa bouche une grande corne ou trompette, pour en sonner au jour du Jugement. Il seroit inutile, & mesme ennuyeux, de rapporter les emplois des autres Anges. Ils croient la resurrection generale des morts, & ils font un denombrement de tous les signes qui la doivent preceder: car ils pretendent qu'il viendra alors un Anti-Mahomet, que Jesus Christ descendra du ciel pour le tuer, & qu'il establiera la Religion Mahometane; à quoi ils ajoutent plusieurs autres resveries touchant Gog & Magog, & la Beste qui doit sortir de la Meque. Ils affirment de plus, qu'en ce tems-là tous les animaux mourront, & que les montagnes voleront en l'air comme des oiseaux, & qu'enfin les cieux se fondront & couleront en terre. Ils disent neanmoins, que quelque tems après Dieu restabliera la terre, & qu'en suite il ressuscitera les morts, qui paroistront tous nus depuis la teste jusqu'aux pieds; mais que les Prophetes, les Saints, les

les Docteurs & les justes seront revestus d'habits, & portés par des Anges & des Cherubins au ciel Empyré; que pour ce qui est des autres, ils souffriront la faim, la soif & la nudité, & que le soleil s'approchant à un mille de leurs testes, ils s'écrouleront étrangement, & endureront plusieurs autres tourmens, que nous ne rapportons point. Je me contenterai de remarquer, qu'ils n'entendent point les peines que chacun doit souffrir à proportion de ses pechés, au delà de cinquante mille ans. Au reste, ce n'est pas seulement parmi nous qu'on voit Saint Michel tenant une balance en sa main pour peser les bonnes & les mechantes actions des hommes, les Mahometans assurent aussi, qu'au jour du Jugement il y aura une balance où l'on pesera le bien & le mal; que ceux dont le bien pesera plus que le mal, iront en Paradis; qu'au contraire ceux dont les pechés seront plus pesants que leurs bonnes actions, iront en Enfer, si ce n'est que les Prophetes & les Saints intercedent pour eux.

Cette créance des Mahometans touchant le Paradis & l'Enfer approche assez de celle des Juifs & des Chrestiens, principalement des Orientaux. Ajoutez à cela, qu'ils reconnoissent aussi une forme de Purgatoire: car ils tiennent que ceux qui sont morts avec la foi, & dont les pechés ont esté plus pesants que leurs bonnes actions, & qui n'ont point en suite esté secourus par les intercessions des justes; ils tiennent, dis-je, que ceux-là souffriront

H

dans

dans les Enfers à proportion de leurs pechés, & qu'en suite ils iront en Paradis. Voilà à peu près de quelle maniere l'Eglise Orientale reconnoit aussi un Purgatoire, sans admettre aucun autre lieu que l'Enfer.

Outre ce Jugement general où les Mahometans croient que Dieu lui-mesme en personne fera rendre conte à chacun de toutes ses actions, ils reconnoissent encore un Jugement particulier, qu'ils appellent le tourment du sepulchre; & ce Jugement, selon leur opinion, se fait de la sorte. Aussitost que quelqu'un est mort & enterré, deux des plus grands Anges, dont l'un se nomme Munzir, & l'autre Nekir, viennent interroger le mort, en lui demandant quelle est sa creance à l'égard de Dieu & du Prophete, de la Loi & du Kiblé, c'est-à-dire, du costé qu'il faut se tourner pour prier Dieu. Les justes doivent alors repondre, Nostre Dieu est celui qui a créé toutes choses: nôtre Foi est la Foi Muslinique ou Orthodoxe: & la veritable adresse de nos prieres est la Kiabé. Les Infideles au contraire ne sachant que repondre, sont condamnés à souffrir de grandes peines.

Dans cette resurrection generale, ils pretendent que ceux qui sont destinés pour le Paradis, boiront, avant que d'y entrer, de l'eau de certaines fontaines destinées à cet usage, & que chaque Prophete aura sa fontaine ou source particuliere, où il boira avec ses Sectateurs. La Fontaine où Mahomet boira avec tous ceux de sa Secte, fera beau-



beaucoup plus grande que celle de tous les autres Prophetes, & elle contiendra en sa longueur autant d'espace qu'on peut faire de chemin en un mois. Il y aura, disent-ils, sur les bords de cette source plus d'aiguières qu'il n'y a d'estoiles au ciel, & son eau sera plus douce que le miel, & plus blanche que le lait. Ceux qui en boiront une fois n'auront jamais soif.

Il y a bien de l'apparence, que toutes ces choses-là sont plustost des paraboles que de veritables Histoires : c'est pourquoi il ne faut pas toujours prendre à la lettre ce qu'on trouve dans les livres des Docteurs Mahometans & des autres Orientaux ; & c'est en ce sens-là qu'on doit expliquer une bonne partie de ce qu'ils disent du Paradis & de l'Enfer. Par exemple, dans la description qu'ils font du Paradis, ils assurent qu'il est tout rempli de musc ; que ses édifices sont faits de briques d'or & d'argent ; que ceux qui y sont entrés une fois n'en sortent jamais ; que leurs habits ne s'usent point ; qu'il y a toutes sortes de viandes délicieuses ; & que ce que l'on peut souhaiter, vient tout préparé, sans qu'il soit besoin de le cuire ; qu'en ce lieu-là l'on n'est point sujet à dormir, ni aux autres necessités du corps ; qu'il y a des filles & des femmes divines & celestes, qui seront exemptes de toute sorte d'incommodités. C'est ainsi qu'ils descrivent leur Paradis. A l'égard de l'Enfer, ils disent que les Infidèles y demeureront eternellement avec les Diables ; qu'ils y seront tourmentés par des

serpens plus grands que des chameaux , & par des scorpions plus gros que des mulets , aussi bien que par le feu & par l'eau bouillante ; qu'estant brûlés & réduits en charbons , Dieu les fera ressusciter de nouveau pour les faire souffrir , & qu'ainsi leurs tourmens ne finiront jamais.

Ils croient aussi communément la predestination , & disent que le bien & le mal n'arrivent que parce que Dieu l'a ainsi ordonné. Il a, disent-ils, écrit de toute éternité sur une table, les choses qui sont & qui doivent estre , & il est impossible que le contraire arrive. L'infidélité & la méchanceté de l'Infidèle sont aussi bien selon sa connoissance & son desir , que l'obeissance & la foi du Fidèle. Ils ajoutent de plus, que si l'on demande pourquoi Dieu a créé les méchans & les Infidèles , il faut repondre à cela , que ce n'est pas à nous à rechercher trop curieusement les secrets de Dieu ; qu'il fait ce qu'il veut , & qu'il n'y a personne qui puisse lui demander raison de ce qu'il fait. C'est pourquoi un véritable Sectateur de Mahomet doit dire, je croi en Dieu, à ses Anges , à ses livres & au jour du Jugement. Je croi de plus , que le bien & le mal viennent selon qu'il l'a ordonné , & qu'enfin c'est lui qui a créé l'un & l'autre.

A l'égard des Fidèles qui meurent sans avoir fait penitence de leurs pechés, ils tiennent qu'ils demeurent en suspens après leur mort , & que Dieu en dispose selon sa volonté ; qu'il pardonne aux uns , & qu'il condamne les autres à souffrir les peines qu'ils

me-

meritent à cause de leurs pechés, estant néanmoins assurés d'aller en Paradis après avoir expié leurs fautes. Ils sont enfin persuadés, que Dieu remet toutes sortes de pechés, à la reserve de l'athéisme & de l'idolâtrie : & c'est pour cette raison, que dans les prieres qu'ils font pour les morts, ils prient aussi bien pour les méchans que pour les bons. Ils estiment beaucoup les prieres, les aumônes & les autres actions pieuses que l'on fait pour les morts, parce que cela contribue au soulagement & au repos des ames. Ils ont une espece d'Office destiné à cela, où sont marquées les prieres qu'on doit faire aux enterremens, & les Surrates ou Chapitres de l'Alcoran qu'on doit dire sur la fosse du mort ; lesquelles lectures estant finies, ceux qui ont esté employées à cet office, disent tout haut, *Nous donnons de bon coeur à ce mort le merite de toute nostre lecture.* Ce n'est pas par vanité qu'ils font élever des pierres sur leurs fosses, mais afin que les passans se souviennent de prier Dieu pour le repos de leurs ames.

Les Mahometans ne s'acquittent pas seulement des actes interieurs de la foi, ils s'accusent de plus de tous leurs pechés, dont ils se confessent en la presence de Dieu & à lui seul. La penitence, disent-ils, n'est autre chose que de se repentir d'avoir commis tel & tel peché, en prenant une ferme resolution de n'y plus retomber.

Leur Morale consiste à faire le bien, & à éviter le mal : c'est ce qui fait qu'ils exami-

nent avec soin les vertus & les vices; & leurs Casuistes ne sont pas moins subtils que les nostres. Je rapporterai ici quelques-uns de leurs principes, d'où l'on pourra juger plus facilement de leur Morale. Ils sont tellement persuadés, que toutes les actions qui ne sont point accompagnées de la foi, sont des pechés, qu'ils tiennent que celui qui la renie, perd le merite de toutes ses bonnes oeuvres; qu'autant de fois qu'il couche avec sa femme, il commet autant d'adulteres; en un mot, tout ce qu'il fait pendant ce tems-là ne peut estre agreable à Dieu, jusqu'à ce qu'il ait fait penitence de son peché; & alors il devient Musulman ou Fidele tout de nouveau, & il faut qu'il se marie pour la seconde fois: & s'il a fait le voyage de la Meque, il faut qu'il en fasse un autre, parce que toutes ses bonnes actions ont esté effacées par ce reniement, & la penitence ne les fait point revivre.

Quand ils demandent quelque chose à Dieu dans la priere, ils doivent s'abandonner entierement à sa volonté, & lui dire, Mon Dieu, je vous supplie de ne pas m'accorder ce que je vous demande, si ce n'est pour mon bien. Et quand ils ont obtenu de Dieu la grace qu'ils demandoient, ils l'en doivent remercier, en témoignant qu'ils sont indignes des faveurs qu'ils ont reçues, & qu'ils ne peuvent rien faire d'eux-mêmes.

Il n'y a rien qu'ils recommandent tant que la confiance en Dieu, qu'ils reconnoissent estre leur seul appui; & ils loient particulièrement

ticulierement l'humilité, qui consiste, selon eux, à estimer les autres plus qu'eux-mêmes.

Ils donnent de tres-beaux preceptes pour se defaire des passions, & pour éviter les vices. Si tu veux, disent-ils, que l'Enfer ferme ses sept portes, prens garde à ne point pecher de tes sept membres, qui sont les yeux, les oreilles, la langue, la main, le pied, le ventre & la partie qu'on n'ose nommer : & ils font le detail de toutes les choses dont chacune de ces parties doit s'abstenir. La medifance est un des vices contre lesquels ils crient le plus ; & il n'y a rien qu'ils condamnent tant, que les jugemens qu'on fait d'autrui, quand mesme ils feroient veritables. C'est sur ce principe qu'est appuyée cette maxime, qu'on ne doit point parler des choses qui nous sont cachées. Ils defendent, par exemple, de dire, un tel est mort, ou il mourra dans la Foi, parce qu'il ne nous appartient pas de juger des choses que Dieu a cachées : cela, disent-ils, se peut faire seulement, lors que le Prophete en a parlé ; & ainsi l'on peut assurer, que Abubekir, Homer, Hosman & Hali sont dignes du Paradis. C'est aussi pour la mesme raison, qu'ils disent qu'il n'est pas permis de dire, un tel est mort dans l'infidelité, ou il est digne de l'Enfer ; à moins qu'on ne parle de ceux qui sont nommés expressément dans le Prophete, comme le Diable, Abusaheb & Abugehel.

Je passe sous silence le reste de leur Morale, d'autant que ce que j'en ai rappor-

té fuffit pour montrer quelle elle eft ; & je puis affurer, qu'ellen'eft point fi relâchée que celle de quelques Cafuiftes de notre fiècle. J'ajouterai feulement , qu'ils ont quantité de beaux preceptes touchant les devoirs des particuliers envers leur prochain, où ils donnent même des regles de la civilité. Ils ont auffi écrit de la maniere dont on fe doit comporter envers son Prince ; & une de leurs maximes eft , qu'il n'eft jamais permis de le tuer , ni même d'en dire du mal fous pretexte qu'il eft un Tyran.

La devotion des Mahometans s'eftend jufqu'aux noms faints : comme quand ils prononcent le nom de Dieu , il faut qu'ils faffent la reverence , & qu'ils ajoutent, tres-haut , tres-benit, tres-fort , tres-excellent , ou quelque chofe de femblable. Si l'on vient à prononcer le nom du Prophete Mahomet , il faut ajouter , que Dieu lui augmente fes graces : au nom des autres Envoyés l'on ajoute , que Dieu en eft fatisfait : & enfin au nom des autres Docteurs l'on ajoute , Que la mifericorde de Dieu foit fur eux.

Il n'y a point de Constitutions Monachales qui obligent tant les Moines à obeir à leur Superieur , que les preceptes des Docteurs Mahometans obligent les Disciples à refpecter leurs Maiftres , auxquels ils font tenus d'obeir en toutes chofes, fans ofer les contredire , ni même parler trop haut en leur prefence.

Comme ils diftinguent ce qui eft d'obligation

gation divine d'avec ce qui n'est que de constitution humaine, & ce qui est de precepte d'avec ce qui n'est que de conseil; aussi se trouve-t-il parmi eux des devots, qui s'acquittent aussi exactement des conseils que des commandemens, comme, par exemple, d'aller à la priere de neuf heures du matin, qui n'est point d'obligation, & de s'y prosterner deux fois au moins, ou huit tout au plus. Enfin, outre ce qui regarde la creance & la Morale parmi les Mahometans, ils ont encore leurs ceremonies, qu'ils observent assez à la lettre. Pour se distinguer des Juifs, qui ne sont obligés que d'aller que trois fois le jour à la priere, Mahomet a obligé ses Sectateurs de faire cinq fois le jour la priere, pour marque d'une plus grande sainteté. Ils ont un grand nombre de traditions touchant la maniere de prier, qu'il seroit ennuyeux de rapporter.

Il y a des prieres qui sont d'obligation divine & de necessité, d'autres qui sont seulement de conseil & de bienseance. Il y a de certaines conditions, qui n'estant point observées, rendent la priere nulle. Par exemple, dans les prieres de midi & d'après midi, qui sont d'obligation divine, la lecture se doit faire tout bas; mais dans celle qu'on fait le soir avant que de se coucher, & dans celle du matin, l'on doit lire à haute voix, s'il y a un Imam, c'est-à-dire, un Prestre: mais si l'on prie seul, cela est indifferant. De plus, les hommes doivent d'abord lever leurs mains jusqu'au bout de

leurs oreilles, & les femmes jusqu'à leurs mâchoires seulement. Quand on est debout, & qu'on a la main droite sur la main gauche, si c'est un homme, il doit placer ses mains au dessous du nombril; & si c'est une femme, elle les mettra sur son sein. Pour prier avec ordre, il faut suivre tout bas l'Imam, & l'imiter en tout ce qu'il fait. Je serois trop long, si je voulois rapporter par le detail toutes les postures qu'ils font dans leurs prieres, particulièrement quand ils se prosternent & qu'ils touchent la terre de leur nez & de leur front: cela s'entend beaucoup mieux en les voyant faire eux-mêmes leurs prieres.

Leur modestie dans leurs prieres est d'autant plus grande, qu'ils sont obligés d'observer une infinité de choses, s'ils veulent estre exaucés: car leurs prieres sont estimées nulles, s'ils parlent ou s'ils rient en priant, de sorte qu'on les puisse entendre; de même s'ils pleurent tout haut, à cause de quelque malheur qui leur soit arrivé, ou pour d'autres raisons, à moins que ce ne soit à cause qu'on fait mention du Paradis ou de l'Enfer; car alors la priere ne laisse pas d'être bonne. Il y a encore un grand nombre d'autres cas qui rendent leurs prieres nulles, comme de se gratter trois fois en quelque endroit, de passer devant l'Imam pendant un prosternement, de marcher l'espace de deux rangs, de destourner son visage de la Kiblé, de commencer la priere quand on entend commencer un autre que son Imam, de faire quelque faute dans la lectu-



de , de saluer quelqu'un volontairement ; car quand le dernier arrive par mesgarde , l'on est absous de cette faute , en faisant un prosternement , qui est la penitence ordinaire en ce cas-là.

Il leur est de plus defendu de prier Dieu avec un habit , dont on se sert ordinairement dans la maison pour le travail , & avec lequel on ne rendroit pas visite aux personnes de qualité. Ils ne peuvent aussi prier Dieu devant le feu : ce qui n'empêche pourtant pas , qu'ils ne puissent faire leurs prieres à la chandelle ou à la lampe. Mais nous n'aurions jamais fait , si nous voulions rapporter exactement tout ce qui leur est defendu de faire pendant la priere. Disons maintenant quelque chose de leurs ablutions. Il est d'obligation divine parmi les Mahometans , de se laver la bouche , le visage , & en suite tout le corps : & la Tradition de Mahomet porte , qu'on fera cette ablution avec intention de la faire ; que pour bien nettoyer le corps , on versera dessus par trois fois de l'eau , en commençant de l'espaule droite à la gauche , puis sur la teste , & enfin sur toutes les autres parties du corps. Si on lâche quelque vent pendant l'Abdest ou ablution , ce qu'on a fait ne sert de rien ; car l'ablution est alors nulle.

Ils mettent entre les commandemens de Dieu , de se laver une fois le visage & les bras jusqu'aux coudes , de se mouiller la quatrième partie de la teste , & les pieds une fois : & la Tradition de Mahomet a ordonné de se laver les mains par trois fois , de se

nettoyer les dents avec un certain bois , & de se laver après cela la bouche par trois fois , & le nez autant de fois , sans discontinuer , quand on a une fois commencé ; puis de se mouiller les oreilles du reste de l'eau dont on s'est servi pour se laver la tete. Il faut toujours commencer à se laver par la droite : & quand on se lave les mains & les pieds , il est d'obligation de commencer par les doigts. Il y a aussi plusieurs choses qui rendent nulles ces ablutions : mais nous ne nous sommes que trop arrestés sur ces ceremonies.

Ce que j'ai produit jusqu'ici de la Religion des Mahometans , est extrait d'une Theologie Mahometane escrite par un de leurs Docteurs , qui vivoit dans le dernier siecle. Ce Docteur fait profession de suivre la Doctrine la plus reçûe à Constantinople , & la plus approuvée des gens de bien. Ce qu'il est à propos de remarquer ; parce que les Mahometans sont partagés entr'eux en un grand nombre de Sectes , sans parler des Persans , qui different beaucoup des Turcs. Et afin qu'on ait quelque intelligence de ces Sectes, je rapporterai ce que ce Theologien Mahometan en a dit assez judicieusement, & qui merite d'estre remarqué.

Il affirme que les choses qui regardent leur Religion sont , à la verité , escrites dans les Livres Sacrés ; mais qu'il y en a une partie qui est obscure & difficile à entendre, & qu'il n'y a que les Scavans qui les puissent penetrer : ce que Dieu a fait , afin que les Scavans s'occupassent dans la lecture de

de ces Livres , & qu'ils enseignassent sa volonté aux autres. Comme ces Livres sont obscurs , il arrive que les Interpretes se trompent souvent ; mais leurs erreurs ne sont point des pechés , & Dieu mesme veut que ceux qui ne se sont pas appliqués à l'estude , suivent le sentiment des Docteurs , sans examiner trop scrupuleusement , s'ils disent vrai , ou non , parce que c'est à eux à se soumettre ; & s'ils sont trompés , ils ne pechent pas pour cela.

Ceux qui succederent à Mahomet , quoi qu'ils ayent escrit beaucoup de choses pour l'establissement & l'explication de la Loi , ils n'ont pû néanmoins tout escrire ; outre qu'il n'y en avoit pas grande necessité en ces tems-là , où il n'y avoit pas tant de nouveautés & tant de cas de conscience qu'il en est arrivé depuis. Mais après que le nombre des Fideles s'est augmenté , l'on a commencé à estre partagé en sentimens , & il a esté necessaire qu'il y eust des personnes qui s'appliquassent à l'estude de la Loi , pour rediger par escrit les preceptes qu'ils tiroient des Livres Divins. Et c'est ce qui donna occasion aux differentes Sectes des Docteurs : car chacun expliquoit la Loi selon la capacité de son esprit , & donnoit au peuple ses interpretations. De sorte que le peuple prit parti en peu de tems : les uns suivoient Abuhanisé ; les autres Chafihé ; d'autres Maliké ; d'autres Ahmed ; d'autres Dudzahimé ; en un mot , le nombre de ces Docteurs fut tres-grand , & cela a toujours continué jusqu'à present.

Au reste, ces Sectes ont toutes la même créance en ce qui regarde l'essentiel de la Foi, mais elles different beaucoup entre elles pour la Morale & les Ceremonies: laquelle diversité est sans doute arrivée, disent-ils, par la permission divine; & il n'y a point de danger pour ceux qui les suivent, car il n'y a point de Sectes où l'on ne puisse se sauver. Cependant il faut preferer la Secte d'Abuhanisé à toutes les autres, parce qu'estant le plus ancien & le plus éclairé, il a mieux expliqué les difficultés: & on le doit suivre principalement quant à la Morale; c'est pourquoi il y a plus de merite à suivre ses sentimens, que ceux des autres Docteurs qui sont venus après lui: & c'est en ce sens qu'on doit entendre ces paroles, *Je suis de la Secte d'Abuhanisé quant à ce qui regarde les actions, le culte de Dieu & les ceremonies. Je reçois tout ce qu'il a tiré des Livres Divins & des Traditions. J'ai choisi ses sentimens pour regler mes actions.* Voilà en peu de mots la pensée de nostre Docteur Mahometan touchant les Sectes qui sont en grand nombre dans sa Religion, & qui ne causent point de Schisme ni de division qui puisse apporter prejudice à l'Etat: car les articles fondamentaux du Mahometisme consistent seulement à faire profession qu'il n'y a qu'un Dieu, & que Mahomet est son Envoyé, à faire exactement la priere & l'aumône, à faire le pelerinage de la Méque, & à observer le jeûne de Ramazan. Ces cinq articles principaux en contiennent plusieurs autres moins importants.

**tans** : car celui de la priere doit toujours estre accompagné de tout ce qui peut rendre la priere pure , comme sont les ablutions ; & la circoncision mesme appartient à cette pureté exterieure qui doit estre un signe de la pureté interieure. Je pourrois m'estendre plus au long sur cette matiere : mais je croi que ce que j'en ai rapporté suffira pour connoistre la Religion des Mahometans.

NOTICE DES EGLISES  
 qui dependent du Patriarchat de Constantinople, par Nilus Doxapatrius, &  
 rapportée par Leo Allatius,  
 lib. I. de Conf. Eccl. Occid.  
 & Orient. cap. 24.

- |  |  |
|--|--|
| Α 1. <b>Η</b> Καισάρεια τῆς Καππαδοκίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς ἡ   | 1. Cæsarea Cappadociæ habens Episcopatus 8           |
| 2. Ἡ Ἐφεσὺς τῆς Ἀσίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς λδ'                   | 2. Ephesus Asiæ habens Episcopatus 34                |
| 3. Ἡ Ἡράκλεια τῆς Θράκης τῆς ἐν Ἑυρώπῃ, ἔχουσα Ἐπισκοπὰς ιε' | 3. Heraclea Thraciæ in Europa, habens Episcopatus 15 |
| 4. Ἡ Ἀγκυρὰ τῆς Γαλατίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς ἡ                  | 4. Ancyra Galatiæ habens Episcopatus 8               |
| 5. Ἡ Κυζικὺς τῆς Ἑλλεσπόντου ἔχουσα Ἐπισκοπὰς ιβ'            | 5. Cyzicus Hellepontii habens Episcopatus 12         |
| 6. Ἡ Σάρδεις τῆς Ἀσίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς κε'                  | 6. Sardes Asiæ habens Episcopatus 25                 |
| 7. Ἡ Νικομήδεια τῆς Βιθυνίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς ιβ'            | 7. Nicomedia Bithyniæ habens Episcopatus 12          |
- 8.

8. Ἡ Νικαία τῆς αὐτῆς Βιθυνίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς 5  
8. Nicæa ejusdem Bithyniæ habens Episcopatus 6
9. Ἡ Καλκεδων τῆς αὐτῆς Ἐπαρχίας ἀνὸς ὑποκειμένων 15  
9. Chalcedon ejusdem Provinciæ sine subditis. 16
10. Ἡ Σίδη τῆς Παμφυλίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς 15  
10. Side Pamphyliæ habens Episcopatus 16
11. Ἡ Σεβάστια τῆς δὲ ἑτέρας Ἀρμενίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς 7  
11. Sebastia secundæ Armeniæ, habens Episcopatus 7
12. Ἡ Ἀμασία Ἐλενοπόντιος ἔχουσα Ἐπισκοπὰς 7. ἥς Ἐπισκοπὴ ἦν καὶ αὐτὴ ἡ Ἰβηρία.  
12. Amasea Helenoponti habens Episcopatus 7. cujus Episcopatus erat & ipsa Iberia.
13. Ἡ Μελιτηνὴ τῆς Ἀρμενίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς 9, ἐξ ὧν ἐστὶ καὶ ἡ Ἐπισκοπὴ Κουκουσίου, ἐν ᾗ ἐξωρίσθη ὁ Χρυσῆς τῷ γλωττῶν Ἰωάννης.  
13. Melitene Armeniæ habens Episcopatus 9. ex quibus est & Episcopatus Cucufus, quò in exilium missus est aurea lingua Joannes.
14. Τὰ Τύανα τῆς δὲ ἑτέρας Καππαδοκίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς 3  
14. Tyana secundæ Cappadociæ habens Episcopatus 3
15. Ἡ Γάγγρα τῆς Παφλαγονίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς 3  
15. Gangra Paphlagoniæ habens Episcopatus 3

πισκοπὰς γ'	coratus 3
16. Ἡ Θεσσαλονίκη τ' Θεσσαλίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς ἡ	16. Thessalonica Thessaliæ habens Episcopatus 8
17. Ἡ Κλαυδιόπολις τ' Ὀνόειδ' ἔχουσα Ἐπισκοπὰς ε'	17. Claudiopoliſ Honoriadis habens Episcopatus 5
18. Ἡ Νεοκαισάρεια Πόν' Πολεμονιακῆ ἔχουσα Ἐπισκοπὰς ζ'	18. Neocæsarea Ponti Polemoniaci habens Episcopatus 7
19. Ἡ Πισινὲς τ' δ' Ἀπέρης Γαλατῶν Ἐπαρχίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς ζ'	19. Pisinus secundæ Galatiæ habens Episcopatus 7
20. Τὰ Μύρα τ' Λικίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς λγ'	20. Myra Liciæ habens Episcopatus 33
21. Ἡ Σταυρόπολις Καρρίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς κς'	21. Stauropolis Cariæ habens Episcopatus 26
22. Ἡ Λαοδίκεια τ' Φρυγίας Καπαδωνῆς ἔχουσα Ἐπισκοπὰς κα'	22. Laodicea Phrygiæ Capatianæ habens Episcopatus 21
23. Τὰ Σύναδα Φρυγίας Σαλντέρης ἔχουσα Ἐπισκοπὰς κ'	23. Synada Phrygiæ salutaris habens Episcopatus 20
24. Τὸ Ἰκόνιον τ' Λυκαονίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς ιε'	24. Iconium Lycaoniæ habens Episcopatus 15



25. Ἡ Ἀντιόχεια τῆς Πισιδίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς καὶ

25. Antiochia Pisidiæ habens Episcopatus 21

26. Ἡ Πέργη, ἥτοι τὸ Σύλαιον τῆς Παμφυλίας, ἔχουσα Ἐπισκοπὰς ιζ

26. Perge, sive Sy-læum Pamphyliæ, habens Episcopatus 17

27. Ἡ Κόρινθος Πελοποννήσου ἔχουσα Ἐπισκοπὰς ζ' α'. Ἡ Ἐδαμαλαῶν. β'. Ἡ Ἄργεος. γ'. Ἡ Μονεμβασίας. δ'. Ἡ Κεφαλληνίας. ε'. Ἡ Ζακύνθος. ς'. Ἡ Ζημενῶν. ζ'. Ἡ Μαΐνης.

27. Corinthus Peloponnesi habens Episcopatus 7. 1. Damalorum. 2. Argi. 3. Monembasiæ, sive Tenarusiæ. 4. Cephaloniæ. 5. Zacynthi. 6. Zemenes. 7. Mainæ.

28. Αἱ Ἀθῆναι τῆς Ἑλλάδος ἔχουσα Ἐπισκοπὰς ια'. Ων α'. Ὁ Εὐρυπῶν. β'. Ἡ Δαυλίας. γ'. Ἡ Κορωνίας. δ'. Ὁ Ἀνδρῶν. ε'. Ἡ Ὠρεαίης. ς'. Ἡ Σκύρων. ζ'. Ἡ Καρύνης. η'. Ἡ Πορθμῶν. θ'. Ἡ Ἀυλῶν. ι'. Ἡ Σύρου καὶ Σερίφου. ια'. Ἡ Κέως καὶ Θερμιῶν.

28. Athenæ Græciæ habens Episcopatus 11. 1. Eurypî. 2. Dauliæ. 3. Coronîæ. 4. Andri. 5. Oræi. 6. Scyri. 7. Caristi. 8. Porthmi. 9. Aulonæ. 10. Syræ & Seriphi. 11. Cei & Thermiorum.

29. Ἡ Μωκύσος τῆς Καπ-

29. Mocysus Cappa-pa-de-

- |                        |                       |
|------------------------|-----------------------|
| παδοκίας ἔχουσα Ἐ-     | docia habens Epif-    |
| πισκοπὰς δ'            | copatus 4             |
| 30. Ἡ Κρήτη ἔχουσα Ἐ-  | 30. Crete habens E-   |
| πισκοπὰς ι'            | piscopatus 10         |
| 31. Τὸ Ῥήγιον τ' Καλα- | 31. Rhegium Cala-     |
| βρίας ἔχουσα Ἐπισ-     | briae habens Epif-    |
| κοπὰς ιγ'              | copatus 13            |
| 32. Αἱ Πατρᾶς τ' Πελο- | 32. Patrae Peloponne- |
| ποννήσου ἔχουσα Ἐπισ-  | si habens Episcopa-   |
| κοπὰς ε'. Ων α'. Ἡ     | tus 5. 1. Laceda-     |
| Λακεδαιμόνιοι. β'.     | monis. 2. Metho-      |
| Ἡ Μεθώνης. γ'. Ὁ       | næ. 3. Coronæ.        |
| Κορώνης. δ'. Ὁ Βο-     | 4. Bolenæ. 5. Ole-    |
| λαίνης. ε'. Ὁ Ἐλοιοι.  | næ.                   |
| 33. Ἡ Τραπεζὺς τ' Λα-  | 33. Trapezus Lazicae  |
| ζικής ἔχουσα Ἐπισ-     | habens Episcopatus    |
| κοπὰς ιε'              | 15                    |
| 34. Ἡ Λάρισα τ' Ἐλ-    | 34. Larissa Graciae   |
| λάδριοι ἔχουσα Ἐπισ-   | habens Episcopatus    |
| κοπὰς ιζ'              | 17                    |
| 35. Ἡ Ναύπακτος τ' Νι- | 35. Naupactus Nico-   |
| κηπόλεως ἔχουσα Ἐ-     | polis habens Epif-    |
| πισκοπὰς θ'            | copatus 9             |
| 36. Ἡ Φιλίππη πόλις τ' | 36. Philippopolis     |
| Θράκης ἔχουσα Ἐ-       | Thraciae habens E-    |
| πισκοπὰς ι'            | piscopatus 10         |
| 37. Ἡ Τραϊανὴ πόλις    | 37. Trajanopolis Rho- |
| Ῥοδόπης ἔχουσα Ἐ-      | dopes habens Epif-    |
| πισκοπὰς ζ'            | copatus 7             |
|                        | 38.                   |

38. Ἡ ῬόδⓄ Ⓢ Κυ-  
κλάδων νήσων ἔχου-  
σα Ἐπισκοπὰς ιβ'

39. Ἡ Φιλίππων Μα-  
κεδονίας ἔχουσα Ἐ-  
πισκοπὰς ζ'

40. Ἡ Ἀδριανούπολις  
Αἰμυμόντις ἔχουσα Ἐ-  
πισκοπὰς ια'

41. Ἡ Ἱεράπολις Φρυ-  
γίας Καπατιανῆς ἔ-  
χουσα Ἐπισκοπὰς θ'

42. Τὸ Ῥοδοστόλιον, ἥτοι  
ἡ Δίστρα, ἡ τῇ Αἰμι-  
μονίᾳ, ἔχουσα Ἐ-  
πισκοπὰς ε'

43. Τὸ Δυρράχιον ἔχουσα  
Ἐπισκοπὰς δ'

44. Ἡ Σμύρνα τῇ Ἀ-  
σίας ἔχουσα Ἐπισκο-  
πὰς ε'

45. Ἡ Συράκους τῇ  
Σικελίας ἔχουσα Ἐ-  
πισκοπὰς καὶ Ων

α. Ἡ Κατάνη. β.  
Ἡ Ταυρομίνη. γ.  
Μεσσήνη. δ. Τὸ Κε-  
φαλάρδι. ε. Τὰ Θερ-  
μα. ς. Πάνορμον.

38. Rhodos Cycladum  
Insularum habens  
Episcopatus 12

39. Philippi Macedo-  
niæ habens Episco-  
patus 7

40. Adrianopolis Hœ-  
mimonti habens E-  
piscopatus 11

41. Hierapolis Phry-  
giæ Capatianæ ha-  
bens Episcopatus 9

42. Rhodostolum, seu  
Distra Hœmimon-  
ti, habens Episco-  
patus 5

43. Dyrrachium ha-  
bens Episcopatus 4

44. Smyrna Asiæ ha-  
bens Episcopatus 5

45. Syracusæ Siciliae  
habens Episcopa-  
tus 21. 1. Ca-

tania. 2. Tauro-  
minæ. 3. Messe-  
næ. 4. Cephalu-  
dii. 5. Thermo-  
rum. 6. Panormi.

ζ. Λα-

ζ. Αιλύβαιον. ή.  
 Τρόκαλα θ'. Ἀκρε-  
 γας. ι. Τυνδάριον.  
 ια. Καρίνη. ιβ. Λε-  
 ονίνη. ιγ. Ἀλεσις.  
 ιδ. Γαυδῶ νῆζῶ.  
 ιε. Μελίτη νῆζῶ,  
 ή λεγομένη Μάλτα.  
 ις. Αἶπαρις νῆζῶ.  
 ιζ. Βέρκαπῶ. ιη.  
 Δίδυμῶ. ιθ. Ὀυ-  
 σῖναι. κ. Ταίναρῶ.  
 κα. Τὸ Βασιλῆδη.

46. Ἡ Κετάνη Ἐπισ-  
 κοπὴ ἔσα Συρακῶ-  
 σης, πρὸς θεῖσα δὲ  
 Διὰ τὸ ἅγιον Λέον-  
 τῶ.

47. Τὸ Ἀμμώριον τῷ  
 Φρυγίας ή ἔχουσα Ἐ-  
 πσκοπὰς

48. Ἡ Κάμακῶ τῷ  
 Ἀρμενίας ἔχουσα Ἐ-  
 πσκοπὰς ή

49. Τὸ Κοτυαῖον τῷ  
 Φρυγίας ἔχουσα Ἐ-  
 πσκοπὰς ιγ.

7. Lilybæi. 8. Tro-  
 calorum. 9. Acra-  
 gantis. 10. Tynda-  
 rii. 11. Carines. 12.  
 Leontines. 13. Ale-  
 sæ. 14. Gaudi insu-  
 læ. 15. Melitæ insu-  
 læ, quæ dicitur Mal-  
 ta. 16. Liparis insu-  
 læ. 17. Vulcani. 18.  
 Didymi. 19. Usti-  
 næ. 20. Tenari.  
 21. Basiludii.

46. Catania, quæ cū  
 Syracusani esset E-  
 piscopus, propter  
 Sanctum Leonem  
 in Archiepiscopus  
 dignitatem pro-  
 vecta est.

47. Ammorium Phry-  
 giæ habens Episco-  
 patus 5

48. Camachus Arme-  
 niæ habens Episco-  
 patus 8

49. Cotyaium Phry-  
 giæ habens Episco-  
 patus 13

50. Ἡ Ἀγία Σεβερίνη τῆς Καλαβρίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς 6  
 50. Sancta Severina Calabriae habens Episcopatus 5
51. Ἡ Μιτυλήνη Λέσβου νήσος ἔχουσα Ἐπισκοπὰς 5  
 51. Mitylene Lesbii insulae habens Episcopatus 6
52. Αἱ Νέαι Πάτραι τῆς Ἑλλάδος ἔχουσα Ἐπισκοπὰς 8  
 52. Novae Patrae Graeciae habens Episcopatus 4
53. Αἱ Θήβαι τῆς Ἑλλάδος ἔχουσα Ἐπισκοπὰς 7  
 53. Thebae Graeciae habens Episcopatus 3
54. Αἱ Σέρραι τῆς Θεσσαλίας ἔχουσα Ἐπισκοπὰς 7  
 54. Serrae Thessaliae habens Episcopatus 57
55. Ἡ Αἰών.
55. Aeonis.
56. Τὰ Κέρκυρα.
56. Corcyra.
57. Ἡ Μεσημβρία.
57. Mesembria.
58. Ἡ Ἀμαστρίς Πόντου.
58. Amastris Ponti.
59. Αἱ Κῶναι Φρυγίας.
59. Conae Phrygiae.
60. Ἡ Πομπηϊκὴ πόλις.
60. Pompeiopolis.
61. Ἡ Ἀττάλεια ἀπὸ τῆς Συλαίης.
61. Atalia à Sylaeo avulsa.
62. Ἡ Παρόναξιος ἀπὸ τῆς Ρόδου.
62. Paronaxia à Rhodo avulsa.
63. Ἡ Λακεδαιμονία ἀπὸ τῆς Πατρὸς Πελοποννήσου.
63. Lacedaemonia à Patris Peloponnesi avulsa.

64. Τα Μάδυτα ἄπο-  
σπασθεῖσα Ἡγε-  
κλείας.

65. Ἡ Ἀβυδοῦ ἄπο-  
σπασθεῖσα Κυζίκου.

Καὶ αἱ Ἀρχιεπισκοπαὶ  
αἱ ὑποκείμεναι τῷ  
Θρόνῳ Κωνσταντινουπό-  
λεως, ἢ μηδενὶ Με-  
τροπολίτῃ ὑποκείμε-  
ναι, μήτε ἔχουσι ὑφ'  
ἑαυταῖς Ἐπισκοπὰς,  
αἱ πᾶσαι τ' αἰεθμιόν  
εἰσιν αὗται. α'. Ἡ  
Βιζύη. β'. Ἡ Λεον-  
τόπολις. γ'. Τὸ Πά-  
ρειον. δ'. Ἡ Προκόνη-  
ζος. ε'. Ἡ Κίος. 5'.  
Ἡ Ἀσπρος. ζ'. Ταὶ  
Κύψελα. η'. Ἡ Ψίκη.  
θ'. Ἡ Νεάπολις. ι.  
Ἡ Σέλγη. ια'. Ἡ  
Χερσὼ. ιβ'. Ἡ Μέ-  
σην. ιγ'. Ἡ Γαρέλα.  
ιδ'. Ἡ Βρύσις. ιε'. Ἡ  
Δέρκυσ. ις'. Ἡ Κα-  
ρεβύζη. ιζ'. Ἡ Λα-  
μνός. ιη'. Ἡ Λα-  
κός. ιθ'. Ἡ Μίσθια.

64. Madyta ab Hera-  
clea avulsa.

65. Abydus à Cyzico  
avulsa.

Archiepiscopatus item  
qui Throno Con-  
stantinopolitano  
subjacent, nulli ta-  
men Metropolita-  
norum obnoxii, ne-  
que sub se habentes  
Episcopatus, omnes  
sunt 1. Bizya. 2.  
Leontopolis. 3. Pa-  
rium. 4. Procone-  
sus. 5. Cius. 6.  
Aspros. 7. Cyp-  
sela. 8. Psice. 9.  
Neapolis. 10. Sel-  
ga. 11. Cherso.  
12. Mesenæ. 13.  
Garela. 14. Bry-  
fis. 15. Dercus.  
16. Carabyza. 17.  
Lempus. 18. Leu-  
cas. 19. Mithia.

κ'. Ἡ Πιδαχθόη. καί.	20. Pedachtoë. 21.
Ἡ Πέρμιν. καί. Ἡ	Pemie. 22. Kof-
Κασσάρ. καί. Ἡ	porus. 23. Cotra-
Καρσάδια. καί. Δι	dia. 24. Codra.
Κόρραι. καί. Ἡ Καρ-	25. Carpathus. 26.
παθ. καί. Ἡ Κο-	Cotro. 27. Rhi-
τρώ. καί. Τὸ Ρύζον.	zæum. 28. Go-
καί. Ἡ Γαθία. καί.	thia. 29. Sugdia
Ἡ Συγδία. καί. Δι	30. Buthi. 31.
Φάλοι. καί. Ἡ Αἴγυ-	Egina. 32. Phar-
νά. καί. Τὰ Φάρσα-	fala. 33. Archia-
λα. καί. Ἡ Αἴγυ-	lus. 34. Heraclei
λα. καί. Τὸ Ἡγε-	Ha omnes civitates
κλέες. καί. καὶ αἱ	& Provincia Thro-
πόλεις καί. Ἡ Παρχία	no Constantinopo-
καί. Ἡ Κωνσταντινού-	litano annuuntur.
πολίς. καί. καὶ αἱ	καὶ αἱ

καὶ αἱ πόλεις καὶ αἱ

καὶ αἱ πόλεις καὶ αἱ

καὶ αἱ πόλεις καὶ αἱ

καὶ αἱ πόλεις καὶ αἱ

καὶ αἱ πόλεις καὶ αἱ

καὶ αἱ πόλεις καὶ αἱ

καὶ αἱ πόλεις καὶ αἱ

καὶ αἱ πόλεις καὶ αἱ

καὶ αἱ πόλεις καὶ αἱ

καὶ αἱ πόλεις καὶ αἱ

καὶ αἱ πόλεις καὶ αἱ

καὶ αἱ πόλεις καὶ αἱ

καὶ αἱ πόλεις καὶ αἱ





Ἡ Φιλαδελφία, Philadelphia.

Ὁ ΘρόνⓄ ΝικομήδιδⓄ, Nicomedia.

Ἡ Νίκαια, Nicæa.

Ἡ Χαλκηδών, Chalcedon.

Ἡ Θεσσαλονίκη, Thessalonica, cujus Metropolis ὁ πάσης Θεσσαλίας dictus, habet sub se novem Episcopatus, Κίτρως, Citros, olim Gydriæ, Σερβείων, Serviorum, Καμπανίας, Campaniæ, Πέτρας, Petræ, Ἀρδεμερίη, Ardemerii, Ἱερωσῶ καὶ Ἀγίης Ὀρεως, ἥτοι ἈθῶνⓄ, Hierissi & Sancti Montis, sive Athonis, ΠλανταμῶνⓄ, Plantomonis, Πολιανίνης, Polianinæ.

Αἱ Ἀθῆναι, Athenæ, sub quibus continentur Episcopatus quatuor, Ταλαντίης, Talantii, Σκίρρης, Scirri, ΣόλωνⓄ, Solonis, Μενδινίτζης, Mindinitzæ.

Ἡ Πρύσα, Prusa.

Ἡ Τραπεζῆς, Trapezus.

Ἡ Φιλιππόπολις, Philippopolis.

Ὁ Φιλίππων καὶ Δράμας, Philipporum & Dramæ.

Αἱ Θῆβαι, Thebæ.

Ἡ Μήθυμνα, Methymna.

Ἡ Λακεδαιμονία, Lacedæmonia habet sub se Episcopatus Καριόπολεως, Cariopoleos, Ἀμυκλῶν, Amyclarum, Βρεστένης, Brestenæ.

Ἡ Λάρισα, Larissa, cujus Episcopatus sunt

Δημητριάδ@, Demetriadis, Ζηλινίς, Zetunii, Σταγῶν@, Stagonis, Θαυμακῆ, Thaumaci, Γαρδικίς, Gardicii, Ραδοβισδίς, Radobisdii, Σκιάθ@, Schiathi, Λοιδορικίς, Loidoricii, Λητζᾶς ἢ Ἀγραφῶν, Letzæ & Agraphorum.

Ἡ Ἀδριανέπολις, Adrianopolis, cui solus subjacet Episcopatus Ἀγαθῆπόλεως, Agathopoleos.

Ἡ Σμύρνη, Smyrna.

Ἡ Μίτυλην, Mitylene.

Αἱ Σέρραι, Serræ.

Ἡ Χριστιανέπολις, ἡ καὶ Ἀρκαδία, Christianopolis, quæ & Arcadia.

Ἡ Ἀμασία, Amasia.

Ἡ Νεοκαισάρεια, Neocæsarea.

Ἰκόνιον, Iconium.

Ἡ Κόρινθ@, Corinthus, sub qua solus Episcopus Δαμαλῶν@, Damalonis.

Ἡ Ῥόδ@, Rhodus.

Αἱ Νέαι Πάτραι, Novæ Patræ.

Ἄιν@, Ænus.

Ἡ Δρύστρα, Drystra.

Τόρνοβ@, Tornobus, cujus Metropolita dicitur Ἐξαρχ@ τῆ Βαλχαρίας, habet sub se Episcopatus Λοφίτζῃ, Lophitzi, Τζερνόβ@, Tfernobi, Πρεσιλάβης, Presilabæ.

Ὁ Ἰωαννίνων ἔχει Ἐπισκόπος, Joanninorum Metropolita habet Episcopos Βοθρονίῃ, Bothroni,

thronti, ἡ Βελλᾶς, Bellæ, ἡ Χειμαῤῥᾶς, Chimmarræ, ἡ Δρυνοπόλεως, Drynopoleos.

Ὁ Εὐρίπυς, Euripi.

Ὁ Ἀρτης, Artæ.

Ὁ Μονεμβασίας ἔχει Ἐπισκόπος, Metropolita Monembasiæ habet Episcopus ἡ Ἐλᾶς, Eleos, τὸν Μαΐνης, Maiinæ, τὸν Ῥέοντι, Rheontis, ἡ Ἀνδρᾶς, Andrusæ.

Ὁ Ναυπλῖς, Nauplii.

Ὁ Φαναρίς ἐ Νεοχωρίς Ἀρχιεπίσκοπος, Phanarii & Neochorii Archiepiscopus.

Ὁ Σοφίας Μητροπολίτης, Sophiæ Metropolita.

Ὁ Χίς, Chii.

Ὁ Παροναξίας, Paronaxiæ.

Ὁ Τζίας, Tziæ.

Ὁ Σίφνυς, Siphni.

Ὁ Σάμυς, Sami.

Ὁ Καρπάθς, Carpathi.

Ὁ Ἀνδρᾶς, Andri.

Ὁ Βάρνης, Barnæ.

Ὁ Κῶ, Cous.

Ὁ Λευκάδι, Leucadis.

Ὁ παλαιῶν Πατρῶν ἔχει Ἐπισκόπος, Veterum Patrarum Metropolita habet Episcopus ἡ Ὀλένης, Olenæ, ἡ Μεθώνης, Methonæ, ἡ Κορώνης, Coronæ.

Ὁ Προκοννής, Proconnesi.

Ὁ Γάνυς, Gani.

- παδοκίας ἔχουσα Ἐ-  
 πσκοπὰς δ'  
 30. Ἡ Κρήτι ἔχουσα Ἐ-  
 πσκοπὰς ι'  
 31. Τὸ Ῥήγιον τ' Καλα-  
 βρίας ἔχουσα Ἐπισ-  
 κοπὰς ιγ'  
 32. Ἀι Πατράαι τ' Πελο-  
 ποννήσου ἔχουσα Ἐπισ-  
 κοπὰς ε. Ω' ν α. Ἡ  
 Λακεδαιμόνιοι β.  
 Ἡ Μεθώνης γ. Ὁ  
 Κορώνης δ. Ὁ Βο-  
 λαίνης ε. Ὁ Ἐλοιοι.  
 33. Ἡ Τραπεζὺς τ' Λα-  
 ζικῆς ἔχουσα Ἐπισ-  
 κοπὰς ιε.  
 34. Ἡ Λαρίσσαι τ' Ἐλ-  
 λάδι τ' ἔχουσα Ἐπισ-  
 κοπὰς ιζ'  
 35. Ἡ Ναύπακτοιοι Νι-  
 κηπόλεως ἔχουσα Ἐ-  
 πσκοπὰς θ'  
 36. Ἡ Φιλίππεπολις τ'  
 Θράκης ἔχουσα Ἐ-  
 πσκοπὰς ι'  
 37. Ἡ Τραϊανόπολις  
 Ῥοδόπης ἔχουσα Ἐ-  
 πσκοπὰς ζ'
- docia habens Epif-  
 copatus 4  
 30. Crete habens E-  
 piscopatus 10  
 31. Rhegium Cala-  
 briae habens Epif-  
 copatus 13  
 32. Patrae Peloponne-  
 si habens Episcopa-  
 tus 5. 1. Laceda-  
 monis. 2. Metho-  
 nae. 3. Coronae.  
 4. Bolenae. 5. Ole-  
 nae.  
 33. Trapezus Lazicae  
 habens Episcopatus  
 15  
 34. Larissa Graeciae  
 habens Episcopatus  
 17  
 35. Naupactus Nico-  
 polis habens Epif-  
 copatus 9  
 36. Philippopolis  
 Thraciae habens E-  
 piscopatus 10  
 37. Trajanopolis Rho-  
 dopes habens Epif-  
 copatus 7  
 38.

38. Ἡ ῬόδⓄ Ⓢ Κυ-  
κλάδων νήσων ἔχου-  
σα Ἐπισκοπὰς β'

39. Ἡ Φιλίππων Μα-  
κεδονίας ἔχουσα Ἐ-  
πισκοπὰς ζ'

40. Ἡ Ἀδριανέπολις  
Αἰμιμονίης ἔχουσα Ἐ-  
πισκοπὰς ια'

41. Ἡ Ἱεράπολις Φρυ-  
γίας Καπαπανῆς ἔ-  
χουσα Ἐπισκοπὰς θ'

42. Τὸ Ῥοδόστουλον, ἥτοι  
ἡ Δίστρα, ἡ τῇ Αἰμι-  
μονίης, ἔχουσα Ἐ-  
πισκοπὰς ε'

43. Τὸ Δυρράχιον ἔχουσα  
Ἐπισκοπὰς δ'

44. Ἡ Σμύρνα τῇ Ἀ-  
σίας ἔχουσα Ἐπισκο-  
πὰς ε'

45. Ἡ Συρακούσαι τῇ  
Σικελίας ἔχουσα Ἐ-  
πισκοπὰς καὶ Ων  
α'. Ἡ Κατάνη. β'.  
Ἡ Ταυρομίνη. γ'.  
Μεσσήνη. δ'. Τὸ Κε-  
φαλάρδι. ε'. Τὰ Θερ-  
μα. ς'. Πάνορμον.

38. Rhodos Cycladum  
Insularum habens  
Episcopatus 12

39. Philippi Macedo-  
niæ habens Episco-  
patus 7

40. Adrianopolis Hæ-  
mimonti habens E-  
piscopatus 11

41. Hierapolis Phry-  
giæ Capatianæ ha-  
bens Episcopatus 9

42. Rhodostolum, seu  
Distra Hæmimon-  
ti, habens Episco-  
patus 5

43. Dyrrachium ha-  
bens Episcopatus 4

44. Smyrna Asiæ ha-  
bens Episcopatus 5

45. Syracusæ Siciliae  
habens Episcopa-  
tus 21. 1. Ca-  
tania. 2. Tauro-  
mina. 3. Messe-  
na. 4. Cephalu-  
dii. 5. Thermo-  
rum. 6. Panormi.  
ζ'. Λα-

- ζ. Αιλύβαιον. ή.  
 Τρόκαλα. θ'. Ἀκρο-  
 γας. ι. Τυνδάριον.  
 ια. Καρίνη. ιβ. Λε-  
 οντίνη. ιγ. Ἀλεσις.  
 ιδ. Γαυδ<sup>Ⓢ</sup> νῆ<sup>Ⓢ</sup>.  
 ιε. Μελίτη νῆ<sup>Ⓢ</sup>,  
 ή λεγομένη Μάλτα.  
 ις. Αίπαρις νῆ<sup>Ⓢ</sup>.  
 ιζ. Βέρκα<sup>Ⓢ</sup>. ιη.  
 Δίδυμ<sup>Ⓢ</sup>. ιθ. Ὀυ-  
 σῖναι. κ. Ταίναρ<sup>Ⓢ</sup>.  
 κα. Τὸ Βασιλέδη.
46. Ἡ Κατάνη Ἐπισ-  
 κοπή ἔσα Συρακῶ-  
 σης, πρῆθεῖσα δὲ  
 Διὰ τ' ἅγιον Λέον-  
 τ<sup>Ⓢ</sup>.
47. Τὸ Ἀμμώριον τ'  
 Φρυγίας ή ἔχουσα Ἐ-  
 πισκοπὰς 5
48. Ἡ Κάμακ<sup>Ⓢ</sup> τ'  
 Ἀρμενίας ἔχουσα Ἐ-  
 πισκοπὰς ή 8
49. Τὸ Κοτυάειον τ'  
 Φρυγίας ἔχουσα Ἐ-  
 πισκοπὰς ιγ.
7. Lilybæi. 8. Tro-  
 calorum. 9. Acra-  
 gantis. 10. Tynda-  
 rii. 11. Carines. 12.  
 Leontines. 13. Ale-  
 sæ. 14. Gaudi insu-  
 læ. 15. Melitæ insu-  
 læ, quæ dicitur Mal-  
 ta. 16. Liparis insu-  
 læ. 17. Vulcani. 18.  
 Didymi. 19. Usti-  
 næ. 20. Tenari.  
 21. Basiludii.
46. Catania, quæ cūm  
 Syracusani esset E-  
 piscopatus, propter  
 Sanctum Leonem  
 in Archiepiscopatus  
 dignitatem pro-  
 vecta est.
47. Ammorium Phry-  
 giæ habens Episco-  
 patus 5
48. Camachus Arme-  
 niæ habens Episco-  
 patus 8
49. Cotyaium Phry-  
 giæ habens Episco-  
 patus 13
- 50.

- |   |   |
|---|---|
| 50. Ἡ Ἀγία Σεβερίνη<br>τῆ Καλαβρίας ἔχουσα<br>Ἐπισκοπὰς 6       | 50. Sancta Severina<br>Calabriæ habens E-<br>piscopatus 5 |
| 51. Ἡ Μιτυλήνη Λέσβου<br>νήσου ἔχουσα Ἐπισκο-<br>πὰς 5          | 51. Mitylene Lesbi<br>insulæ habens Epif-<br>copatus 6    |
| 52. Αἱ Νέαι Πάτραι τῆ<br>Ἑλλάδος ἔχουσα Ἐ-<br>πισκοπὰς 8        | 52. Novæ Patræ Græ-<br>ciæ habens Episco-<br>patus 4      |
| 53. Αἱ Θῆβαι τῆ Ἑλλά-<br>δος ἔχουσα Ἐπισκο-<br>πὰς 7            | 53. Thebæ Græciæ<br>habens Episcopatus 3                  |
| 54. Αἱ Σέρραι τῆ Θεσ-<br>σαλίας ἔχουσα Ἐπισ-<br>κοπὰς 15        | 54. Serræ Thessaliæ<br>habens Episcopatus 57              |
| 55. Ἡ Αἰών.   | 55. Æonis.  |
| 56. Τὰ Κέρκυρα.   | 56. Corcyra.  |
| 57. Ἡ Μεσημβρία.  | 57. Mesembria.  |
| 58. Ἡ Ἀμαστρίς Πόν-<br>του.                                     | 58. Amastris Ponti.                                       |
| 59. Αἱ Κῶναι Φρυγίας.   | 59. Conæ Phrygiæ.   |
| 60. Ἡ Πομπηϊκὴ πόλις.   | 60. Pompeiopolis.   |
| 61. Ἡ Ἀττάλεια ἀπο-<br>σπασθεῖσα Συλαίᾳ.                        | 61. Atalia à Sylæo a-<br>vulsa.                           |
| 62. Ἡ Παροναξία ἀπο-<br>σπασθεῖσα Ρόδῳ.                         | 62. Paronaxia à Rho-<br>do avulsa.                        |
| 63. Ἡ Λακεδαιμονία<br>ἀποσπασθεῖσα Πα-<br>τρῶν τῆ Πελοποννήσου. | 63. Lacedæmonia à<br>Patris Peloponnesi<br>avulsa.        |

μας αὐτός ἐστιν ἀληθῶς  
ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς,  
ὁ ἐκ τῆς Μαρίας παρθεῖνος  
γεννηθεὶς, ὁ ὑπὸ σταυρῶ,  
ὁ ἐν ἔρανῳ νῦν, αὐτός  
ἐκείνός ὁλόκληρός,  
ὑπὸ τοῖς συμβεβηγόσι  
ἔσθ' ἀρὶς συγκαλυπτόμε-  
νος, καὶ κατ' ἐσίαν  
ἐστὶν ἐν τῷ μυστηρίῳ, ἔχει  
χάριν ἢ δύναμιν· ἐδὲ  
τύπος ἐστὶν τὸ μυστικόν  
ἔστι Χριστὸς σῶμα ἔστι ἀλη-  
θῶς σῶμα, ἀλλὰ ἡ  
ἀληθεία ἐκείνη ἔστι σῶ-  
ματός ἐστιν· ἔστι τῷ τυ-  
ποῖς ἐδὲ σκιαῖς νῦν, ὡς  
ἐν τῇ παλαιᾷ, ἀλλὰ  
περάγματος καὶ ἀλη-  
θείας λατρεύομεν. Εἰ  
δὲ τις τῶ ἀγίων ἀντίτυ-  
πον λέγῃ τὴν θυσίαν ταύ-  
την ἔστι δεσποτικῶς δεῖπνον  
ἐκεῖνον, δῆλόν ἐστιν, ὅτι  
ἡ θυσία μὴ αὕτη τύ-  
πος ἐστὶ τῆς θυσίας ἐκεῖ-  
νης, ὡσπερ καὶ οἱ νῦν  
θύοντες τύποι εἰσὶ ἔστι τότε  
θύσαντες Ἰησοῦς, τὸ ὅτι

Dominum nostrum  
Jesum, Mariæ Virginis  
Filium, qui crucifixus  
est, qui nunc est in  
cœlo, ille omnino  
idem est, qui sub pa-  
nis accidentibus deli-  
tescit. Extat autem se-  
cundum substantiam  
in Sacramento, non  
verò secundum gra-  
tiam & efficaciam tan-  
tum; neque mysticum  
Christi corpus veri  
corporis figura est, sed  
pulum putum illius  
corpus: nunc enim fi-  
guris & umbris, sicut  
olim, minimè servi-  
mus, sed ipsismet re-  
bus. Si quis autem San-  
ctorum sacrificium  
istud Dominicæ illius  
cœnæ vocet antity-  
pum, inde fit quòd  
istud sacrificium illius  
sit figura, sicut & ho-  
dierni sacrificuli figu-  
ra sunt Jesu Christi,

ὡς περ ἐ-



ὑποτέλεσμα τῆς θυσίας, τὸ αὐτὸ ἐστὶ καὶ τότε καὶ νῦν, ἡ μετεσώσις δηλονότι.

qui tunc fecit sacrificium; utriusque autem sacrificii eadem est perfectio, nimirum transubstantiatio.

Extrait d'un Livre manuscrit  
qui a pour titre,

Μελέτιος Συρίγου Ἱερομονάχου ἀντίρρησης πρὸς τὴν ἐκδοθεῖσαν ὁμολογίαν τῆς Χριστιανικῆς πίστεως, ὑπὸ τοῦ Κωνσταντινουπόλεως Κυρίλλου, ὁπτιγραφεῖσαν ἐν ὀνόματι τῶν Χριστιανῶν αἰπάντων τῆς Ἀνατολικῆς Ἐκκλησίας.

Meletii Syrigi Monachi refutatio Confessionis Fidei Christianæ, quæ exposita est à Cyrillo Patriarcha Constantinopolitano, inscriptæ nomine Christianorum totius Ecclesiæ Orientalis.

Περὶ τοῦ ὀνόματος τῆς μετεσώσεως.

De nomine (μετεσώσεως) transubstantiationis.

Ὅτι μὲν ἐν αὐτῇ τοῖς ἀρχαίοις τῶν Θεολόγων, ἡ τοιαύτη λέξις τῆς μετεσώσεως ἔχεται ἐρίσκετο, καὶ ἡμεῖς συνο-

IN confessio quidem est apud nos, ipsam (μετεσώσεως) transubstantiationis vocem non extare apud pris-

μολογῶμεν, μήπω γάρ  
 πυνθίσαι αἵρέσεως πρὸς τὸ  
 μυστήριον τῆς ἀναφαι-  
 νομένης ἰδέας, εἰ μὴ  
 αἰετῶς ἠνωμένως πρὸς  
 τοῖς ἀρνημένοις ἢ ἀλη-  
 θῆς ὁ Λόγος ἐν σαρκὶ πα-  
 ρυσίαν, ὃ δὲ τοῖς πτωχικαῖς  
 ἢ ἀγίοις Πατέράσι και-  
 κῶν ἐμελεν ὀνομάτων)  
 ἀλλ' ὃ πρὸς τὴν φωνῆς  
 ἡμῶν ἢ ἀλάσεως, ὃ γὰρ  
 ἐν ῥήμασι μάλλον ἢ τὴν  
 εὐσεβείας δύναμιν, ἢ ἐν  
 πρᾶξι πειθέμεν. Ἐι  
 μὴ ἐν πρὸς τοῖς Θεο-  
 λόγοις τὸ τὴν μέγιστον  
 σέως ἐνρήσωμεν σημα-  
 κόμενον, πῶς τὸ κώλυον  
 ἢ αὐτῶν ἐκφωνεῖν ἢ  
 λέξιν, ἢ ἑτέραν πινὰ ἴσα  
 διασπένδον ἐκείνη; ὅτε  
 γὰρ ἢ Πατέρων ἀναρχον,  
 καὶ ἀθάνατον, ἢ ἀγίν-  
 κητον εὐραμέν πρὸς πρὸς  
 τῇ Γραφῇ, ὅτε ἢ Τίον  
 ἀμείνων ἐκείνω, ὅτε τὸ

cos Theologos : non-  
 dum enim ullâ hæresi  
 circa mysterium illud  
 exortâ, si eos exci-  
 pias, qui veram Ver-  
 bi Incarnationem ne-  
 gabant, nova formare  
 nomina Sanctis Patri-  
 bus non curæ fuit. Ve-  
 rùm de voce nobis  
 non est disputatio :  
 non enim in verbis,  
 potius quàm in rebus,  
 pietatis vim sitam esse  
 volumus. Itaque, si  
 apud Theologos in-  
 venerimus quod no-  
 mine transubstantia-  
 tionis significatur, quid  
 vetat quominus istâ  
 dictione, vel aliâ huic  
 simili utamur? Quip-  
 pe Patrem absque  
 principio, & immor-  
 talem & ingenitum,  
 nusquam in Scriptura  
 invenimus; similiter  
 nec Filium ejusdem  
 cum illo substantiæ,

Εὐαγγέλιον

Πνεῦμα Θεὸν ἀπολέξῃ  
μεμαθεῖκαμεν. Ἀλλ' ὅ-  
δὲν τὸ κώλυον, μάλλον ἢ  
καὶ λίαν ἐστὶν εὐσεβὲς ἢ  
ἐπαίνασγκες. Διὰ τὰς  
ὑπὸ φρονομένης αἰρέσεως ἐξ  
ἄλλων τινῶν τὸ αὐτὸ  
συμβαλόντων συνθεῖναι,  
ταῦτα πρὸς σαφετέραν  
ἐνοχμένην καταλήψιν ἢ  
τ' ἄλλως δοκιμαζόν-  
των καθαίρεσιν. Ποία  
ἂν ὅλας πρὸς Θεὸν ζη-  
μίας τοῖς εὐσέβεσι γεν-  
νήσῃ ἐν λέξεσι διὰ  
φόροις τ' αὐτῶν ἐννοίαν  
τ' εὐσεβείας διδάσκειται,  
ἐγὼ μὲν οὐκ ὁρῶ. Ὅτι  
ἢ ὁμοφώνως αἱ Θεόλο-  
γοι κηρύττουσιν τ' ἀγα-  
θὲν ἢ ἄρλον εἰς τ' ἑστίαν  
τ' δεσπολικῆς σαρκὸς κυ-  
ρίως μετεβέβηκεναι, ὃ  
ἐστὶν ἡ μετεσσίωσις, ἐξ ὧν  
παρεχάγωμεν μαρτυ-

nec Spiritum Deum  
esse expresso verbo  
deprehendimus. Sed  
nihil vetat, imò pieta-  
tis est ac necessitatis,  
ob hæreses quæ nas-  
cuntur ex aliis quibus-  
dam quæ eòdem ten-  
dunt, voces istas for-  
mare, ut res quæ intel-  
ligitur meliùs perci-  
piatur, & ii, qui aliud  
sentiunt, refellantur.  
Quid enim unquam  
detrimenti possit iis  
accidere, qui pietate  
erga Deum affecti  
sunt, si vocibus diver-  
sis eundem concep-  
tum religiosum ex-  
primant, minimè vi-  
deo. Unanimi autem  
consensu Theologos  
profiteri panem san-  
ctificatum in substan-  
tiam carnis Domi-  
nicæ verè transmu-

tari, quod idem est ac transubstantia-  
tio, jam allata testimonia manifestè pro-

ειῶν δεδηλωῖ. Ὁ μὲν  
 ὁ Ἰησὺς εἶρηκε, καθ'  
 ὃν τρόπον ἡδυνήθη σαρκωθῆναι, καὶ τὸ αὐτὸν καὶ  
 τὸ ἄρτον σῶμα αὐτοῦ ποιῆσαι  
 δεδύνηται. Ὁ δὲ Κυπριανὸς,  
 Ὁ ἄρτος, ὃν ὁ Κύριος ἐχορήγει τοῖς  
 Ἀποστόλοις, μεταβάλλει  
 εἰς τὸ εἶδος, ἀλλὰ φύσις,  
 τὸ παντοδυνάμω λόγῳ,  
 σὰρξ ἐγενετο. Ὁ δὲ Ἱεροσολύμων  
 Κύριος, τὸ ὕδωρ ποτὲ εἰς  
 οἶνον μεταβάλλει ἐν Κανᾷ τῆς  
 Γαλιλαίας οἰκίῳ νύμφῃ, καὶ  
 οὐκ αἰσιόπιδες εἰσιν, οἶνον  
 μεταβάλλον εἰς αἶμα. Καὶ ὁ  
 φαινόμενος ἄρτος οὐκ ἄρτος  
 ἐστίν, εἰ καὶ τῇ γεύσει αἰσθητός,  
 ἀλλὰ σῶμα Χριστοῦ, καὶ ὁ  
 φαινόμενος οἶνος οὐκ οἶνος  
 ἐστίν, εἰ καὶ ἡ γεύσις τῷ βέλῳ,  
 ἀλλὰ αἶμα Χριστοῦ. Ὁ

festè probant. Justinus enim dixit, cum quâ ratione potuit carnem assumere, eâdem etiam potuisse panem in suum corpus convertere. Secundum autem Cyprianum, Panis quem Dominus ministrabat Apostolis, mutatus non specie, sed naturâ, omnipotente verbo factus est caro. Cyrillus Hierosolymitanus dixit, Cum aquam suapte voluntate in vinum mutaverit in Cana Galilææ, à fide non videtur alienum, illum vinum convertisse in sanguinem. Iterum, panis qui videtur panis, non est, quamvis id gustus præmonstret, sed Christi corpus: ita quod videtur vinum, non est vinum, etsi illud gustus

monstret, sed est Christi sanguis. S.

ἡ ἱερὸς Ἀμβρόσιος, Ὁ  
 ἄρτος ἔστι πρὸ μὲν τῶν  
 λόγων τῶν μυστηρίων ἄρτος  
 ἐστίν, ἀφ' οὗ ἡ ἀπέλθῃ ὁ  
 ἀγιασμός, ἐξ ἁρτίου γίνε-  
 σθαι Χρυσός. Ὁ ἡ Νύσσης  
 Γρηγόριος, Καλῶς ἔν κ' ἡ  
 νῦν τ' τῷ λόγῳ ὁ Θεὸς  
 ἡγιασμένον ἄρτον εἰς  
 σῶμα ὁ Θεὸς Λόγος μετ-  
 ποιῶν πιστεύομεν. Ὁ  
 ἡ Χρυσόστομος Ἰωάνν.  
 ἐν τῇ κη'. Ομιλία τ' εἰς  
 τὸ κη' Μαθθαῖον, ἡμεῖς  
 ὑποφειδῶν τάξιν ἐπέχο-  
 μεν, ὁ ἡ ἀγιάζων αὐτὰ, ἡ  
 μετὰ σκευάζων αὐτὸς ἐστίν.  
 Ὁ ἡ ἐκ Δαμασκῆ Ἰω.  
 Ὁ τ' πρὸς θεσεως ἄρτος,  
 ὁ οἶνος τε καὶ τὸ ὕδωρ,  
 ἀλλὰ τ' ὑποκλήσεως καὶ  
 ὑποφοιτήσεως τῷ ἀγίῳ  
 Πνεύματι ὑπερφυῶς  
 μετὰ ποιῶν εἰς τὸ σῶμα  
 τῷ Χρυσῷ καὶ τὸ αἷμα.  
 Ὁ ἡ Βουλγαρίας Θεοφύ-  
 λακτος, Τὸ μὲν εἶδ' ἄρ-  
 τος καὶ οἶνος φυλάττει ὁ  
 Φιλάνθρωπος Ἰησῆς,

Ambrosius ait, Panis  
 ille ante verba quibus  
 Sacramenta peragun-  
 tur, panis est; sed post-  
 quam sanctificatus  
 fuit, è pane fit caro  
 Christi. Gregorius  
 Nyssenus ait, Rectè  
 igitur credimus, pa-  
 nem qui Dei verbo  
 sanctificatus fuit, in  
 corpus Dei Verbi  
 converti. Joannes  
 etiam Chrysostomus  
 Homilia 28: in Matth.  
 Nos vices ministro-  
 rum gerimus: ille  
 autem est qui ea san-  
 ctificat & efficit. Joan-  
 nes Damascenus, Pa-  
 nis propositus, vinum-  
 que cum aqua per  
 invocationem & il-  
 lapsum Sancti Spiri-  
 tus divinitus conver-  
 tuntur in Christi cor-  
 pus & sanguinem.  
 Theophylactus Bul-  
 gariæ, Jesus erga

εἰς δύνανται ἢ σαρκὸς ἢ αἵματι· μετασχημοί. Καθ' ἡν ἡ ἐννοία αἱ τῆς Ἐκκλησίας ἀρχαῖοι διδάσκαλοι λαμβάνουσι ἢ γένεσιν, ἢ ποίησιν, ἢ μεταβολῇ, ἢ μεταποίησιν, ἢ ὑπαρξιν, καὶ μετασχημίσιν, εἴ τι ποιεῖτο, καὶ τὸ αὐτὸ ἢ οἱ νῦν Θεολογῶντες τῷ μετασχημίσιν ἐννοῶσι. Καπεῖνοι γὰρ λέγουσι τῶν ποιῶν κυρίως ἢ ἀληθῶς τὸ ἄρτον λέγουσιν εἰς σῶμα Χριστοῦ μετατρέπεσθαι, καὶ ἕτοιμοι ὁμοίως τὸ αὐτὸ νοῶσιν ἀπαράλλακτον. λέγουσι τῆς μετασχημίσιν, καινὸν ὄνομα ὅτι καινοτομία αἰρέσεως ἐυρηγῆται. Βερεγκάριος γὰρ τὴν καὶ τῶν μαθητῶν αὐτῶν ἀποφαινομένων τὸ ἄρτον λαμβάνειν μὴ

homines benevolus, speciem quidem panis & vini servat, sed in virtutem carnis & sanguinis transmutat. Cæterum, quâ ratione prisci Ecclesiæ Doctores sumpserunt productionem, aut transmutationem, aut conversionem, aut existentiam, aut transformationem, aut quid simile, eâdem nuperi Theologi transubstantiationem intelligunt. Sicut enim illi per illas voces panem propriè ac verè in corpus Christi converti affirmant, ita hi eâdem omnino ratione idem intelligunt per vocem transubstantiationis, novo invento vocabulo, ob

hæreseos novitatem. Cùm enim quidam Berengarius & illius Discipuli asseruissent, panem accipere quidem gratiam aliquam corporis

πνα χάριν ἔδεσποικῆ  
σώματι· καὶ συμβεβη-  
κός ἐκ Θεοῦ, καὶ ὁ με-  
ταβάλλεσθαι ἡ ἐσιωδῶς  
εἰς σῶμα Χριστοῦ, ἀλλὰ  
μένειν ἀμετάβλητον, οἷος  
ἦν καὶ πρὸ ἔαγιασμός,  
καὶ ἐκείνους καθαιρῶντες  
μανίαν οἱ ἀρήως Θεο-  
λογῶντες μετασιῶσαι  
ἐφῆσαν τὸ ἄρτον, καὶ  
ἐκ εἰς συμβεβηκός π  
ἔσώματι· ἔσ Χριστοῦ,  
καὶ ἀλλοίωσιν πνα με-  
ταπῆναι, ἀλλ' ἐσιωδῶς  
τὸ ἄρτον σῶμα Χριστοῦ  
γεγονέναι. Ὡς περὶ γὰρ  
πρὸ μὲν τῆς Ἀρειανικῆς  
μανίας τὸ ὁμοῦσιον, ὅτε  
ἐγγράφως, ὅτε ἀγρά-  
φως ἐξηκέτο, καὶ ἡ  
ἐκείνους γλωσσαλγίαν  
διαίρεσεν τὸ Ὑιὸν τῶ  
Πατρὸς ὁσίας, ἀνεκη-  
ρύχθη τὸ τοιοῦτον ὄνομα  
ὑπὸ τῶ τῆς πρώτης Συν-

Dominici secundum  
accidens à Deo, non  
verò substantialiter  
converti in Christi  
corpus, sed manere  
non mutatum, & qua-  
lis erat ante consecra-  
tionem, qui tunc sa-  
niores erant Theolo-  
gi, ut insanam illius  
doctrinam everterent,  
dixerunt panem tran-  
substantiari in corpus  
Christi, non verò in  
aliquod corporis Chri-  
sti accidens per quam-  
dam alterationem mu-  
tari, sed panem sub-  
stantialiter fieri Chri-  
sti corpus. Nam sicut  
ante insanam Arii hæ-  
resim, nomen (ὁμοῦ-  
σιον) consubstantiale,  
neque in scripto, nec  
extra scriptum audie-  
batur; ubi autem im-  
pudenter Filium à Pa-  
tris substantia ille separavit, publicatum est  
nomen illud à primi Concilii Patribus, qui  
νάδῃ

ἑδὲ Πατέρων καθολο-  
 γησάντων ὅτι Υἱὸν ὁμο-  
 σιον ἢ ταυτοῦσιον καὶ  
 συωσιωμένον τῷ Πατρὶ,  
 πρὸς ἀνατροπὴν τῶν πα-  
 τρῶν Ἀιρετῶν τῶν Θεό-  
 τητο. Οὕτω καὶ καὶ πα-  
 ραν γενεάν, αἱ τῇ Ἐκ-  
 κλησίᾳ ὁρθῶς ποιμαί-  
 νοντες, καὶ τῶν ὀνομάτων  
 ἐφάρεται γίνοντο ὅτι  
 νεωτερισμοῖς ἀνεφα-  
 νείσιν, ὅ καὶ ἐν τῷ παρόντι  
 μυστηρίῳ δοκεῖ γεγονέναι.  
 Πρὸ γὰρ τῆς ἑβδόμης Συ-  
 νόδου, ἀπὸ τῶν πατρῶν αὐτῶν  
 πάντες σχεδὸν ἐλάλησαν,  
 καὶ ὅτι ἐπὶ αὐτοῖς ἔτη ἀπὸ  
 τῆς Χρυσῆς ἐπιδημίας,  
 ἐπὶ δὲ οἱ τῶν σεπταῖς ἐκ-  
 σι πολεμῶντες ἐν τῇ Συ-  
 νόδῳ αὐτῶν ἐκ Κων-  
 σταντίνης συναθροισθῆναι,  
 καὶ αὐτοὶ ἐβδόμην ψα-  
 λωνύμως ἀπεκάλεσαν,  
 ἀναιδῶς ἐξεφώνησαν,  
 μίαν μόνην εἰσὶν εἶναι,  
 Χρυσὴν τὴν ὁρθόδοξον

confessi sunt Filium  
 consubstantialē esse  
 Patri, ejusdemque ac  
 unius substantiæ, ut il-  
 los everterent qui a-  
 marulenter divinita-  
 tem separabant. Ita &  
 in omni ætate, qui re-  
 ctè Ecclesiam guber-  
 nant, novorum auto-  
 res sunt vocabulorum  
 propter novitates ob-  
 ortas, quod & in præ-  
 senti Sacramento fa-  
 ctum videtur: nam an-  
 te septimam Synodum  
 ferè omnes de eo sim-  
 pliciter locuti sunt;  
 post septingentos au-  
 tem à Christo annos,  
 ubi qui venerandas  
 imagines impugna-  
 bant in quadam Syno-  
 do à Constantino con-  
 gregatâ, quam falso  
 septimam appellabant,  
 impudenter publicaf-  
 sent, unicam esse ima-  
 ginem Christi, panem



ἐν τῇ Εὐχαριστίᾳ ἄρτον,  
 ἐντεῦθεν λοιπὸν ἤρξαντο  
 οἱ ὀπί γεγονότες Πατέ-  
 ρες, ἀφαινεῖν ἐν τοῖς  
 οἰκείοις συγγραμμάσι,  
 μὴ τύπον εἶναι τῆς ἡγιασ-  
 μένου ἄρτου τῆς σώμα-  
 τοῦ Χριστοῦ, ἀλλ' ἀλή-  
 θειαν, ὡς ἐξεστὶν ἰδεῖν ἐν  
 τῇ ἐβδόμῃ Συνόδῳ, καὶ  
 τῷ ἐκ Δαμασκῆ Ἰωάνν.  
 καὶ τοῖς ἐφεξῆς Πατράσι.  
 Τῆς αἰρέσεως ᾗ τῶν Βερεγ-  
 καρίων, καὶ εἰς τὰ καθ'  
 ἡμᾶς διφραδιδομένης κλί-  
 ματος, μὴ βυλομένης  
 παρεῖναι ὑσιωδῶς τὸ  
 σῶμα τῆς Κυρίου καὶ τὸ  
 αἷμα αὐτοῦ ἐν τοῖς ἁγίοις  
 μυστηρίοις, ἢ μελυσίωσις  
 ὀπινενόη), μηδὲν διφρα-  
 φέρουσα καὶ τὴν ἐννοιαν τῆς  
 μεταβολῆς, ἢ τροπῆς, ἢ  
 μετασχημάσεως, ἣν οἱ  
 πατρὶς ἡμῶν Πατέρες ἐξε-  
 φώνησαν, ὡς εἰρητύ.  
 Εἰ μὴ ἔν μὴ φίλον  
 ὡς ἡμεῖς ἔχοντες.

scilicet, qui datur in  
 Eucharistia, ex eo tem-  
 pore qui postea fue-  
 runt Patres coeperunt  
 in scriptis suis decla-  
 rare, panem consecra-  
 tum non esse figuram  
 corporis Christi, sed  
 veritatem, uti videre  
 est in septima Synodo,  
 & apud Joannem Da-  
 mascenum & qui eum  
 secuti sunt Patres.  
 Postquam autem Be-  
 rengarii hæresis, qui  
 negat Christi corpus  
 & sanguinem esse sub-  
 stantialiter in divinis  
 symbolis, pervenit in  
 nostras Provincias, vox  
 (μελυσίωσις) transub-  
 stantiatio inventa est,  
 quæ nullatenus differt  
 quoad sensum à trans-  
 mutatione, aut conver-  
 sione, aut transelemen-  
 tatione, quam prisci  
 Patres adhibuerunt,  
 Si cui igitur Religio sit

πνι τὰ ᾤ ἀρχαίων  
 τοῖς ἀσφαλτοῖν ῥήματα  
 οἰομένω, δῆθεν ἄρνησιν  
 εὐσεβείας, τὸ τὰς ἐκεί-  
 νων μετὰ ποιεῖν φωνὰς  
 εἰς ἑτέρας, τὸν αὐτὸν  
 ὅλως φυλαττέας νῦν,  
 καίτοι γελοιόνη ποιῶν  
 δεχομένω, μέντοι τὰς  
 φωνὰς ἐκείνας καὶ ἢ  
 ἢ ἐκ φωνηζάντων Πατέ-  
 ρων ἐννοίαν, εἰδεπῶν  
 αὐτῷ ἀνελφεγζόμεθα,  
 ἀλλὰ καὶ ὡς σύμφρονες  
 ἡμῶν περὶ λαμβάνομεν,  
 ἐπαινεῖντες μὴ αὐτῶν ἢ  
 εὐλάβειαν, συγκαλόν-  
 τες ἢ τῇ ἀπολόγη. Ἀλλ'  
 εἰδ' αὐτὸν οἶμαι χρη-  
 λιστέφειν, τὰς ἢ αὐ-  
 τῷ ἐννοίαν κηρύττοντας  
 ἐν ἑτέραις λέξεσιν, ἐμ-  
 φατικωτέραις δοκίμασι,  
 καὶ φλογέαις τὰς ἢ  
 αἰρετικῶν διωλόας, ἢ  
 ἢ ἢ Πατέρων ἐρμηνεύ-  
 σαις ὁπίνοίαν σαφέστε-

antiqua mutare voca-  
 bula, quasi alienum sit  
 à pietate illorum vo-  
 ces mutare in alias,  
 quæ ejusdem omnino  
 sint significatûs, quam-  
 vis illud sit ridiculum,  
 modò tamen has vo-  
 ces eâ ratione fufci-  
 piat, quâ usi sunt Pa-  
 tres, non erit cur nos  
 ei opponamus ; sed  
 illum uti nobiscum  
 consentientem recipi-  
 mus , illius quidem  
 pietatem laudantes, at  
 simplicitati ejus nos  
 accommodantes. Ve-  
 rùm illum non existi-  
 mo debere ab iis alie-  
 num esse , qui rem  
 eandem exprimunt  
 verbis quæ majcris vi-  
 dentur esse significa-  
 tûs, minùsque acce-  
 dunt ad Hæreticorum  
 sermonis ambiguita-  
 tem , aut quæ Patrum  
 mentem clariùs expli-

ρον· ἔδὲν γὰρ τέττα ἐρι-  
 σικώτερον, ὡς τὸ πρὸς  
 ὀνομάτων διαφέρειαι,  
 τὸ ἑσίας ὁμολογημένης  
 ἔστι πρᾶγμα! Οὐ. Ἐν ᾧ  
 τὸ μετασώσιν ἀρνεῖται  
 ἀλλὰ τὸ τὸ φωνῆς δύνα-  
 μιν, ὅτι δηλαδὴ οὐκ  
 οἶετο μεταποιεῖσθαι τὸ ἄρ-  
 τον καὶ οἶνον εἰς σῶμα καὶ  
 αἷμα Χριστοῦ, τότε αὐ-  
 τὸν ὡς ἀπαδόντα τῇ  
 καθ' ἡμᾶς Ἐκκλησίᾳ  
 ὡφθαλμοῦ, καὶ ὡς  
 ἀλλότριον τὸ ἡμετέρας  
 πίσεως. Σπακηρύτητον  
 κενοφωνίας λαλῶντα,  
 καὶ τὰ αὐτὰ εὐρήματα.  
 Παρεχὼ γὰρ τὸ θεοφόρων  
 Πατέρων ἡμεῖς ἄλλως  
 πῶς παρελαίβομεν, κοι-  
 νωνεῖν δηλαδὴ τῷ ἔ-  
 Κυρίῳ ἡμῶν σώματι,  
 αἰσθητῶς τοῖς ὀφθαλ-  
 μοῖς αὐτὸ ἐμορῶντας, καὶ  
 τὸ χερσὶ λαμβάνοντας,  
 καὶ τῷ σώματι περὶ αἰ-  
 γονίας καὶ ἐσθίωντας, καὶ  
 ἔτω συσώμεν τῷ Χρ-

cent : quippe nihil  
 eo contentiosius est,  
 quàm differre nomini-  
 bus., cùm res ipsa est  
 in confesso. Si verò  
 transubstantiationem  
 inficietur ob vocis il-  
 lius virtutem, quia sci-  
 licet non putat panem  
 & vinum mutari in  
 Christi corpus & san-  
 guinem, tunc illum ut  
 alienum à nostra Ec-  
 clesia & Fide respui-  
 mus, atque uti nova-  
 torem damnamus, ac  
 illius novitates. Aliud  
 siquidem à Divinis  
 Patribus accepimus,  
 nos scilicet esse partici-  
 pēs corporis Domini  
 nostri, modo sensibili il-  
 lud oculis aspicientes,  
 fumentesque manibus,  
 & illud ad os al-  
 latum manducantes,  
 sicque ejusdem cum  
 Christo corporis fieri,  
 illius carne & ossibus

εἰς γενέσθαι ἐκ τῆ σαρκῶν  
 αὐτῆς καὶ τῆ ὀστέων αὐτῆς  
 μυστικῶς τεφεομένους.  
 Τὸ γὰρ αἰσθητὸ ἄρτον, ὃ  
 εἰς ἐκεῖνο τὸ σῶμα ὑσιω-  
 δῶς μεταποιηθέντι, τῇ  
 παντοδυνάμῳ ὃ Λόγος  
 θεότητι, σωματικῶς με-  
 ταλαμβάνοντες. αὐτὸ  
 ἐκεῖνο προσέειπεν ἐδι-  
 δάχθημεν, αἰσθητῶς  
 μὲν, τὸ γ' ὅτι τὸ ἄρτον  
 καὶ τὸ οἶνον ἀνῆκον,  
 πνευματικῶς, ἢ καὶ μυ-  
 στικῶς τῷ μὴ ὁρατῶ σῶ-  
 ματι ἀνθρώπινον σαρκὸς  
 ἔχον καὶ ὀστέα, μήτε σπρί-  
 ζειν ταῖς τῆς μετεχόντων  
 καρδίαις σωματικῶς ὅ-  
 τι ἐστὶν ὃ τὸ πρῶτον τῶν  
 λαμπρῶν σωματικῶν βρο-  
 μάτων, ἀλλὰ πνευμα-  
 τικῶς τῇ ἐνοικεῖν Θεό-  
 τητι, ὡς εἶρη). Ἀλλὰ  
 εἰ μὴ τῶν αὐτῶν ἡδὴ  
 γὰρ καὶ πρὶν ὃ μετὰ  
 μετασχῆναι ἡμᾶς κα-

mysticè nutricos. Cum  
 enim modo corpo-  
 rali participes simus  
 sensibilis panis qui in  
 Christi corpus sub-  
 stantialiter conversus  
 est per omnipoten-  
 tem Verbi Divinita-  
 tem, ad illud accedere  
 didicimus modo qui-  
 dem sensili, quate-  
 nus illud spectat pa-  
 nem & vinum, spi-  
 ritualiter autem &  
 mysticè, quòd non  
 conspiciatur corpus  
 humanum carnem ha-  
 bens & ossa, neque  
 modo corporali & eà-  
 dem ratione quâ reli-  
 qui ubi corporales eo-  
 rum qui illum sumunt  
 corda reficiat, sed spi-  
 ritualiter ob Divini-  
 tatem quæ inest, uti  
 jam dictum fuit. Sed  
 de his fatis : jam enim  
 præter modum disse-  
 rere nos coegit quæ

τηνάγα-

Admission: 1000

1961-1962

σώσωσιν ἐν τῷ ἀρ-

ဒီဇင်ဘာ



# NOTICE DES EGLISES

*qui dependent du Patriarche d'Armenie  
residant à Egmiathin, laquelle a esté dictée  
par Uscan Evêque de Uscavanch,  
& Procureur general du Pa-  
triarche.*

**E**Gmiathin, sedes Patriarchæ Armenorum. *p.*  
Episcopatus immediatè subjecti Patriarchæ. *p.*  
Alusgvanch vel Akusvanch, Episcopatus <sup>137</sup>  
parvus.

Aring, Episcopatus parvus propè Ervan Ar-  
chiepiscopatum : ibi etiam est Conventus, un-  
de vocatur etiam Aringshusvanch.

Bitlis apud Turcas, vel Balesch apud Ar-  
menos, in Provincia Varaspuracan Episcopa-  
tus : ibi sunt tres Conventus Monachorum S.  
Basilij.

Elevard, Episcopatus antea, sed à 30. an-  
nis extinctus : Ecclesiæ tamen inserviunt Sa-  
cerdotes seculares. Est in Provincia Ararath.

Gefargel, Episcopatus magnus in Provincia  
Ararath prope Aring, qui est propè Egmiathin.

Goscavanch, Episcopatus prope Egmiathin  
Provinciæ Ararath.

Hoi, seu Coy, Episcopatus prope Salmast  
& Lacum magnum.

Johanavanch, id est, S. Joannes, Episcopus magnus in Provincia Ararath : distat quatuor leucis ab Egmiathin.

Karenus, Episcopus & Monasterium: distat 6. leucis ab Egmiathin.

Kiekart, Episcopus deletus prope Egmiathin. Kiekart, id est, lancea Christi, quæ erat in hac Ecclesia.

Mueni, Episcopus novus à 90. annis : distat 4. leucis ab Egmiathin versus Septentrionem.

Macaravanch, Episcopus deletus Provinciæ Altsteu : distat ab Erevan 15. leucis versus Septentrionem.

Salmasavanch, Episcopus prope Mueni : distat 5. leucis ab Egmiathin. In hac Ecclesia olim erat perpetua psalmodia. Salmes Armeniacè est Psalmus, unde dictum est Salmasavanch.

Tieceravanch, vel Tickeravanch, Episcopus : 3. leucis distat ab Egmiathin.

Tiplis, seu Teflis, Episcopus. Dominatur ibi Princeps Georgianorum, in quem tamen Persæ & Turcæ habent aliquod Dominium.

Varthehair, Episcopus deletus Provinciæ Casvan sub Turcis prope Van civitatem.

Virap, Episcopus; sed vocatur Archiepiscopus, quia habet sub se tres Conventus;  
nempe



nempe 1. Vanstan. 2. Urzavanch. 3. Musahbiuruvanch. Distat ab Egmiathin 12. leucis versus Meridiem Orientalem, non longè à monte Ararath.

Ouscohvanch, Episcopatus, cujus Episcopus Dominus Uskan anno 1670. qui hæc mihi dictavit.

Præter hos 17. vel 18. Episcopatus Suffraganeos Patriarchatûs Egmiathin, sequentes Abbatiaë aut Monasteria Ordinis S. Basilii.

Surb-Astuasasin, id est, Sancta Dei Genitrix in Provincia Ararath, alio nomine vocatur Niggara, quod est nomen villæ, in qua erat Monasterium, & Surb-Astuasasin nomen est Ecclesiæ.

Surb-Astuasincal, Monasterium etiam deletum, 2. leucis distans à Niggara.

Prætereà tres sunt Conventus Monialium S. Basilii in Armenia.

Armenaperkhich dicitur Archiepiscopatus, quia habet sub se multa Monasteria: sed verè est tantùm Episcopatus sub Egmiathin. Monasteria illa sunt Hogeuvanch, Masctos, Vardapiet, & alia destructa.

Agulis Archiepiscopatus in Provincia Goltan prope Naxuvan, à quo distat 15. leucis versus Orientem Meridionalem. Nullos habet sub se Episcopatus, quia sunt destructi, sed tantùm hos 5. Conventus

S. Basilii, 1. Hamafravanch, Ecclesia est Surb-Mesrop. 2. Bestuvanch, Ecclesia est Surb-Uscan. 3. Est Pharracuvanch, Ecclesia est Surb-Stephanus & Surb-Jacob. 4. Tsenuvanch, Ecclesia est Surb-Stephanus. 5. Est Surb-Joannes.

Acthamar, seu Altamar, Archiepiscopatus in insula Lacûs magni Varaspuracani. Habetur Archiepiscopus Schismaticus à Patriarcha Egmiathin & Ecclesiâ Armenâ, quia ab annis 500. & amplius dicit se Patriarcham contra decretum Ecclesiæ Armenæ. Habet sub se 8. vel 9. Episcopatus, fere omnes circa Lacum Varaspuracani & Van, nempe Safan, Gasgi, Basti & alios, nec non aliquos Conventus, Ecclesiæ verò paulatim collapsæ ruinis non reædificantur sub Turcis.

Basti Episcopatus, Gasgi Episcopatus, Safan Episcopatus. N. N. N.

Amenaphreic, vel Ameniaperkhik Archiepiscopatus, id est, omnium redemptor, est Monasterium in quo Archiepiscopatus sedes in Provincia Ararath, juxta civitatem Garni, 10. leucis distat ab Egmiathin versus Orientem. Gubernat civitatem Erevan, quæ est circiter quatuor mille domorum, à qua distat 5. leucis. Dicitur Archiepiscopatus, quia habet sub se multos Conventus, Chogevanch, Masctos, Vardapiet & alios delectos; sed  
verè

verè est tantum Episcopatus sub Egmia-  
thin.

Bardulimeos, Archiepiscopatus, id est, S. Bartholomæus in Provincia Hacbac : habebat olim Episcopatus sub se, qui nunc sunt destructi : nunc autem est Suffraganeus Archiepiscopatus maximi Van.

Betchnu, vel Bgnu, Archiepiscopatus in Provincia Salcunus-Stuer, antea magna civitas, nunc destructa à Persis, octo leucis distans ab Erevan versus Septentrionem : habet sub se Episcopatus sequentes.

1. Hair-Johan, vel Hairuvanch, Episcopatus in Provincia Gelarchuni.

2. Kietcharvasvanch, Episcopatus in villâ Provinciæ Salcunus-Stuer.

3. Schalvachuvanch Episcopatus : deleta civitas & Episcopatus : nullus Monachus superest in Conventu.

Sevan, Episcopatus in Provincia Salcunus-Stuer.

Karienusvanch Monasterium S. Basilii sub Archiepiscopatu Besenu.

Cæsarea, Archiepiscopatus Provinciæ Capadociæ : habet tantum duos Suffraganeos.

1. Surb-Astuasasin, Sta. Dei Genitrix, Episcopatus 3. leucis distans à Cæsarea versus Meridiem.

2. Hisia Episcopatus, 6. leucis versus Sep-

tentrionem distat à Cæsarea : ibi etiam est Monasterium Ordinis S. Basilii, quod dicitur Surb-Sargis, S. Sergius.

Surb-Carapet, Archiepiscopus, vel Karapet, id est, præcursor S. Joannes, in Provincia Taron, vulgò Muse propè Bitlis. Habet sub se

1. Matnavanchmscu, Episcopus in eadem Provincia.

2. Bitlis, Episcopus in eadem Provincia.

Cpar, antè Archiepiscopus, nunc deletus, & Provincia propè civitatem Ranni & Provinciam Sciracvam Armeniæ magnæ.

Derganavanch, Archiepiscopus in Provincia Dergan inter Arzerum & Arsingam : subjecta Turcis est illa regio.

Fahrapat, vel Ferah-bat, vel Ferawavù, Archiepiscopus, vel potius Episcopus in Provincia Mansanderam.

Surb-Grigor, id est, S. Gregorius, Archiepiscopus, idem qui vocatur Lusavaric, & idem Monasterium in Provincia Carin vel Arzerum. Vocatur quoque Archiepiscopus Arzerum, nam Monasterium Lusavaric distat tantum leucâ versùs Orientem ab Arzerum.

-Astuafasin S. Dei Genitrix, Episcopus Provincia Karin : distat autem 4. us Orientem Septentrionalem ab

2. Ginisuvanch, Episcopatus sub Turcis: distat 8. leucis versus Occidentem ab Arzerum.

3. Mamruanavanch, Episcopatus in Provincia Mamruam prope civitatem Ohtic.

Hacbat, Archiepiscopatus magnus in Provincia Armeniæ Fascir, vulgò Lorri: distat Hacbat 20. leucis circiter versus Meridiem Orientalem à Tiplis. Habet Suffraganeos

1. Goruvanch, Episcopatus in Provincia Gori prope civitatem Gori in regione Georgianorum.

2. Hacartinwanch, Episcopatus deletus.

3. Macaravanch, Episcopatus deletus.

Hamith, Archiepiscopatus, seu Caracmit, sed Syri, Chaldæi & Armeni vocant tantum Hamith. Car, linguâ vulgari significat nigrum; & quia sita est ad radicem montis in quo sunt multæ partes nigræ, ideo dicitur Car-Hamith. Armeni volunt esse antiquam Tigranatensem. Ibi sedet quoque Patriarcha Syrorum Jacobitarum ab anno 1662. qui sedebat antè in Orfa. Sedet quoque ibi Suffraganeus Episcopus Patriarchæ Nestorianorum, qui nunc sedet in Elchong, 8. leucis distante versus Septentrionem à Mozul seu Ninive antiqua, ut fert illorum Traditio. Habet Suffraganeos Episcopos

1. Ael , vel Agel , distat unâ leucâ ab Hamith.

2. Arcni , distat 2. diebus ab Hamith.

3. Balu Episcopatus , distat ab Hamith 3. diebus.

4. Edesia Episcopatus , distat 4. diebus ab Hamith versus Meridiem Occidentalem.

5. Germuc Episcopatus, 3. diebus distat ab Hamith.

6. Merdin Episcopatus, Orientis Meridionalis respectu Hamith.

7. Senchuse, Episcopatus distans ab Hamith 4. diebus.

8. Thulguran Episcopatus, distat ab Hamith 2. diebus.

Harberdu , vel Harberd Archiepiscopatus in Provincia Harberd , Ecclesia aut Monasterium est Surb-Astuaşîn prope Hamith ipsi Occidentalem : habet sub se 4. Episcopatus & 3. Conventus , quorum nomina ignorabat D. Archiepiscopus Uskan.

. . . . .

Hispan , vulgò Armenis Sphuhun , Archiepiscopatus , regia civitas Persarum à tempore tantum Scha-Abas , qui Armenos plurimos collegit in parte civitatis , aut suburbio quod dicitur Gulfa , aliis Ciolfa , in quo sunt Armenorum Ecclesiæ 20. 1. Surb-Astuaşîn.

2. Surb-

2. Surb-Nicolaus. 3. Surb-Jacob. 4. Surb-Amenaphreic, id est, omnium redemptor, & est Monasterium S. Basilii. 5. Surb-Grigor. 6. Surb-Johan. 7. Amirasthenesi. 8. Karametichens. 9. Portuens. 10. Norascencim. 11. Karachein. 12. S. Jacob. 13. Anapatinn. 14. Erevanescos magnus. 15. Erevanescos minor. 16. Gazge. 17. Schfapanin. 18. Ckocinn. 19. Est Conventus Monialium. 20. Chogia Abedik.

In Gulfa vel Ciolfa & Erevan, villa vicina Hispahan, sunt circiter octo mille Armeni fere omnes mercatores. Habet Suffraganeos

1. Pharia, Episcopatus versus Occidentem: distat ab Hispahan tribus circiter diebus.

2. . . . .

Karmiuvanch Archiepiscopatus, id est, ruber Conventus, quia lapides sunt rubri, est in Provincia Ecegazor: distat ab Erevan & Naxivan 2. diebus. Habet Suffraganeos

1. Capisvanch, Episcopatus & Monasterium S. Basilii propè civitatem Capis, quæ nunc est deserta.

Caputsvanch, id est, cærulei coloris Monasterium aut atri in Provincia Ecegazor: nunc non est Episcopatus, sed tantum Monasterium: olim erat Episcopatus.

2. Derbavanch, Episcopatus Provinciæ Ecegazor.

3. Her-

3. Hermonivanch, Episcopatus Provinciae Ecegazor.

4. Azpter, Episcopatus Provinciae Sahbunisszor : distat ab Erevan versus Orientem circiter 20. leucis.

Machienusvanch, Archiepiscopatus propè villam Machienus in Provincia Gelarchuni : distat versus Orientem 15. leucis circiter ab Erevan : nullos habet sub se Episcopatus, quia sunt destructi & Monasteria.

Macu, Archiepiscopatus magnus in Provincia Artaz : in Cathedrali Ecclesia est corpus S. Thaddæi. Habet sub se

1. Auhar, Episcopatus : distat versus Meridiem Orientalem à Macu 5. diebus.

2. Hoi, Episcopatus : distat versus Meridiem à Macu 2. diebus.

3. Jormi, Episcopatus : distat unâ die à Tabris, tribus verò versus Orientem Meridionalem à Macu.

4. Maratha, Episcopatus ad Occidentem Tabris. Ibi sedebat Episcopus Italicus à 300. annis; & vertit multos libros Armenicè, & fecit multos Vardapiet.

5. Salmast, Episcopatus propè Maraga.

Surb-Narcavea, id est, S. primus Martyr Stephantis, Archiepiscopatus versus Meridiem Occidentalem : distat 12. leucis à Naxuvan : Suffraganeos habebat olim multos & Monasteria;



ria; sed præter Astapat omnia sunt destructa. Olim Gulfa d'Hisphan erat sub ditione Archiepiscopi,

1. Astapat, vel Surb-Stephan, cui Ecclesia est dicata.

2. Nachiovan.

. . . . .

Surb-Uscan, id est, signum Stæ. Crucis, quia ibi est pars Sanctæ Crucis: est idem Archiepiscopatus quàm Sebeste sub Turcis. Habet sub se

1. Azptiruvanch, Episcopatus Provinciæ Ascharu.

2. Andreasic, Episcopatus Provinciæ Acscan: Ecclesia est Surb-Astualasin.

3. Surb-Hresctacapet, id est, S. Archangelus, Episcopatus in Sebastia.

Sanachim, Archiepiscopatus in Provincia Tascir, vel Lorri, versus Tiplis: qui erant sub illo Episcopatus & Conventus, sunt destructi.

Scammachi, vel Acuanis, Archiepiscopatus propè mare Caspium: qui erant sub eo Episcopatus & Conventus, sunt destructi.

Tathevanch, Archiepiscopatus magnus in Provincia Kapan. Habet sub se

1. Mecri Episcopatum.

2. 3. 4. Sunt alii Episcopatus, quorum non recordatur D. Uskan. Habet etiam Archiepiscopus

copus Tathevanch sub se Mōnasteria.

1. Surb-Karapiet.
2. Tanzapharac.
3. Vagathevavanich.
4. Anapat, in quo sunt plusquam centum Eremitæ in deserto.

5. 6. Duo Conventus Monialium; unus Scriher, alius Zanzaparach.

Thivatavanch, id est, S. Anna, Archiepiscopatus propè civitatem Thucat vicinam Amasiæ, olim Eudochia versùs Occidentem Septentrionalem, distat ab Egmiathin 150. leucis circiter. Habet sub se

1. Nazianzenum, Episcopatus sub Turcis.
2. Marzuanavanch, Episcopatus Provinciæ Marzuan sub Turcis.

3. Neucæfaria, Episcopatus sub Turcis.

Van, Archiepiscopatus magnus, idem qui & Varach, est Conventus in quo sedet Archiepiscopus, & Van est civitas vicina juxta Lacum magnum Varaspuracani. Habet sub se Suffraganeos

1. Arces, vel Arciscuvanch, Episcopatus, seu Argens prope Lacum magnum.

2. Clath, Episcopatus, seu Chelath juxta Lacum.

3. Ctusuvanch, vel Ctus, juxta Lacum versùs Occidentem: ibi sunt tres Conventus Monachorum & Eremitarum, quibus præest Episcopus.

4. Lim

4. Lim in ipso Lacu versus Occidentem, Episcopatus

5. Ustan, Episcopatus versus Septentrionem laci Varaspuracani.

6. Hufanus Episcopatus.

S. Ephannivanch, Monasterium tantum prope Van.

Virap, id est, caverna vel abyssus, in qua S. Grigor latuit & vixit 13. annis: ibi celebratur Missa: est tantum Episcopatus sub Egmia-thin, à quo versus Meridiem Orientalem circa Ararath distat 12. leucis; sed dicitur Archiepiscopatus, quia sub se habet tres hos Conventus.

1. Vanstan.

2. Uzavanch.

3. Muscacbiuruvanch.

*Subscripsi Uscanus Episcopus Uscavanch & Vardapiet, ac Vicarius generalis in Armenia, sigillumque apposui.*

# T A B L E

Des Chapitres de ce Livre & des Actes  
qui y sont rapportés.

<b>C</b> hapitre I. <i>De la creance &amp; des coùtumes des Grecs d'aujourd'hui.</i>	Pag. 1
Chap. II. <i>De la Transubstantiation. Si elle est reconnüe par les Grecs qu'on nomme ordinairement Schismatiques.</i>	37
Chap. III. <i>De l'adoration du Sacrement de l'Eucharistie. Si elle est en usage parmi les Grecs.</i>	64
Chap. IV. <i>De la creance des Melchites.</i>	68
Chap. V. <i>De la creance &amp; des coùtumes des Georgiens ou Iberiens, &amp; de ceux de la Colchide ou Mengrelie.</i>	71
Chap. VI. <i>Supplement touchant la creance &amp; les coùtumes des Georgiens &amp; des Mengreliens.</i>	78
Chap. VII. <i>De la creance &amp; des coùtumes des Nestoriens.</i>	83
Chap. VIII. <i>Des Indiens ou Chrétiens de St. Thomas.</i>	98
Chap. IX. <i>Des coùtumes &amp; ceremonies des Jacobites.</i>	118
Chap. X. <i>De la creance &amp; des coùtumes des Cophtes.</i>	122
Chap. XI. <i>De la creance &amp; des coùtumes des Abyssins ou Ethyopiens.</i>	131
Chap. XII. <i>De la creance &amp; des coùtumes des Armeniens.</i>	137
Chap. XIII. <i>De la creance &amp; des coùtumes des Maronites.</i>	146
Chap. XIV. <i>Supplement à ce qui a esté dit touchant</i>	

# T A B L E.

<i>chant les Maronites.</i>	160
Chap. XV. <i>De la creance &amp; des coùtumes des Mahometans.</i>	164
Notice des Eglises qui dependent du Patriarchat de Constantinople , par Nilus Doxopatrius , & rapportée par Leo Allatius , lib. I. de Conf. Eccl. Occid. & Orient. cap. 24.	184
Autre Notice des Eglises qui dependent du Patriarchat de Constantinople , produite par le Sr. Smith dans son Discours de l'état present de l'Eglise Grecque.	194
Témoignage de Gennadius touchant la Transubstantiation , extrait d'un Livre manuscrit de Melece Syrigue contre la Confession de Foi publiée sous le nom de Cyrille Lucar Patriarche de Constantinople.	199
Extrait d'un Livre manuscrit , qui a pour titre, Μελικὸν Συναγὼγὴ Ἱεροπολιτικῇ, &c.	203
Extrait sur la Copie de Mr. Claude , d'une Lettre attribuée à Melece Archevesque d'Ephe-se , & qu'on pretend avoir esté écrite à quelques Theologiens de Leyde.	215
Notice des Eglises qui dependent du Patriarche d'Armenie residant à Egmiathin , laquelle a esté dictée par Uscan Evesque d'Uscavanch , & Procureur General du Patriarche.	217

## F I N D E L A T A B L E.











